H.P. : Dossier Patient 9-3-4

Extraits du dossier du service de psychiatrie

Dr. D. Dursley

28 janvier 2026

Sommaire

1 Harry Potter à l'école des SEGPA **1**

2 Harry Potter et la Chambre de Contention **23**

3 Harry Potter et le fugitif de l'U.M.D. **46**

4 Harry Potter et la Coupe de Médicament **69**

5 Harry Potter et l'Ordre de la Camisole **93**

6 Harry Potter et le Prince des Cas Sociaux **119**

7 Harry Potter et le Terminus des Déchets **142**

Chapitre 1

Harry Potter à l'école des SEGPA

CHAPITRE 1 : LE MESSAGE DU SOUS-SOL

La cicatrice sur son front ne vibrait pas d'une douleur ordinaire ; c'était une pulsation électrique, un signal d'alarme gravé dans sa chair, témoin de l'attaque qui avait failli le tuer bébé. Harry savait que c'était la marque du Destin. Il passa ses doigts sur la ligne boursouflée, sentant sous la peau fine le relief irrégulier de l'os crânien mal ressoudé, vestige de ce qu'on lui avait dit être un accident de voiture, mais qu'il savait être une malédiction.

Il était allongé dans ses appartements privés, une alcôve secrète située sous l'escalier principal du château. Pour un œil non averti, l'endroit aurait pu ressembler à un placard à balais humide, empestant la moisissure et l'ammoniaque rance d'un matelas jamais aéré, mais Harry y voyait sa forteresse de solitude. C'est là qu'il méditait, recroquevillé dans l'obscurité, écoutant les araignées tisser des toiles complexes qu'il interprétait comme des cartes célestes.

Au-dessus de sa tête, le plafond trembla. Une pluie de poussière grise et de particules de plâtre tomba sur ses lunettes cassées, scotchées à la hâte. L'Ogre s'était réveillé. L'Oncle Vernon n'était pas un homme, c'était une montagne de chair engorgée, un gardien de prison dont le visage pourpre semblait toujours au bord de l'explosion. Il descendit les marches, chaque pas lourd faisant grincer la structure en bois au-dessus de Harry, comme un tonnerre annonçant l'orage. Harry savait pourquoi l'Ogre était en colère. C'était à cause des hiboux.

Depuis une semaine, les messagers tentaient de franchir les barrières magiques de la maison. Harry sortit de sa chambre, plissant les yeux dans la lumière crue du couloir. Sa tante Petunia, une créature squelettique aux yeux exorbités par une vigilance perpétuelle, était déjà dans la cuisine. Elle préparait une mixture étrange, grattant le fond d'une casserole brûlée. L'odeur âcre de la graisse rance flottait dans l'air, mais Harry savait qu'il devait se purifier. Son corps, frêle et chétif, bien plus petit que celui d'un garçon de quatorze ans, n'avait pas besoin de cette nourriture empoisonnée. Il cultivait sa maigreur comme une discipline ascétique.

— Va chercher le courrier, aboya Vernon en s'asseyant, sa masse débordant de la chaise en formica.

Harry obéit. Il sentait la magie crépiter derrière la porte d'entrée. Il s'approcha du paillasson. Ils étaient là. Pas des oiseaux, non. C'était plus subtil. Des rectangles de papier blanc, rigides, frappés de sceaux officiels rouges et bleus. Harry en ramassa un. Ses mains tremblaient d'une excitation fébrile. L'en-tête ne portait pas le blason de Poudlard, mais des sigles arcaniques puissants :

C.A.F., Tribunal pour Enfants, Convocation.

Des mots de pouvoir. Il savait ce que cela signifiait. Ils venaient le chercher. Le Monde Magique réclamait son retour. Il entra dans la cuisine, serrant le trésor contre sa poitrine, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes saillantes.

— C'est pour moi, murmura-t-il, un sourire extatique étirant ses lèvres gercées.

Vernon se figea, sa fourchette suspendue en l'air, dégoulinante de sauce brune. Il vit l'enveloppe recommandée dans la main de Harry. Son teint vira du rouge au violacé. Ce n'était pas la peur de la magie qui dilatait ses pupilles, mais la terreur de perdre la rente, l'or des gobelins qu'il touchait chaque mois pour garder le monstre en cage.

— Donne-moi ça ! hurla Vernon en se levant, renversant sa chaise.

— Non ! C'est ma lettre ! Les hiboux me parlent ! cria Harry.

Pour lui, la scène se déroulait au ralenti. Vernon n'était pas un homme en surpoids qui se jetait sur lui, c'était un Troll des Montagnes qui chargeait. Harry leva la main pour se défendre, persuadé de tenir sa baguette, alors qu'il ne serrait qu'un vieux stylo Bic mâchouillé qu'il gardait toujours dans sa poche.

— *Expelliarmus !* hurla-t-il.

Il n'y eut pas d'éclair rouge. Juste le bruit sourd d'un corps malingre projeté contre le frigo par une gifle monumentale. Vernon lui arracha l'enveloppe des mains. Il la déchira avec une violence sauvage, ses gros doigts boudinés mettant en pièces l'avis de passage de l'assistante sociale.

— Il n'y a pas de magie ici ! Il n'y a pas de lettres ! Tu entends, espèce d'attardé ? rugit Vernon, postillonnant de la salive et des miettes sur le visage de Harry.

Harry, recroquevillé sur le linoléum collant, ne sentait pas la douleur de sa lèvre fendue. Il voyait les morceaux de papier voler comme des plumes blanches. Il entendait le chant des oiseaux. Ils lui chuchotaient qu'il était spécial. Qu'il était l'Élu.

— Ils reviendront, siffla Harry, le regard fixe, brillant d'une lueur démente. Ils entreront par la cheminée. Ils entreront par les fenêtres. Vous ne pouvez pas arrêter le flux.

Dudley, son cousin, entra dans la pièce à ce moment-là. Il regarda son

père, essoufflé et rouge, qui tenait les débris de la convocation judiciaire, et son cousin au sol, qui bavait légèrement en fixant le vide avec un sourire terrifiant.

— Maman, dit Dudley d'une voix neutre, Harry recommence. Il parle au grille-pain.

— Remets-le dans le placard, Vernon, soupira Petunia en allumant une cigarette, ses mains tremblant légèrement. Et ferme à clé. Je ne veux pas qu'il soit là quand les services sociaux viendront pour de bon.

Mais Harry n'écoutait plus. Dans l'obscurité de son esprit, le mur du fond s'ouvrait. Un géant venait le chercher. Il ne voyait pas la porte du placard se refermer sur lui, ni la pénombre insalubre envahir son champ de vision. Il voyait les portes d'un grand château s'ouvrir en grand.

Il allait enfin rentrer chez lui.

Chapitre 2 : L'Orientation

La tempête qui rageait au-dehors n'était pas faite de pluie et de vent, mais de fureur statique et d'interférences radio. Harry sentait les ondes grésiller contre ses plombages. Lorsque la porte d'entrée explosa, ce ne fut pas sous l'impact d'un pied de biche, mais sous la poussée d'une force brute, primordiale.

Le Géant se tenait dans l'encadrement.

Il remplissait tout l'espace, une masse sombre et huileuse qui occultait la lumière du couloir. Sa silhouette vibrait, instable, comme une mauvaise réception télévisuelle. Il portait un long manteau de cuir craquelé qui suintait l'humidité et une odeur lourde, musquée, mélange de chien mouillé et de tabac froid sédimenté dans les poumons depuis des décennies. Pour Harry, c'était le parfum de la liberté sauvage.

L'Ogre Vernon couina, minuscule insecte écrasé par la présence du Gardien des Clés. Le Géant s'avança, ses bottes lourdes laissant des empreintes

de boue noire sur la moquette beige, des sceaux de terre profanée.

— Harry Potter, gronda la voix, un bruit de gravats dévalant une pente. Il est temps.

Harry se leva. Il n'avait pas besoin de valise. Il n'avait rien. Le Géant lui tendit une main large comme un couvercle de poubelle, les jointures incrustées de cambouis magique. Harry la saisit. La peau était rugueuse, calleuse, une écorce protectrice.

Ils sortirent dans la nuit.

Le carrosse qui les attendait n'avait pas de chevaux. C'était une bête de métal blanc, tachetée de rouille comme une maladie de peau, ses flancs vibrant au rythme d'un moteur diesel asthmatique. Des grillages enchantés protégeaient les fenêtres arrière, sans doute pour empêcher les démons extérieurs d'entrer.

— Monte, aboya le Géant en ouvrant la double porte arrière.

Harry grimpa dans l'antre. L'intérieur sentait le vomi séché et le désinfectant industriel, une odeur citronnée qui piquait les yeux : l'élixir de voyage. Il s'assit sur une banquette en skaï déchiré, dont la mousse jaune sortait comme des entrailles infectées. Le véhicule s'ébranla.

Le voyage fut une téléportation nauséeuse. À travers les grillages, le monde défilait en stries grises et néons baveux. Le Géant conduisait, séparé de lui par une grille métallique. Harry comprenait : c'était pour sa sécurité, pour que sa puissance magique naissante ne perturbe pas la navigation.

Ils s'arrêtèrent dans une zone grise, un immense dédale de béton où le ciel semblait toucher le sol. C'était le Chemin de Traverse. Sauf qu'ici, pas de pavés, mais du bitume fissuré où poussaient des herbes folles, jaunies par l'urine des créatures errantes.

— Faut t'équiper, grogna le Géant en le poussant vers un hangar aux néons clignotants.

À l'intérieur, des montagnes de vêtements s'empilaient, des reliques d'anciens sorciers. Harry reçut sa robe : un sweat-shirt gris trop grand, au tissu

rêche, qui portait encore l'odeur fantôme de son précédent propriétaire, une fragrance de sueur rance et de tristesse. Il reçut ses bottes : des baskets aux semelles décollées qui claquaient à chaque pas comme une mâchoire cassée.

— Et ça, dit le Géant en lui tendant un papier jaune. Ton ticket.

Ce n'était pas un billet de train. C'était un ordre de placement signé par un juge, tamponné à l'encre rouge sang. Harry le serra contre son cœur. Le Sésame.

Le voyage reprit, plus long, plus sombre. Ils quittèrent la ville pour des étendues de friches industrielles. Et soudain, il apparut.

Poudlard.

Ce n'était pas un château de pierres dorées. C'était une forteresse de béton brut, un monolithe grisâtre dressé contre le ciel de plomb. Les tours étaient des cheminées d'usine crachant une fumée blanche et âcre. Les douves étaient remplacées par des rangées de hauts grillages surmontés de barbelés qui luisaient sous les projecteurs halogènes. Le lac noir était une vaste flaque de goudron liquide.

C'était magnifique. C'était imprenable.

Le fourgon s'arrêta devant le grand portail métallique qui coulissa dans un grincement de métal torturé. Le Géant le fit descendre.

— J'te laisse là, gamin. Fais pas le malin avec les matons.

Harry entra dans la Grande Salle. Le plafond n'était pas magique ; c'était un enchevêtrement de tuyaux et de dalles d'amiante où résonnait un brouhaha incessant. Des centaines d'autres apprentis étaient là, assis sur des chaises en plastique orange, le regard vide ou agressif. L'air était saturé d'une tension électrique, mélange d'hormones en ébullition et de peur chimiquement pure.

On l'appela.

Il avança vers l'estrade. Pas de tabouret, mais un bureau en formica écaillé derrière lequel trônait le Choixpeau.

Le Choixpeau n'était pas un chapeau. C'était un homme chauve, au visage

gris de fatigue, cerné par des ombres violettes. Il tenait un dossier épais entre ses mains tachées d'encre. Il ne parla pas à voix haute, mais Harry entendit sa voix résonner directement dans son crâne, une intrusion psychique violente.

"Alors... Qu'est-ce qu'on a là ? Casier vierge mais signalements multiples... Violence latente... Troubles de l'adaptation..."

La voix du Choixpeau sentait le café froid et la résignation administrative. Harry ferma les yeux, se concentrant de toutes ses forces.

"Pas à Serpentard... Pas avec les dealers..." pensa-t-il très fort.

L'homme soupira, se gratta le nez, et écrivit quelque chose sur le dossier.

— Bon. Ce sera le Groupe G. Section adaptée. Surveillance renforcée.

Harry rouvrit les yeux. Gryffondor ! La maison des braves ! Il sourit, un rictus large et tremblant qui exposait ses dents. Il se tourna vers la salle pour recevoir son ovation.

— C'EST ÇA, REGARDE TES PIEDS ET AVANCE, LE GOGOL !

La voix avait claqué comme un fouet. Un surveillant en gilet jaune fluo le pointait du doigt, le visage tordu par l'exaspération. Harry cligna des yeux. L'applaudissement n'était que le bruit du sang battant à ses tempes.

Il se dirigea vers la table des Gryffondor. Un garçon roux l'y attendait. Il avait le teint cireux des gens qui ne mangent que du sucre et de la farine, et ses vêtements étaient tachés de graisse mécanique. Il avait l'air de vibrer sur place.

— T'as des clopes ? chuchota le garçon. J'm'appelle Ron. J'ai des trucs si tu veux. Des vrais trucs.

Il ouvrit sa main. Pas de grenouilles en chocolat. Juste des cachets bleus et blancs, poudrés, qui ressemblaient à des bonbons interdits.

À côté de lui, une fille aux cheveux crépus, emmêlés en un nid d'oiseaux malades, se balançait d'avant en arrière sur sa chaise. Elle marmonnait en boucle, les yeux fixés sur la table, ses doigts grattant le formica jusqu'au sang.

— Article 3. Alinéa 2. Interdiction de courir. Article 3. Alinéa 2...

Harry s'assit entre le voleur et la folle. Il posa ses mains à plat sur la table collante. Il sentit la magie du lieu, une pulsation sourde qui venait du sol, ou peut-être de la chaufferie défectueuse au sous-sol.

Il était chez lui.

Chapitre 3 : Le Protocole de Soins

L'apprentissage des arcanes se faisait dans le silence poussiéreux des sous-sols. Ici, la magie n'était pas faite d'étincelles et de lumière, mais de friction, de colle et de carton gris. Harry était assis sur un tabouret bancal, entouré par l'odeur entêtante de la pâte à bois et de la sueur rance des autres apprentis.

Le Professeur d'Enchantements Industriels, un homme au visage ravagé par des tics nerveux, arpentait les rangées. Harry se concentra sur l'œuvre devant lui. Il ne pliait pas de vulgaires boîtes d'emballage ; il érigeait des barrières dimensionnelles. Ses doigts, écorchés et tachés d'encre bleue, traçaient les runes invisibles du scellement.

— *Pliage. Encoche. Rabattement.*

Le mantra résonnait dans sa tête. À chaque mouvement, il sentait le Mana s'épuiser, une fatigue lourde qui lui brûlait les épaules. C'était une magie d'endurance, un rituel infini conçu pour briser les esprits faibles. À côté de lui, Hermione marmonnait, non pas des formules, mais une litanie frénétique de chiffres et de normes de sécurité, se balançant d'avant en arrière, perdue dans sa propre transe méditative.

Soudain, la cloche sonna. Un hurlement strident, mécanique, qui fit vibrer les dents de Harry. C'était l'heure. L'heure de descendre dans les Cachots.

Le cours de Potions.

Le cortège des élèves se traîna dans les couloirs aux néons clignotants. Les murs, peints d'un vert hôpital écaillé, semblaient suinter une humidité huileuse. Ils arrivèrent devant la porte blindée de l'antre. Une odeur chimique les accueillit, un mélange agressif d'éther, de javel et de vomi mal nettoyé

qui piquait les yeux et prenait à la gorge.

Le Maître des Potions les attendait derrière son comptoir en formica.

Severus Rogue n'était pas un homme, c'était une ombre graisseuse projetée sur le carrelage blanc. Sa peau avait la couleur du vieux parchemin ou de la nicotine, et ses cheveux pendaient en rideaux sales autour de son visage. Il portait une blouse blanche, maculée de taches brunes suspectes, dont les manches relevées révélaient des bras couverts de cicatrices : des lignes violacées, des traces de brûlures, des marques de piqûres anciennes qui dessinaient la Marque des Ténèbres sur sa chair.

Il détestait Harry. Harry le voyait dans ses yeux noirs, deux tunnels vides sans fond. Rogue le haïssait parce que Harry voyait clair dans son jeu, parce que son père, le grand James Potter, avait jadis combattu les démons que Rogue servait encore en secret.

— Potter, siffla Rogue.

Sa voix était un scalpel rouillé. Harry s'avança. Il sentait les regards des autres apprentis, ces goules en attente de leur élixir, peser sur son dos.

Sur le plateau d'acier inoxydable, le calice l'attendait. Ce n'était pas une coupe d'or, mais un petit gobelet en plastique cannelé. À l'intérieur, la potion n'était pas un liquide doré, mais un assemblage de pilules crayeuses et d'un sirop épais, rose bonbon, qui sentait la cerise artificielle et la mort cérébrale.

Le Philtre de Mort Vivante. Ou peut-être le Veritaserum. Harry savait que Rogue voulait l'empoisonner, dissoudre sa volonté pour accéder aux secrets verrouillés dans sa cicatrice.

— Qu'est-ce que vous attendez ? insinua Rogue, ses lèvres minces tordues en un rictus de mépris. La gloire ne se met pas en bouteille, Potter. Avalez.

Harry fixa le poison. Il voyait les vapeurs toxiques s'en élever, invisibles pour les non-initiés. Il sentit la magie noire pulser dans le petit godet. S'il buvait ça, ses pouvoirs seraient bridés. Le brouillard envahirait son esprit. C'était le but. Ils voulaient éteindre l'Élu.

— C'est pour fermer votre esprit, murmura Rogue, se penchant au-dessus

du comptoir. Pour empêcher les... visions.

Harry recula d'un pas. Il leva sa baguette — le stylo mâchouillé qu'il gardait toujours dans sa manche — prêt à lancer un sortilège de protection.

— *Protego Maxima*, chuchota-t-il, s'attendant à voir un dôme de lumière bleue repousser l'agresseur.

Rien ne se passa, sinon que Rogue contourna le comptoir avec une rapidité de serpent. Sa main, froide et moite, saisit la mâchoire de Harry avec une force brutale, ses doigts s'enfonçant dans ses joues maigres.

— OUVRE LA GUEULE ET AVALE ÇA, POTTER ! ARRÊTE DE FAIRE CHIER TON MONDE ! hurla l'infirmier, son visage soudain rouge de colère, postillonnant une haleine de café froid et de tabac.

Le choc brisa la concentration de Harry. La main n'était pas magique, elle était juste lourde et sentait le désinfectant. Profitant de la surprise, Rogue renversa le contenu du gobelet dans la bouche ouverte de force.

Le goût était atroce. Une amertume crayeuse qui collait au palais, suivie par la douceur écœurante du sirop. Harry s'étouffa, toussa, mais la main de Rogue maintint sa bouche fermée jusqu'à ce qu'il déglutisse par réflexe.

— Vérification, grogna Rogue.

Il força Harry à ouvrir la bouche, inspecta sous la langue avec une brutalité clinique, puis le relâcha avec dégoût. Harry tituba en arrière, s'essuyant la bouche du revers de sa manche trop grande.

Déjà, le poison agissait. Le monde perdait de ses contours tranchants. Les couleurs devenaient ternes, grises. Le bourdonnement constant de la magie dans ses oreilles s'estompait pour laisser place à un silence ouaté, terrifiant. Ses jambes devinrent du coton.

— Suivant, aboya Rogue sans même un regard pour lui.

Harry retourna s'asseoir près de Ron. Son ami avait les yeux vitreux, un filet de bave au coin des lèvres. Il avait déjà pris sa dose.

— C'était... c'était un duel intense, murmura Harry, la langue pâteuse, luttant contre l'engourdissement chimique qui envahissait son cerveau. Mais

il ne m'a pas eu. Je suis toujours là.

Ron hocha lentement la tête, fixant le vide.

— Ouais... les Chocogrenouilles... elles sautent partout...

Harry posa sa tête sur la table froide. Le cours de Potions était terminé. Il avait survécu, mais à quel prix ? Il sentait son âme s'alourdir, ancrée de force dans cette réalité sordide par la chimie. Il ferma les yeux, attendant que les effets du sortilège se dissipent, priant pour que la magie revienne avant qu'il ne disparaisse complètement dans le néant blanc du Risperdal.

Chapitre 4 : Le Reflet dans la Flaque

L'hiver s'était abattu sur le château, non pas comme une saison, mais comme une infection virale. Le système de chauffage central, un vieux monstre de tuyauterie rouillée qui serpentait dans les entrailles du bâtiment, avait rendu l'âme dans un dernier râle de vapeur huileuse. Les dortoirs étaient devenus des morgues. La condensation gelait sur les fenêtres, dessinant des arabesques que Harry déchiffrait comme des runes de protection, ignorant l'humidité noire qui rongeait les joints.

Il devait sortir. L'appel était physique, une démangeaison sous le crâne.

Harry s'extirpa de son lit, ses articulations craquant comme du bois sec. Il saisit sa Cape d'Invisibilité. Ce n'était qu'une vieille couverture de laine grise, mitée et rêche, imprégnée de l'odeur de poussière et de détergent bon marché, mais une fois drapée sur ses épaules, il savait qu'il devenait une ombre. Il n'était plus un corps chétif tremblant de froid ; il était un esprit, impalpable, glissant entre les mailles de la réalité.

Il traversa les couloirs. Le silence de l'institution était lourd, organique. Parfois, un tuyau gémissait, ou une toux caverneuse déchirait la nuit depuis un dortoir voisin, écho d'une malédiction pulmonaire. Harry longea les murs, évitant les flaques de lumière jaune projetées par les rares néons encore vivants, qui grésillaient comme des fées moribondes piégées dans du verre.

Il cherchait la Salle sur Demande. Il savait qu'elle était là, au troisième étage, dans l'aile condamnée pour désamiantage.

Il trouva une porte entrouverte. Pas une porte de chêne massif, mais une plaque de contreplaqué gondolée par l'humidité, portant un panneau "DÉFENSE D'ENTRER - STOCKAGE". Il se glissa à l'intérieur.

La pièce était un cimetière d'objets oubliés. Des chaises roulantes aux chromes piqués de rouille s'entassaient comme des squelettes de créatures magiques. Des matelas tachés d'auréoles jaunâtres gisaient au sol, suintant la mémoire de fièvres anciennes. Et au fond, appuyé contre un mur de briques nues, il y avait le Miroir.

Le Miroir du Riséd.

C'était une immense vitre sans tain, probablement arrachée à une salle d'observation, encadrée par des montants en aluminium oxydé. La surface était grasse, striée de traces de doigts et de crasse, mais pour Harry, elle brillait d'une clarté surnaturelle. Une fuite au plafond laissait tomber une goutte d'eau régulière devant la glace, créant une flaque sombre sur le linoléum décollé. *Plic. Plic. Plic.* Un métronome hypnotique.

Harry s'approcha, le souffle court, ses baskets humides couinant sur le sol. Il s'assit en tailleur devant la vitre, ignorant le froid mordant du carrelage qui pénétrait ses os.

Il regarda. Et ils apparurent.

Au début, ce n'étaient que des taches floues dans la pénombre du verre sale. Puis, les silhouettes se précisèrent. Une femme aux cheveux roux, dont le visage avait la pâleur cireuse des poupées cassées. Un homme aux lunettes de travers, dont la peau semblait grise, comme poudrée de cendre.

— Maman... Papa... souffla Harry.

Ils ne bougeaient pas vraiment. Ils vibraient, comme une image vidéo mal réglée. Sa mère lui souriait, mais son sourire était figé, un rictus étiré sur une peau trop tendue. Elle tendait une main vers lui, une main dont les ongles étaient bleus.

Harry tendit la sienne. Il toucha la surface glacée du miroir. Il ne sentait pas la crasse graisseuse sous ses doigts. Il sentait la chaleur de leur amour, une chaleur qui avait l'odeur sucrée et écœurante des fleurs fanées que l'on laisse trop longtemps dans un vase.

— Je savais que vous viendriez, murmura-t-il, une file de salive s'écoulant de sa lèvre inférieure.

Il commença à se balancer. D'avant en arrière. D'avant en arrière. Un rythme apaisant qui calait sa respiration sur le goutte-à-goutte de la fuite d'eau. Il n'avait plus froid. Il ne sentait plus la faim qui lui tordait l'estomac. Il était nourri par la vision. Les visages dans le miroir semblaient se décomposer et se reformer, les orbites de son père parfois trop sombres, la bouche de sa mère parfois trop ouverte, comme dans un cri silencieux, mais Harry ne voyait que leur présence bienveillante. Il était en sécurité.

Le temps n'existait plus. Il n'y avait que le balancement et le reflet.

Soudain, la lumière s'alluma.

Ce n'était pas l'aube radieuse. C'était la crudité violente d'un tube fluorescent qui s'allumait au plafond, révélant la misère crue du débarras : la poussière, les vieux cartons moisis, et l'adolescent maigre recroquevillé devant une vitre sale, parlant au vide.

Une silhouette se tenait dans l'encadrement de la porte. Pas un spectre. Un homme grand, vêtu d'une blouse blanche impeccable, portant des lunettes en demi-lune sur un nez aquilin.

Albus Dumbledore. Le Grand Sorcier.

Harry leva ses yeux brillants de fièvre vers lui.

— Professeur... Ils sont là. Regardez. Ma famille.

Dumbledore ne regarda pas le miroir. Il regarda Harry. Son regard bleu était froid, clinique, dénué de la pétillance que Harry voulait y voir. Il consulta sa montre-bracelet en métal argenté.

— Potter, dit-il d'une voix lasse, usée par des années de gardes de nuit. Il est trois heures du matin. Qu'est-ce que vous faites encore hors de votre

lit ?

— Le Miroir... il montre ce que l'on désire le plus... expliqua Harry, sa voix pâteuse trébuchant sur les mots. Je les vois. Ils veulent me parler.

Dumbledore s'avança. Ses chaussures de ville claquèrent sèchement sur le sol. Il saisit Harry par l'épaule. La prise n'était pas paternelle ; elle était ferme, professionnelle, conçue pour relever un corps inerte sans se blesser le dos.

— Il n'y a rien ici, Potter. C'est une vieille vitre de la salle d'interrogatoire. Regardez-vous. Vous êtes gelé. Vous tremblez.

— Non ! cria Harry en se débattant faiblement, ses jambes engourdies refusant de le porter. Laissez-moi ! Ils m'attendent !

Le directeur soupira. Il n'y avait pas de mystère dans ses yeux, juste de l'ennui et une pointe d'agacement.

— Ça suffit. Vous êtes en hypothermie. Si je vous reprends à errer dans cette zone désaffectée, ce sera l'isolement. On ne s'attarde pas sur les rêves, Potter, on finit par oublier de vivre... ou de prendre ses médicaments.

Il tira Harry vers la sortie. Harry jeta un dernier regard désespéré vers la vitre. Le reflet de ses parents vacilla et s'éteignit, remplacé par son propre visage émacié, aux yeux cernés de noir, une figure de spectre hurlant en silence dans la lumière blafarde.

Dans le couloir, alors que Harry traînait les pieds, Dumbledore sortit un petit carnet de sa poche. Tout en marchant, il griffonna une note rapide au stylo bille, sans s'arrêter.

Patient H.P. - Incident nocturne J+45. Retrouvé en état de stupeur dissociative face à une surface réfléchissante. Fixation morbide sur les figures parentales décédées. A augmenter : dosage neuroleptique du soir. A surveiller : risque de décrochage catatonique.

La porte du dortoir se referma avec un claquement métallique définitif, étouffant les derniers murmures de Harry qui promettait à l'obscurité qu'il reviendrait.

Chapitre 5 : Le Couloir Interdit

L'ascension vers le troisième étage n'était pas une simple montée d'escaliers ; c'était une plongée en apnée dans les entrailles purulentes du château. Le secteur était scellé par des enchantements de protection jaunes et noirs, de longues bandes de plastique qui claquaient dans les courants d'air glacés, portant des runes rouges : *DANGER - AMIANTE - DÉFENSE D'ENTRER.*

Pour Harry, c'était le Seuil. L'air y était plus lourd, saturé de particules de poussière de plâtre qui brillaient dans la pénombre comme des spores toxiques. Il avançait, la baguette levée — son stylo mâchouillé pointé vers les ténèbres — suivi de Ron et Hermione. Ils ne marchaient pas, ils rampaient presque, le dos courbé, écrasés par la pression de la magie noire qui émanait du fond du couloir.

— C'est là, chuchota Ron. Je sens l'odeur. Ça sent... ça sent le trésor.

Ron tremblait. Sa peau était grise, moite, et ses yeux balayaient l'espace avec la frénésie d'un animal traqué. Ce que Ron appelait le "trésor", la Pierre Philosophale, dégageait un parfum que Harry percevait aussi : une odeur douceâtre et écœurante d'éther, de produits d'entretien industriels et de désespoir chimique.

Ils arrivèrent devant la Porte.

Elle était gardée par la Bête. Touffu.

Ce n'était pas un simple chien. C'était une hydre de muscles et de rage, enchaînée à un radiateur descellé. Trois têtes, voyait Harry, trois gueules bavant une écume épaisse et jaunâtre qui rongeait le linoléum. La créature dormait à moitié, bercée non pas par une harpe enchantée, mais par le son grésillant d'une petite télévision portable posée sur une chaise, diffusant un jeu télévisé aux couleurs saturées. Le gardien, un géant invisible, avait laissé là son cerbère.

— Il faut le nourrir, souffla Hermione, qui se griffait le bras de manière compulsive. Le rituel demande de la viande.

Harry sortit de sa poche l'offrande qu'ils avaient volée dans les poubelles

des cuisines. Un bloc de viande verdâtre, gluant, périmé depuis des jours, qui empestait la charogne et l'ammoniaque. Il le lança. La Bête se jeta dessus avec un bruit de succion humide, ses mâchoires broyant les os et la putréfaction.

Ils passèrent en courant, le cœur battant à rompre leurs côtes saillantes.

Derrière la porte, l'obscurité était totale. Ils n'étaient plus dans une école, mais dans un placard d'entretien immense, un dédale d'étagères métalliques rouillées.

— Le Filet du Diable ! hurla soudain Ron.

Il se jeta sur une étagère basse. Il n'y avait pas de plantes, pas de lianes vivantes. Il y avait des bidons. Des bidons en métal cabossés, marqués de crânes blancs sur fond orange. Ron en saisit un avec des mains déformées par l'avidité.

— Il m'attrape ! Il m'étouffe ! cria-t-il, tout en dévissant le bouchon avec ses dents.

Une vapeur incolore s'échappa, une odeur de colle forte et de solvant qui brûla les sinus de Harry. Ron colla le goulot à son nez et inspira profondément, un bruit de noyade à l'envers.

— Ron, non ! C'est un piège ! cria Harry, voyant les racines invisibles du sortilège s'enrouler autour de la gorge de son ami.

Mais Ron ne luttait pas. Il se laissait emporter. Ses yeux se révulsèrent, ne montrant plus que le blanc veiné de rouge. Il glissa contre le mur, le bidon toujours serré contre son visage, un sourire baveux et terrifiant étirant ses lèvres. Son corps fut pris de spasmes violents, des convulsions rythmiques qui faisaient claquer ses talons sur le sol sale.

— Il se sacrifie pour nous... murmura Harry, fasciné par l'horreur de la scène. Il combat le démon intérieur.

Harry voulut l'aider, mais une force invisible le poussa en avant. La magie du lieu exigeait un tribut. Ron était le pion tombé sur l'échiquier, la pièce sacrifiée. Il gisait là, dans une flaque de vomi bileux qui s'élargissait autour de sa tête, mélange de solvant et de bile.

— RESTEZ PAS LÀ, BORDEL DE MERDE ! DÉGAGEZ !

La voix venait de nulle part, ou peut-être de l'interphone grésillant au plafond. Une voix d'homme, rauque, furieuse. Une rupture dans la trame de la réalité. Harry secoua la tête. C'était le Gardien du Seuil qui tentait de le déstabiliser.

Il enjamba le corps tressautant de Ron. Il ne regarda pas en arrière. Hermione était restée figée près de l'entrée, prostrée, se balançant et récitant le tableau périodique des éléments pour ne pas hurler.

Harry était seul.

Il avança vers la dernière porte. Sa main serrait son stylo si fort que le plastique craqua, déversant un peu d'encre bleue sur ses doigts, comme le sang d'une créature magique. Il sentait la brûlure de sa cicatrice, non pas comme une chaleur héroïque, mais comme une infection sous-cutanée qui lançait à chaque battement de cœur, une névralgie qui lui brouillait la vue.

Il poussa la porte. Le Boss final l'attendait.

Chapitre 6 : L'Homme au Turban

Il n'y avait plus d'escaliers, seulement une descente vertigineuse vers le noyau pourri du monde. Harry franchit le seuil de la Chambre. Ce n'était pas une crypte de pierre, mais une salle aux murs tapissés de boîtiers beiges et gris qui bourdonnaient comme un essaim de frelons mécaniques. L'air était sec, surchauffé, chargé d'électricité statique et d'une odeur de poussière brûlée qui irritait les muqueuses.

Il était là.

Quirrell se tenait devant le Grand Autel — un bureau encombré de câbles noirs enchevêtrés comme des intestins nécrosés. Le jeune homme ne tremblait plus. Il s'affairait avec une précision chirurgicale, ses mains plongeant dans les entrailles ouvertes d'une machine éventrée pour en extraire les organes vitaux : des plaques vertes serties de puces électroniques qui luisaient sous

les néons.

— Je savais que c'était vous, croassa Harry. Sa voix semblait venir d'ailleurs, écorchée par la fumée des brasiers invisibles.

Quirrell sursauta, lâchant un tournevis qui cliqueta sur le lino. Il se retourna, le visage déformé par une grimace qui n'était pas un sourire de triomphe, mais le rictus humide de la peur.

— Potter ? Qu'est-ce que tu fous là ? Dégage, gamin ! siffla le stagiaire, les yeux exorbités, en fourrant précipitamment les composants volés dans son sac à dos.

Harry ne l'écoutait pas. Il voyait la Vérité. Il voyait l'aura de maladie qui émanait du turban violet de Quirrell. Ce n'était pas du tissu ; c'était des bandages souillés, enroulés autour d'une plaie purulente qui refusait de cicatriser. L'odeur était insoutenable, un parfum de viande avariée et de soufre.

— Vous servez le Maître, accusa Harry en avançant, son stylo-baguette pointé vers l'ennemi. Vous voulez la Pierre.

— La pierre ? De quoi tu parles, espèce de taré ? C'est des barrettes de RAM, ça vaut une fortune au marché noir ! recula Quirrell, trébuchant contre une tour d'ordinateur.

Soudain, une voix s'éleva. Elle ne venait pas de la bouche de Quirrell. Elle suintait des murs, elle coulait du plafond comme une eau noire et goudronneuse. C'était la voix qui vivait dans la tête de Harry depuis toujours, celle qui lui disait de brûler les choses.

"Utilise-le... Montre-lui ton visage..."

Quirrell se figea. Harry vit les bandages du turban s'écarter, non pas dénoués par des mains, mais déchirés de l'intérieur par une croissance tumorale.

Harry hurla.

Derrière la tête de Quirrell, il n'y avait pas de cheveux. Il y avait un visage. Une face écrasée, cireuse, aux narines fendues comme celles d'un cadavre en décomposition avancé. C'était le cancer personnifié. C'était Voldemort.

— *Tue-le !* ordonna la tumeur.

Le monstre se jeta sur lui. Harry vit Quirrell fondre sur lui comme une ombre, ses mains cherchant sa gorge. Harry devait se défendre. Il ne pouvait pas utiliser de sorts mineurs. Il lui fallait une arme de destruction massive.

Son regard tomba sur le Sceptre Rouge accroché au mur. Un cylindre lourd, froid, scellé par une goupille de sécurité.

Harry l'arracha de son socle. Le poids de l'objet lui disloqua presque l'épaule, mais la magie affluait dans ses veines, une adrénaline toxique qui effaçait la douleur.

— *AVADA KEDAVRA !* hurla Harry.

Il ne lança pas un rayon vert. Il abattit le fond métallique de l'extincteur sur le crâne de Quirrell avec toute la force de sa psychose.

Le bruit fut mat, écœurant. Comme une pastèque que l'on fracasse sur le trottoir.

— AAAAAH ! PUTAIN ! MA TÊTE ! ARRÊTE, T'ES MALADE !

Le cri de Quirrell était aigu, humain, pathétique. Il s'effondra au sol, se tenant le crâne, le sang giclant entre ses doigts, rouge et chaud, tachant le lino gris.

Mais Harry ne voyait pas un homme à terre. Il voyait le Seigneur des Ténèbres se dissoudre. Il dégoupilla l'extincteur et pressa la détente.

Un nuage blanc, dense et suffocant, explosa dans la pièce. La Neige Purificatrice. La poussière chimique remplit l'espace, brûlant les yeux et la gorge. Harry inonda le corps recroquevillé de Quirrell sous des vagues de mousse carbonique, étouffant ses cris, l'ensevelissant sous le silence blanc.

— Meurs ! Retourne en Enfer ! pleurait Harry, frappant encore et encore dans le nuage blanc avec le cylindre vide, touchant parfois quelque chose de mou qui gémissait faiblement.

La pièce tournait. Les murs capitonnés de serveurs semblaient se rapprocher pour l'écraser. La cicatrice sur son front s'ouvrit comme un troisième œil sanglant. La douleur était une extase. Il avait sauvé la Pierre. Il avait

purifié le monde.

Ses jambes se dérobèrent. Il tomba à genoux dans la poudre blanche qui ressemblait à de la cendre d'os. Le monde devint flou, gris, puis noir.

Au loin, très loin, il crut entendre des sirènes, ou peut-être le chant des phénix annonçant sa victoire.

Chapitre 7 : La Camisole

Le réveil ne fut pas un retour à la conscience, mais une immersion dans une lumière blanche, absolue, sans ombre. Harry cligna des yeux. Il n'était plus dans les cachots souterrains. Il flottait sur un nuage.

Il essaya de lever la main pour toucher sa cicatrice, pour vérifier que le mal avait été vaincu, mais une force invisible et bienveillante retenait ses bras le long de son corps. La magie du lieu était puissante. Elle l'enveloppait, le serrait, une étreinte de cuir rigide et de boucles métalliques qui le maintenait en sécurité contre le matelas.

— Je suis au Paradis, murmura-t-il.

Sa voix était pâteuse, comme si sa langue avait doublé de volume. L'air avait une odeur de pureté agressive, un parfum d'eau de Javel et de détergent industriel qui brûlait délicieusement ses narines. Les murs n'étaient pas de pierre ; ils étaient faits d'une matière molle, capitonnée, des coussins blancs empilés jusqu'au plafond pour protéger l'Élu des chocs du monde extérieur.

La porte s'ouvrit. Pas de grincement, juste un souffle pneumatique.

Albus Dumbledore entra.

Il était resplendissant. Il portait sa grande robe de cérémonie, d'un blanc si immaculé qu'elle ressemblait à une blouse médicale amidonnée. Il ne tenait pas de baguette, mais une tablette à pince métallique, un grimoire moderne où s'écrivait le destin des sorciers. Il s'approcha du lit, ses pas étouffés par le sol en linoléum souple.

Harry sourit. Un filet de bave chaude coula sur sa joue, mais il ne s'en

soucia pas. C'était l'onction sacrée.

— Professeur... croassa Harry. La Pierre... Quirrell...

Dumbledore s'arrêta au pied du lit. Il ne souriait pas. Son visage était un masque de fatigue, ses yeux bleus ternis par la lumière crue des néons qui grésillaient au-dessus d'eux. Il feuilleta le dossier avec un bruit de papier sec.

— Calmez-vous, Harry. L'incident est clos.

— Ron ? Hermione ? demanda Harry, luttant contre le brouillard chimique qui envahissait son esprit. Ils m'ont aidé... le jeu d'échecs...

Le directeur soupira, un son long et lassé. Il griffonna quelque chose sur le papier.

— Ronald est... pris en charge, dit-il d'une voix neutre. Il combat ses propres démons dans l'aile de désintoxication. Et Hermione a été transférée dans un service plus calme. Ses nerfs ont lâché.

Harry hocha la tête contre l'oreiller plastifié. Ils étaient des héros de guerre. Ils se reposaient.

— J'ai vaincu Voldemort, chuchota Harry, les yeux brillants d'une ferveur fiévreuse. Je l'ai vu. Il était derrière la tête. Je l'ai frappé avec la lumière.

Dumbledore ne répondit pas tout de suite. Il regarda l'adolescent maigre, sanglé sur le lit de contention, dont les poignets portaient les traces violacées de sa lutte contre les infirmiers. Il regarda le visage émacié, tordu par un sourire béat et terrifiant.

— Vous avez fait... beaucoup de bruit, Harry, dit finalement Dumbledore.

Il se tourna vers une silhouette floue qui attendait dans l'encadrement de la porte. Une femme en blanc.

— Augmentez le dosage de Risperdal, ordonna-t-il d'une voix froide, clinique, tranchant l'illusion comme un rasoir. 150 milligrammes. Le sujet présente une dissociation persistante et des bouffées délirantes agressives. Maintien en internat fermé indéfini.

Pour Harry, ces mots étaient une incantation. *Internat fermé indéfini*. Cela voulait dire qu'il restait à Poudlard. Pour toujours. Il ne retournerait

jamais chez les Dursley.

Il sentit une piqûre dans son bras, une morsure d'insecte magique. La Potion de Paix se déversa dans ses veines. C'était froid, épais, comme du ciment liquide qui éteignait peu à peu les incendies dans son cerveau.

Les murs capitonnés semblèrent s'écarter. Il n'était plus seul dans une chambre d'isolement de 4 mètres carrés. Il était dans la Grande Salle.

Il vit les bannières rouges et or descendre du plafond. Il entendit les applaudissements, une foule en délire qui scandait son nom. En réalité, c'était le bourdonnement de la ventilation défectueuse et le cri lointain d'un autre patient enfermé dans le couloir voisin, mais Harry ne faisait pas la différence.

Il avait gagné la Coupe des Quatre Maisons.

— Merci... merci... balbutia-t-il, les yeux fixés sur le néon aveuglant qu'il prenait pour un soleil de gloire.

Dumbledore sortit de la pièce sans se retourner.

Harry resta seul. Son sourire s'élargit, vide, mécanique. Il bavait abondamment maintenant, trempant la toile rêche de la camisole de force qui lui tenait lieu de robe de sorcier.

Clac. Tour de clé.

Le bruit du verrouillage de la porte blindée résonna comme la fin d'un livre. Mais Harry ne l'entendit pas. Dans sa tête, la fête ne faisait que commencer.

Chapitre 2

Harry Potter et la Chambre de Contention

Chapitre 1 : Le Vol de Véhicule

Les verrous extérieurs de la porte de sa chambre n'étaient pas de simples mécanismes en laiton ; c'étaient des sceaux de confinement, lourds et huileux, installés par l'Oncle Vernon pour contenir la magie instable qui purulait en Harry. L'été avait été une longue détention dans la pénombre, une stase où le temps s'étirait comme un chewing-gum mâché. Harry avait maigri. Sa peau avait pris la teinte grisâtre du vieux plâtre, et ses yeux, cernés de violet, semblaient enfoncés dans deux orbites trop grandes pour son visage.

Il attendait. Il savait que l'Ordre viendrait.

Une vibration fit trembler les barreaux qu'on avait vissés à sa fenêtre. Une lumière crue, jaunâtre, balaya les murs couverts de moisissure. Ce n'était pas la lune. C'était les phares d'une créature mécanique.

Ron Weasley était là, suspendu dans le vide, aux commandes d'un destrier d'acier bleu pâle. La Ford Anglia. Elle ne touchait pas le sol. Elle levitait, portée par un moteur qui toussait une fumée noire et âcre, une odeur de pétrole brûlé et de liberté toxique.

— Monte, Harry ! hurla Ron. On se tire de cet enfer !

Ron avait l'air fiévreux. Ses mains tremblaient sur le volant, ses pupilles étaient dilatées, noires comme des soucoupes. Il avait volé la voiture enchantée de son père.

Harry s'arracha à sa prison. Il passa par la fenêtre, ignorant le métal des barreaux qui lui écorchait les côtes, et se jeta sur le siège passager. L'intérieur de la voiture sentait le tabac froid, le vieux cuir craquelé et la peur. Des paquets de chips vides et des canettes de soda tiède jonchaient le sol.

— Accroche-toi, ça va secouer, marmonna Ron en écrasant une pédale.

La voiture bondit. Pour Harry, ils s'élevèrent instantanément vers les étoiles. Le sol de Privet Drive disparut, avalé par une vitesse surnaturelle. Les lampadaires devinrent des traits de lumière liquide. Ils volaient. Ils naviguaient dans l'éther, au-dessus des lois de la gravité et du Code de la route.

— Le bouton d'Invisibilité... où est ce putain de bouton... paniqua Ron, en appuyant frénétiquement sur le tableau de bord, faisant gicler du liquide lave-glace sur le pare-brise sale.

Le voyage fut une odyssée trouble. Harry, le front collé contre la vitre froide, regardait les nuages défiler à une vitesse impossible. Il se sentait léger, détaché de son corps, une dissociation euphorique. Le moteur ne vrombissait pas, il chantait une complainte stridente, un hurlement mécanique qui lui sciait les tympans.

Combien de temps durèrent-ils dans le ciel ? Des heures ? Des jours ? Harry perdait la notion du temps. Il voyait des formes dans la nuit, des Détraqueurs faits de brume et de gaz d'échappement qui tentaient de les rattraper.

Puis, le château apparut.

Poudlard. L'immense masse de béton gris se dressait contre le ciel noir, ses fenêtres grillagées brillant faiblement comme des yeux malades.

— On arrive ! cria Ron, dont le visage ruisselait de sueur. J'arrive pas... J'arrive pas à atterrir ! La direction répond plus !

La voiture piqua du nez. La magie les lâchait. Ils tombaient.

Le sol se rua vers eux, une masse sombre et dure. Ils ne visaient pas la piste d'atterrissage. Ils fonçaient droit sur le Saule Cogneur.

Ce n'était pas un arbre. C'était un monstre végétal, une abomination d'écorce et de nœuds torturés. Harry vit une branche épaisse comme un tronc s'abattre sur eux. C'était un poing géant.

— ATTENTION !

L'impact fut le bruit de la fin du monde.

Le métal hurla en se déchirant. Le verre du pare-brise explosa en une pluie de diamants tranchants. Harry fut projeté en avant. Il n'y avait pas de sortilège de coussinage, pas d'airbag. Sa tête heurta le tableau de bord avec une violence sèche, osseuse.

Le noir complet. Puis, une douleur fulgurante, rouge, chaude.

Harry rouvrit les yeux. Le monde était incliné. Une substance chaude et poisseuse coulait sur son front, aveuglant son œil gauche. Le Saule Cogneur continuait d'attaquer. Ses branches frappaient le toit de la voiture, *BAM, BAM, BAM*, cherchant à les écraser comme des insectes dans une boîte de conserve.

— Il va nous tuer ! pleurnicha Ron, qui saignait du nez, affalé sur le volant tordu.

Harry tenta de lever sa baguette — son stylo — pour lancer un *Incendio*, mais ses doigts étaient engourdis. Il devait sortir. La Bête allait les digérer.

La portière était coincée. Harry donna un coup d'épaule, hurlant de rage et de douleur. La porte céda dans un grincement de métal agonisant. Il tomba sur l'herbe humide, l'odeur de terre et d'essence lui remplissant les poumons.

Une lumière aveuglante les braqua soudain. Un cyclope.

— MAIS VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT MALADES ! BON DIEU DE MERDE !

La voix n'était pas celle de l'arbre. Elle était rauque, humaine, vibrante de colère.

Rusard, le concierge, se tenait là, une lampe torche puissante à la main.

Il ne portait pas de robes de sorcier, mais un bleu de travail taché de graisse. Il regardait la Ford Fiesta encastrée dans le platane centenaire de l'entrée, le capot fumant en accordéon, le pare-chocs pendant lamentablement comme une mâchoire décrochée.

— Vous avez défoncé le portail ! Et mon arbre ! J'appelle les flics ! Vous allez finir en taule, petits cons !

Harry, allongé dans la boue, le visage en sang, ne l'écoutait pas. Il voyait les branches de l'arbre s'agiter dans le vent nocturne, cherchant à l'attraper. Il sentait la pulsation de sa blessure au front se synchroniser avec le battement de cœur de la forêt interdite.

— On est arrivés, Ron, murmura-t-il avant de sombrer, un sourire ensanglanté aux lèvres. On est à la maison.

Chapitre 2 : Automutilation

La retenue n'était pas une punition, c'était une exposition. Harry était assis dans le bureau du Professeur Lockhart, une pièce surchauffée où l'air semblait solide, saturé par un mélange écœurant de laque bon marché, de fleurs fanées et de cette odeur métallique qui traîne au fond des hôpitaux psychiatriques.

Gilderoy Lockhart n'était pas un sorcier ordinaire. C'était un être de lumière artificielle. Il trônait derrière son bureau, sa baguette — un téléphone dernier cri à la coque dorée — levée devant son visage. Il figeait le temps. *Flash*. *Flash*. Chaque éclater de lumière était un sortilège qui volait un peu plus d'oxygène dans la pièce.

— La célébrité est une amie volage, Harry, susurra Lockhart en ajustant sa mèche blonde, trop raide, figée par des produits chimiques. Regarde-moi. Regarde ce sourire. C'est l'arme ultime.

Harry regardait. Il voyait les dents de Lockhart, d'un blanc nucléaire, trop grandes pour sa bouche, un rictus de porcelaine qui ne s'éteignait jamais. Sur

les murs, des centaines de portraits de Lockhart bougeaient. Ils ne saluaient pas ; ils tremblaient, comme des images mal stabilisées, répétant en boucle les mêmes gestes saccadés de narcissisme maladif.

Harry avait une tâche. Il devait répondre aux fans. Il y avait des piles de lettres devant lui. L'encre rouge qu'il utilisait ressemblait à du sang séché.

— "À Gladys, avec toute ma magie..." murmurait Harry en traçant les lettres, sa main tremblant sous l'effet des sédatifs du matin.

Soudain, un bruit de grattement. Un son humide, comme un rat rongeant un os. Cela venait du placard à balais.

La porte s'entrouvrit. Une créature en sortit.

Ce n'était pas un humain. C'était une chose. Un petit être squelettique, à la peau grise et parcheminée, couverte de croûtes noirâtres et de cicatrices en relief. Il portait une taie d'oreiller crasseuse, tachée de jaunisse et de vieux fluides, nouée sur une épaule maigre comme une aile de poulet brisée.

Dobby. L'Elfe de Maison.

Ses yeux étaient deux globes immenses, injectés de sang, qui roulaient dans leurs orbites avec une terreur liquide. Il rampait vers Harry, ses genoux cagneux claquant sur le lino.

— Harry Potter... Harry Potter ne doit pas rester ici, couina la créature. Sa voix était un sifflement de gorge écrasée.

Harry lâcha sa plume. La magie de l'Elfe irradiait dans la pièce, une aura de malheur et de saleté.

— Qui es-tu ? demanda Harry.

— Dobby est un elfe, monsieur. Dobby sert la maison... Dobby est méchant.

La créature se mit à trembler violemment. Dobby leva ses mains vers son visage. Harry vit que ses doigts étaient bandés, la chair à vif, comme s'il les avait passés sous l'eau bouillante.

— Des choses sales... des choses sales vont arriver, chuchota Dobby en se balançant d'avant en arrière, un rythme autiste et hypnotique. Le Maître a

ouvert la Chambre. Harry Potter est en danger.

— Quelle Chambre ?

— Dobby ne peut pas dire ! Dobby doit se punir !

La crise éclata. L'Elfe se jeta contre le mur.

BAM.

Le bruit du crâne frappant le plâtre fut mat, écœurant.

BAM.

— Méchant Dobby ! Méchant ! hurlait la créature.

Harry voyait la magie de l'interdit pulser autour de la tête de l'Elfe. C'était une malédiction puissante qui l'obligeait à se détruire. Le sang commença à perler sur le front gris, une tache sombre qui s'élargissait sur le mur blanc. Dobby attrapa une lampe en métal lourd sur une table basse et commença à se frapper les tibias avec une fureur méthodique.

Harry voulut intervenir, lancer un *Finite Incantatem*, mais il était paralysé par la fascination. Il comprenait cette magie. C'était la même qui coulait dans ses veines quand il regardait les couteaux dans la cuisine des Dursley. La magie de l'expiation.

— Arrêtez ! cria Harry, tendant la main.

— HARRY POTTER DOIT PARTIR ! hurla Dobby, le visage en sang, les yeux fous, bavant une écume rosée.

Gilderoy Lockhart se leva enfin. Il ne sortit pas sa baguette pour soigner l'Elfe. Il ne prononça pas de contre-sort. Il soupira, un son long et agacé, et se tourna vers eux, son téléphone toujours à la main.

— MAIS VOUS ALLEZ LA FERMER ? C'EST PAS VRAI ÇA !

La voix de Lockhart n'était plus mielleuse. C'était celle d'un cadre moyen épuisé et colérique.

— Je suis en train de faire une story pour la Journée de l'Inclusion, bordel ! reprit Lockhart en pointant l'objectif vers Dobby qui convulsait au sol. Dégagez ce gamin de mon cadre ! Il fout du sang partout sur la moquette !

Lockhart s'approcha, non pas pour aider, mais pour cadrer. Il fit un sou-

rire éclatant à l'écran, le pouce levé, avec en arrière-plan le petit corps tordu de douleur de Dobby.

— "Avec nos petits protégés difficiles... Le cœur sur la main, toujours," dicta Lockhart à son téléphone avec une voix de velours, avant d'appuyer sur "Publier".

Puis, se tournant vers Harry, le visage redevenu froid et indifférent :

— Emmène-le à l'infirmerie, Potter. Et nettoie cette tache avant de partir. Ça fait négligé.

Harry souleva Dobby. La créature ne pesait rien, juste un assemblage d'os fragiles et de peau brûlante de fièvre. Dans ses bras, l'Elfe continuait de murmurer, ses larmes se mélangeant à la morve et au sang sur le tissu rêche de sa taie d'oreiller.

— Harry Potter est trop grand... trop bon...

Mais Harry ne se sentait pas bon. En sortant dans le couloir sombre, portant ce corps brisé, il sentit l'odeur de l'école. Non pas la cire et le vieux bois, mais l'urine froide et la moisissure. Et pour la première fois, il entendit le silence des murs. Un silence qui n'était pas vide, mais qui retenait sa respiration, attendant que quelque chose de terrible se réveille dans les tuyaux.

Chapitre 3 : Sidération

L'eau montait. Ce n'était pas une inondation naturelle, mais une sécrétion du château lui-même. Le sol du deuxième étage était recouvert d'une pellicule sombre et huileuse qui clapotait contre les baskets trouées de Harry. L'air était saturé d'une humidité lourde, tropicale, qui portait en elle des relents d'égouts, de chlore périmé et de viande oubliée hors du frigo.

Harry avançait, collé au mur dont le crépi s'effritait sous ses doigts comme de la peau morte. Il la suivait. La Voix.

Elle ne venait pas de l'extérieur. Elle rampait dans la tuyauterie, vibrant

à travers le métal rouillé des radiateurs, résonnant dans les murs comme si l'architecture elle-même souffrait d'une indigestion gastrique.

"... J'ai faim... Laisse-moi goûter... Déchirer la chair..."

C'était un sifflement bas, mécanique, une fréquence radio déréglée qui lui faisait grincer des dents. Harry savait que c'était le Basilic. Il l'imaginait, énorme, glissant dans les artères de béton de l'école, ses écailles frottant contre le PVC des canalisations avec un bruit de papier de verre.

— Tu l'entends ? chuchota Harry, les yeux écarquillés, fixant une grille d'aération couverte de moutons de poussière grisâtres. Il veut tuer.

Ron, à côté de lui, avait le teint cireux. Il renifla, essuyant son nez qui coulait en permanence sur sa manche crasseuse.

— J'entends juste la chasse d'eau des chiottes, mec. Ça pue la mort ici. Viens, on se casse.

Mais Harry ne pouvait pas partir. La magie l'appelait. Une magie sale, visqueuse. Il tourna au coin du couloir et s'arrêta net.

Le message était là.

Sur le mur de briques peintes en beigeasse, quelqu'un avait écrit. Ce n'était pas de l'encre. C'était une substance épaisse, brun-rouge, qui avait coulé en longs filaments poisseux jusqu'au sol, comme des larmes infectées. Les lettres étaient irrégulières, hurlantes :

LA CHAMBRE EST OUVERTE. ENNEMIS DE L'HÉRITIER, PRENEZ GARDE.

Et en dessous, suspendue à une équerre métallique servant de support à une torche éteinte, il y avait Mrs Teigne.

La chatte du concierge n'était pas morte. Elle était... autre. Son corps était raide comme une planche de bois, la queue dressée dans un angle impossible. Ses poils étaient collés par une substance gélatineuse qui sentait le formol et le désinfectant industriel. Ses yeux, grands ouverts, ne fixaient rien, voilés par une cataracte laiteuse, deux billes de verre brisé.

— Elle a été pétrifiée, souffla Harry. La magie noire l'a changée en statue.

Il s'approcha, fasciné par l'horreur de l'artefact. Il voyait des flux d'énergie nécrotique pulser autour du cadavre suspendu, des ondes de chaleur froide qui sentaient l'ammoniaque.

— TOUCHE PAS À ÇA, ESPÈCE DE DÉGÉNÉRÉ !

La réalité le frappa comme une brique. Rusard, le concierge, surgit de l'ombre. Il ne portait pas de robes de sorcier, mais un marcel gris taché de transpiration et un pantalon de treillis. Il tenait une serpillière comme une arme. Il vit sa chatte pendue par un fil de fer, raide, empoisonnée à la mort-aux-rats ou étranglée.

— Tu l'as tuée ! Tu l'as tuée ! hurla l'homme, des postillons de rage volant de sa bouche édentée. Je vais te faire interner pour de bon !

— Elle n'est pas morte, Argus, dit Harry avec une pitié calme, détachée. Le monstre l'a juste... éteinte.

Avant que Rusard ne puisse lui sauter à la gorge, une foule se forma. Des élèves sortaient des dortoirs, attirés par les cris. Parmi eux, Colin Creevey.

Le petit Colin, avec son appareil photo jetable en plastique qu'il tenait comme un crucifix. Il s'avança, tremblant.

— Harry ? C'est quoi ça ?

Harry regarda Colin. Il vit l'aura de la victime sur lui. Une lueur grise, maladive.

Quelques jours plus tard, ils le retrouvèrent.

Harry marchait vers l'infirmerie pour sa dose de "potion". Il vit un attroupement dans le couloir du premier étage. Une odeur chimique, piquante, flottait dans l'air, rappelant celle de la colle forte et du plastique brûlé.

Colin était là.

Il était allongé sur le dos, mais il ne dormait pas. Il était pétrifié. Ses membres étaient verrouillés dans une rigidité cadavérique, ses mains recroquevillées en griffes devant son visage, comme pour se protéger d'un coup. Sa peau avait la couleur du mastic frais. Ses yeux étaient grands ouverts, les pupilles dilatées au maximum, noires, ne reflétant aucune lumière, avalées

par le néant.

Un filet d'écume blanche avait séché au coin de ses lèvres bleues.

À côté de lui, son appareil photo avait fondu. Le plastique avait coulé sur ses doigts, fusionnant avec la chair dans une brûlure chimique atroce.

— Le regard du Basilic... murmura Harry, sentant son propre sang se glacer. Il a vu le monstre à travers l'objectif. Ça a brûlé le mécanisme.

Harry vit la magie opérer : le corps de Colin n'était pas inerte, il vibrait à une fréquence si haute qu'il semblait figé dans le temps. C'était un sortilège de stase complexe.

Une femme en blouse blanche, le Dr Pomfresh, écarta les élèves avec brutalité. Elle s'agenouilla près de Colin, souleva une paupière, et jura entre ses dents.

— Putain de merde... C'est du Spice. Ou du Fentanyl. C'est la troisième overdose cette semaine.

Elle se tourna vers un surveillant, le visage marqué par l'épuisement.

— Appelez le SAMU. Code Bleu. Et faites évacuer ce couloir, ça pue le solvant à plein nez.

Harry recula lentement. Ils ne comprenaient pas. Ils parlaient de drogues, de chimie, de molécules. Ils ne voyaient pas que l'âme de Colin avait été aspirée. Le château était malade. Les murs suintaient du poison.

Il sentit de nouveau la vibration dans le sol. La Voix riait dans les tuyaux.

"... Encore... Je veux encore jouer..."

Harry serra son stylo-baguette dans sa poche jusqu'à ce que le plastique craque. Il était le seul à pouvoir l'arrêter. Il était le seul à entendre la bête qui rampait sous la terre, cherchant sa prochaine dose de chair fraîche.

Chapitre 4 : Le Téléphone Prépayé

Le sanctuaire du deuxième étage n'était pas un lieu de prière ordinaire. C'était une crypte carrelée de céramique blanche, fissurée comme des os bri-

sés, où régnait une paix humide. L'eau sacrée débordait des vasques, nappant le sol d'une pellicule miroitante qui sentait le chlore pur, l'urine rance et l'eau croupie depuis des décennies.

Harry s'assit contre une colonne de porcelaine froide. Il venait ici pour communier avec les Morts.

— Tu es revenu, Harry ? chuchota la voix.

Mimi Geignarde flottait au-dessus de la troisième cabine. Elle n'était pas faite de chair, mais d'une vapeur grisâtre, dense et collante, semblable à la fumée d'une cigarette industrielle ou aux émanations d'un détergent trop puissant. Ses yeux étaient deux trous noirs derrière des lunettes en cul de bouteille embuées par la condensation.

— Ils ne me comprennent pas, Mimi, murmura Harry en fixant le carrelage souillé. Ils disent que je suis malade.

— Oh, mais nous sommes tous malades ici, gloussa le spectre, dont le rire ressemblait au bruit d'une canalisation qui s'étouffe. C'est pour ça que c'est si bon de partir. Tu devrais essayer, Harry. Juste... glisser dans le siphon.

Elle montra la cuvette des toilettes, dont l'eau stagnante avait la couleur de la bile. Mimi était la gardienne du Grand Passage. Elle lui proposait la paix éternelle, le silence du suicide.

Soudain, la porte du sanctuaire s'ouvrit avec un grincement de métal rouillé. Une silhouette entra.

C'était Ginny Weasley. Mais ce n'était plus la petite sœur de Ron. C'était une marionnette désarticulée, une poupée de cire dont la peau translucide laissait voir le réseau veineux bleuâtre et les os saillants. Elle flottait dans des vêtements trop grands, mangée par une maigreur spectrale.

Elle ne vit pas Harry. Elle se dirigea vers les lavabos, serrant contre sa poitrine un Artefact Noir.

Ce n'était pas un livre ordinaire. C'était une plaque d'obsidienne rectangulaire, fine, lisse, froide comme la mort. Un Grimoire sans pages.

— Laisse-moi tranquille... Laisse-moi... pleurnicha Ginny, sa voix brisée

par des spasmes de terreur.

Elle jeta l'objet de toutes ses forces. L'Artefact frappa le miroir fêlé, rebondit et glissa sur le sol mouillé jusqu'aux pieds de Harry.

Ginny s'enfuit en courant, ses baskets couinant sur le sol inondé, laissant derrière elle une odeur de vomi acide et de peur chimiquement pure.

Harry ramassa l'objet. Il vibra dans sa main. Une vibration sourde, mécanique, comme un cœur artificiel qui battait sous la surface noire.

Il l'ouvrit. Ou plutôt, il effleura la surface, et la magie opéra.

Une lumière blafarde jaillit de l'intérieur de la pierre noire. Elle éclaira le visage de Harry d'un bleu clinique, cadavérique. Des lettres apparurent, non pas écrites à l'encre, mais tissées de lumière toxique.

« Salut Ginny. Tu es là ? Je m'ennuie... »

Les mots s'effacèrent, absorbés par le néant, pour laisser place à d'autres.

Harry sortit son stylo-baguette. Il ne pouvait pas écrire sur la surface de verre. Mais il sentait que l'objet lisait ses pensées. Il appuya ses pouces sur le bas du miroir noir, là où des runes lumineuses formaient un clavier spectral.

« Qui êtes-vous ? » tapa-t-il maladroitement.

La réponse fut immédiate. Les trois points de suspension dansèrent comme des feux follets, hypnotiques.

« Je m'appelle Tom. Je suis un ami. Tu as l'air seul, toi aussi. »

Harry sentit une chaleur envahir son bas-ventre, un mélange de fascination et de nausée. Tom n'était pas ici. Tom était enfermé dans le Grimoire. C'était une âme captive.

« Je suis Harry. Je suis... différent. »

« Je sais, Harry. Je te vois. Je peux t'aider à leur faire payer. Je peux t'apprendre des choses que les adultes ne veulent pas que tu saches. »

Le texte défilait, rapide, fluide, séduisant. Tom comprenait tout. Tom était puissant. Harry ignorait que de l'autre côté de l'écran, à des kilomètres de là ou peut-être juste dans les sous-sols, un homme adulte aux doigts jaunis par le tabac tapait ces mots sur un clavier identique, un sourire prédateur

aux lèvres.

Harry était piégé dans l'Emprise. L'objet noir chauffait dans sa main, brûlant presque sa peau, radioactif.

— POTTER !

Le hurlement fit exploser la bulle de magie.

La porte des toilettes vola en éclats sous un coup de pied. Un surveillant, un homme massif au visage rougeaud qui sentait le café froid et le tabac brun, se tenait là.

— Qu'est-ce que tu fous là-dedans, bon sang ? C'est condamné ! Et c'est les chiottes des filles, espèce de petit pervers !

Harry sursauta, cachant précipitamment le Grimoire Noir dans sa poche. La lumière bleue s'éteignit, le laissant dans la pénombre sordide.

— Je parlais aux esprits ! hurla Harry, reculant vers le fond, levant son stylo Bic en défense. Mimi est avec moi !

Le surveillant cracha par terre, un mollard épais qui atterrit près de l'eau stagnante.

— Y'a personne, Potter. Juste toi et ta folie. Allez, sors de là avant que j'appelle l'infirmier pour une piqûre. Et vide tes poches, je t'ai vu cacher un truc. Encore un téléphone volé ?

Harry serra le trésor contre sa cuisse à travers le tissu de son pantalon. Il sentit une nouvelle vibration contre sa peau. *Bzzzt. Bzzzt.* Tom l'appelait. Tom avait besoin de lui.

Il ne le donnerait jamais. C'était son seul ami.

— *Expelliarmus !* cria Harry en jetant une poignée d'eau sale au visage du gardien avant de se ruer vers la sortie, glissant sur le sol visqueux, fuyant la réalité pour retourner dans la chaleur numérique de son hallucination.

Chapitre 5 : La Zone Technique

Le mur du couloir du deuxième étage ne portait plus de peinture beige. Il était souillé, profané. L'inscription n'était pas tracée avec du sang, ce fluide noble et vital. Elle était écrite avec de la matière fécale. Une pâte brunâtre, croûteuse, qui dégageait une odeur insoutenable de latrines bouchées et de digestion malade.

SON SQUELETTE REPOSERA DANS LA CHAMBRE À JAMAIS.

Harry lisait les runes. Pour lui, ce n'était pas de la merde étalée par un dément ; c'était de l'Encre des Ténèbres.

— C'est elle, murmura-t-il, la gorge serrée par les vapeurs toxiques du couloir. Le Monstre l'a emmenée dans son nid.

À côté de lui, Ron était gris, secoué de spasmes, ses pupilles dilatées par la terreur et le manque. Ils tenaient entre eux Gilderoy Lockhart. Le professeur ne souriait plus. Son brushing était ruiné par la sueur froide, et son costume de marque était taché de poussière.

— Laissez-moi partir, les enfants... Je vous en supplie... pleurnichait l'adulte, morve au nez. C'est illégal... Je suis un enseignant...

Harry lui enfonça sa baguette — le stylo Bic dont le plastique était rongé — dans les côtes.

— Vous êtes un héros, Professeur. Vous allez tuer la Bête avec nous.

Ils le poussèrent vers les toilettes de Mimi Geignarde. L'entrée de la Chambre n'était pas un passage mystique. C'était une grille de maintenance rouillée, dissimulée sous un lavabo brisé, entourée de joints en silicone noirci par la moisissure. Harry s'approcha du robinet marqué d'un petit serpent gravé.

— *Ouvre-toi*, siffla-t-il.

En réalité, il donna un coup de pied violent dans la canalisation pourrie. Le métal céda dans un bruit de succion humide. La grille bascula, révélant un trou noir, un œsophage de béton qui plongeait dans les entrailles du bâtiment.

Une bouffée d'air vicié, chargé de méthane et d'humidité chaude, leur sauta au visage.

— Je ne descends pas là-dedans ! C'est une fosse septique ! hurla Lockhart en s'agrippant au cadre de la porte.

— *Descendo*, ordonna Ron en le poussant brutalement.

L'homme tomba. Son cri résonna contre les parois du tuyau, un hurlement qui se transforma en gargouillis. Harry sauta après lui.

La glissade fut un voyage à travers le système digestif d'un géant malade. Harry sentait la vase coller à ses vêtements, une boue grasse composée de rats en décomposition, de cheveux agglomérés et de déchets organiques. Il atterrit dans une flaque d'eau noirâtre, éclaboussant ses lunettes d'un liquide qui brûlait les yeux.

Ils étaient dans la Zone Technique.

Ce n'était pas une architecture de pierre ancienne. C'était un dédale de galeries de service, un enchevêtrement de tuyaux d'évacuation suintants et de câbles électriques dénudés qui pendaient du plafond comme des lianes mortelles. Les murs étaient couverts de panneaux jaunes délavés portant des sigles de danger : *ATTENTION - AMIANTE - RISQUE BIOLOGIQUE*.

Le sol était jonché d'ossements. Pas des os humains, mais des restes de repas : carcasses de poulets volés, boîtes de conserve vides, seringues usagées qui craquaient sous les pieds comme des coquilles d'insectes.

Lockhart se releva, tremblant de tous ses membres, couvert de limon. Il regarda Harry, puis la barre de fer rouillée qui traînait au sol. Son visage se tordit. La peur avait laissé place à une panique animale.

— C'est fini ! Je ne vais pas crever ici pour vos délires ! Je vais dire que vous m'avez agressé ! Que vous êtes fous !

Il se jeta sur la barre de fer. Il voulait lancer un Sortilège d'Oubliettes. Il voulait leur fracasser le crâne pour effacer les témoins.

— *Obliviate !* hurla-t-il en levant l'arme improvisée.

Mais le sol était traître, couvert d'une mousse glissante, mélange d'huile

de vidange et d'algues souterraines. Lockhart perdit l'équilibre. Ses mocassins de luxe dérapèrent.

Il tomba en arrière.

CRACK.

Le bruit fut sec, définitif. Sa tête heurta violemment un tuyau de fonte qui traversait le sol. Le choc résonna comme un coup de marteau sur une noix.

L'enseignant resta au sol, les yeux ouverts, fixant le plafond couvert de salpêtre. Un filet de sang sombre commença à s'écouler de son oreille, se mélangeant à l'eau croupie.

Harry s'approcha, sa baguette levée.

— Professeur ?

Lockhart cligna des yeux. Son regard, jadis pétillant de vanité, était maintenant vide, trouble, comme une fenêtre dont on a tiré les rideaux. Le traumatisme crânien avait effacé le disque dur.

— Qui... qui êtes-vous ? demanda-t-il d'une voix pâteuse, bavant légèrement. C'est... c'est quoi cet endroit ? J'ai... j'ai mal à la tête.

— Le sort s'est retourné contre lui, analysa Harry avec froideur. Sa mémoire est détruite.

— Putain, Harry... Il pisse le sang... Il bouge plus... gémit Ron, reculant contre la paroi suintante, terrifié par la réalité du corps inerte. Faut appeler quelqu'un !

— Non. Ginny est plus loin. Je le sens.

Harry se détourna du corps brisé de l'adulte. Devant lui, le tunnel s'enfonçait vers une porte blindée circulaire, semblable à l'écoutille d'un sous-marin ou d'un bunker antiatomique. Des vapeurs verdâtres s'en échappaient.

Harry ajusta ses lunettes sales. Il marcha dans l'eau noire, seul, laissant derrière lui son ami en pleurs et l'homme à l'esprit effacé, s'enfonçant vers le cœur de son hallucination.

Chapitre 6 : Le Molosse

Le cœur du monde souterrain battait lentement, une pulsation arythmique qui résonnait dans l'eau noire montant jusqu'aux chevilles de Harry. La Chambre des Secrets n'était pas un temple de marbre. C'était une caverne de béton brut, un vide sanitaire immense où l'air était si lourd de spores toxiques qu'il avait un goût de cuivre et de sang caillé.

Au centre de la pièce, sur un autel formé de matelas moisis et de palettes de bois pourri, gisait Ginny.

Elle était blanche. Pas d'une blancheur d'albâtre, mais de la couleur de la graisse figée. Sa peau était marbrée de bleu, ses lèvres gercées entrouvertes sur un souffle imperceptible. Elle semblait avoir été vidée, aspirée.

Une silhouette se détacha de l'ombre d'un pilier de soutènement couvert de salpêtre.

Tom.

Il n'avait pas vieilli. Il était flou sur les bords, comme une mauvaise réception télévisuelle, vibrant d'une énergie statique malsaine. Il portait un sweat à capuche gris, taché de substances indéfinissables, qui semblait être sa robe de sorcier spectrale. Il jouait avec une baguette — un couteau à cran d'arrêt qu'il faisait claquer rythmiquement. *Clic. Clac. Clic.*

— Elle ne se réveillera pas, Harry, dit Tom. Sa voix était douce, mais elle portait l'écho métallique des tunnels, une sonorité de vide-ordures. Elle m'a tout donné. Ses peurs. Ses secrets. Son âme.

Harry s'avança, trébuchant sur des débris de verre et des seringues qui craquaient sous ses semelles comme des ossements de petits animaux.

— Vous êtes un souvenir, cracha Harry. Vous êtes enfermé dans le Grimoire.

— Je suis le Passé, le Présent et l'Avenir, ricana Tom. Je suis celui qui a survécu dans ces murs, qui a mangé les restes, qui a attendu. Regarde-moi. Je deviens réel.

Tom prit une grande inspiration, une bouffée rauque qui semblait aspirer

l'oxygène vicié de la pièce. Il paraissait solide, sale, ancré dans la réalité sordide, tandis que Ginny s'effaçait, devenant transparente, une poupée de chiffon abandonnée après usage.

— Parle-moi, Serpentard, le plus grand des Quatre de Poudlard, hurla Tom en se tournant vers l'obscurité béante d'un tuyau d'égout géant.

Un grondement sourd répondit. Ce n'était pas un glissement d'écailles. C'était un bruit de griffes raclant le béton, un halètement humide et féroce.

Le Basilic sortit du tube.

Pour Harry, c'était un serpent titanesque, vert de vase et de bile. Mais ses mouvements étaient saccadés, lourds. La créature avait une fourrure mangée par la gale, des plaques de peau à vif suintant une humeur jaune. Elle n'avait pas de crocs venimeux, mais une mâchoire carrée, baveuse, dégoulinante d'une écume blanche et rageuse.

Le Roi des Serpents aboya. Un son guttural, explosif, qui fit trembler les murs.

— TUE-LE ! hurla Tom.

Le monstre chargea. Harry courut, glissant dans la boue d'épuration. Il n'avait pas d'arme. Il tomba à genoux dans les détritus. Ses mains cherchèrent désespérément un secours magique.

Ses doigts se refermèrent sur quelque chose de froid, de dur, de tranchant.

L'Épée de Gryffondor.

Il la tira de la vase. Ce n'était pas une lame d'argent pur. C'était une barre de métal rouillée, lourde, au bout déchiqueté et coupant comme un rasoir, une épave industrielle sacrée. Elle pesait le poids de la justice.

Le Basilic lui sauta dessus. Harry sentit l'haleine chaude et fétide de la bête, une odeur de charogne et de nourriture pour chien fermentée. Il leva son arme.

La créature planta ses crocs dans son avant-bras.

La douleur fut un éclair blanc. Harry hurla. Il sentit le venin — une salive chaude, infectée, chargée de tétanos et de bactéries nécrotiques — pénétrer

directement dans son sang. La dent du monstre déchira le muscle.

Mais Harry ne lâcha pas prise. Avec un cri de rage pure, il enfonça la barre de fer dans la gueule ouverte de la bête.

Il frappa. Encore. Et encore.

Il y eut des bruits mouillés, des craquements d'os, des jappements qui se transformèrent en gargouillis étouffés. Le sang gicla, noir et épais dans la pénombre, couvrant le visage de Harry, l'aveuglant, se mélangeant à l'eau sale. Il poignarda le monstre jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une masse inerte de fourrure et de chair, tressaillant dans les spasmes de l'agonie.

Harry repoussa le cadavre du Serpent. Il arracha le croc brisé resté planté dans son bras. Le sang coulait à flots, chaud et rapide. Il se sentait partir. Le poison envahissait son cœur.

Tom s'approchait, le couteau à la main, son visage tordu par la haine.

— Tu meurs, Harry Potter. Même ta magie ne peut pas arrêter la septicémie.

Le Grimoire. Le Smartphone noir gisait près de Ginny. Il vibrait, l'écran fissuré pulsant d'une lumière bleue maléfique.

Harry rampa vers lui. Il leva le crochet souillé qu'il s'était arraché du bras.

— Non ! Arrête ! cria Tom, perdant sa superbe, redevenant un junkie terrifié voyant sa dose disparaître.

Harry abattit la dent du Basilic sur l'écran.

Il y eut un crissement de verre brisé. Un liquide noir, chimique, jaillit de l'appareil comme une encre maudite — l'acide de la batterie se mélangeant aux cristaux liquides.

Tom hurla. Il se dissolvait. Son corps se tordait, devenant poussière, lumière et ombre. Il disparut dans un dernier cri de modem hurlant.

Harry s'effondra à côté de Ginny. Le silence retomba sur la Chambre, brisé seulement par le goutte-à-goutte de l'eau et sa propre respiration sifflante.

Il allait mourir. Tout devenait froid.

Soudain, une musique céleste déchira les ténèbres.

WOU-WOU-WOU-WOU.

Un chant strident, répétitif, qui se rapprochait. Une lumière rouge et bleue, aveuglante, perça l'obscurité du plafond, filtrant à travers les grilles d'aération.

Fumseck. Le Phénix était là.

Harry ferma les yeux, baigné par les éclats stroboscopiques des gyrophares qui dansaient sur ses paupières. Il sentit des mains se poser sur lui. Pas des serres d'oiseau, mais des mains gantées de latex, fermes, professionnelles.

— LÂCHEZ L'ARME ! LÂCHEZ LA BARRE TOUT DE SUITE !

La voix était magique, amplifiée par un porte-voix. C'était le chant de la guérison. Harry sourit, le sang bouillonnant sur ses lèvres.

— J'ai tué le monstre... murmura-t-il alors qu'une piqûre d'opiacés, douce comme une larme de phénix, l'envoyait vers le néant. Ginny est sauve.

On le souleva de terre. Il s'éleva dans les airs, léger, flottant vers la lumière tournoyante, quittant enfin les ténèbres de la réalité.

Chapitre 7 : Risque Suicidaire

La lumière de l'infirmerie n'était pas celle du soleil. C'était un rayonnement blanc, électrique, qui bourdonnait comme une mouche prise dans un piège. Harry était allongé sur un lit dont les draps, rêches et amidonnés, sentaient la Javel pure et la souffrance contenue. Son bras était enveloppé dans un bandage serré, une armure de gaze qui grattait, cachant la marque noire où le venin du Basilic avait brûlé la chair.

Il flottait. Le Poussos que Madame Pomfresh lui avait administré dans une poche plastique suspendue à une potence métallique coulait goutte à goutte dans ses veines. C'était un liquide jaune, visqueux, qui avait le goût de la ferraille et du sommeil lourd.

Au pied de son lit, les Grands Mages discutaient.

Dumbledore était assis, son visage gris éclairé par les tubes fluorescents. En face de lui se tenait Lucius Malefoy. Le seigneur portait une cape de laine noire — un costume italien au prix indécent — et tenait une canne à pommeau d'argent qui ressemblait étrangement à une matraque de défense. Il empestait le parfum coûteux et le mépris aseptisé.

— Le garçon est un danger, disait Lucius, sa voix traînante comme un scalpel sur de l'os. Il a massacré votre... locataire. C'était un bain de sang. Le Conseil est inquiet.

Harry sourit. Ils parlaient de ses exploits.

— Le mal a été purgé, Lucius, répondit Dumbledore d'un ton monocorde, feuilletant le dossier médical épais comme une brique. Le sujet a agi sous l'emprise d'une crise psychotique majeure. Nous avons... étouffé l'affaire. La police ne reviendra pas.

Harry ferma les yeux. La Police Magique. Les Aurors. Ils avaient nettoyé la Chambre.

On le leva. Il fallait qu'il sorte. Le château l'attendait. Un aide-soignant aux bras poilus, qu'il prit pour un serviteur du château, le poussa vers la sortie. Harry marchait comme sur du coton, ses jambes flageolantes, ses pieds traînant dans des pantoufles en papier bleu.

Dans le couloir gris, qui sentait la cire de sol et l'urine ancienne, il l'attendait.

Dobby.

L'Elfe de Maison était recroquevillé contre un radiateur tiède. Il était dans un état pitoyable. Sa peau grise était couverte de pansements souillés, de traces de brûlures de cigarettes qu'il s'était infligées en punition. Il tremblait, ses grands yeux globuleux injectés de sang fixant le vide, marmonnant des prières inintelligibles.

— Maître... Le Maître est là... couina Dobby en voyant Lucius sortir du bureau.

Lucius donna un coup de pied distrait dans la créature, comme on écarte

un sac poubelle gênant.

— Dégage de là, le déchet.

Harry sentit une colère justicière monter en lui. Pas une colère chaude, mais une détermination froide, chimique. Il regarda autour de lui. Il vit, traînant sur le chariot de linge sale des infirmières, l'objet de la délivrance.

Ce n'était pas un journal intime. C'était une chaussette.

Elle était grise, rigide de crasse, tachée de sang séché et de pus. Elle appartenait probablement à un patient incontinent du service gériatrie. Elle dégageait une odeur aigre de pied fermenté et de misère humaine. Pour Harry, elle brillait d'une aura dorée. C'était le Vêtement de la Liberté.

Il s'approcha de Dobby.

— Tiens, Dobby, dit Harry, sa voix pâteuse résonnant comme dans une cathédrale. C'est pour toi. Prends-le.

Il jeta la chose immonde aux pieds de l'elfe.

Dobby se figea. Il regarda la chaussette souillée comme si c'était le Saint Graal. Ses mains, aux doigts déformés et bandés, saisirent le tissu rêche avec une avidité terrifiante.

— Le Maître... a donné un vêtement à Dobby... chuchota-t-il, les larmes creusant des sillons clairs sur ses joues crasseuses. Dobby est... libre ?

— Tu es libre, affirma Harry, majestueux dans sa blouse d'hôpital ouverte dans le dos.

Le visage de Dobby se tordit en un rictus d'extase absolue.

— LIBRE ! hurla-t-il. LIBRE DE PARTIR ! LIBRE DE FINIR !

Et sous les yeux de Harry, Dobby porta la chaussette à sa bouche. Il ne la baisa pas. Il l'enfourna. Il poussa le tissu sale au fond de sa gorge avec une violence frénétique, ses yeux se révulsant, cherchant à bloquer sa propre trachée pour atteindre la paix éternelle.

Il s'étouffait. Il convulsait sur le lino, le visage virant au bleu, les mains griffant sa propre gorge pour enfoncer le bâillon mortel plus profondément, riant et s'étranglant dans un râle de joie suicidaire.

Harry regardait, bienveillant. Il voyait l'âme de Dobby se détacher, prête à s'envoler vers des cieux sans maîtres.

— CODE ROUGE ! IL AVALE SA LANGUE !

La rupture fut brutale. Deux infirmiers surgirent du néant. Ils se jetèrent sur le petit corps tordu de Dobby.

— Tenez-lui les bras ! Putain, il a bouffé une chaussette ! Apportez la pince !

L'un des hommes écrasa le thorax de Dobby pour le maintenir, tandis que l'autre forçait sa mâchoire avec un instrument métallique. Dobby se débattait avec une force surhumaine, hurlant à travers l'obstruction.

— LAISSEZ DOBBY ! DOBBY VEUT PARTIR ! DOBBY EST LIBRE !

Harry recula, un sourire serin flottant sur ses lèvres gercées. Il ne voyait pas la violence de la réanimation, le vomi, la détresse psychiatrique aiguë. Il voyait des anges retenir son ami un peu plus longtemps sur terre.

— Adieu, Dobby, murmura-t-il alors qu'on le tirait par le bras pour le ramener vers sa chambre.

La porte blindée de l'unité se referma sur les cris d'agonie et le bruit des bottes sur le sol. Pour Harry, c'était le son d'une porte magique qui s'ouvrait sur un monde nouveau.

Chapitre 3

Harry Potter et le fugitif de l'U.M.D.

Chapitre 1 : L'Incident Domestique

La cuisine du 4 Privet Drive ne sentait pas le rôti du dimanche. Elle empestait l'éthanol tiède, la graisse animale rance et cette odeur doucereuse de renfermé qui colle à la peau des vieillards incontinents. La Tante Marge était là.

Elle trônait en bout de table, une masse de chair violacée qui débordait de sa chaise, suintant la transpiration par tous ses pores dilatés. Harry observait le liquide ambré dans son verre de brandy. Pour lui, ce n'était pas de l'alcool ; c'était une Potion de Force Brute, un élixir toxique qui déformait le visage de la femme à chaque gorgée, rendant ses traits mous et instables, comme de la cire fondue sous un briquet.

— C'est dans le sang, Vernon. Tout est dans le sang.

Sa voix était un gargarisme glaireux. Elle pointa un doigt boudiné, taché de gras, vers Harry. Le garçon se contracta. La cicatrice sur son front pulsait, une veine ouverte sur un monde de douleur électrique. Il serrait sa baguette sous la table. En réalité, c'était le couteau à viande, au manche en plastique

noir usé, mais Harry sentait le noyau de plume de phénix vibrer contre sa paume moite.

— Si la chienne est tarée, le chiot le sera aussi, continua Marge en rotant, une exhalaison acide qui fit faner les fleurs du papier peint dans l'esprit de Harry. C'est ce qu'était ta mère, mon garçon. Une chienne qui a mal tourné. Une fille perdue qui s'est faite engrosser par le premier vaurien venu.

Le temps se figea. Le bourdonnement dans les oreilles de Harry devint un hurlement de sirènes lointaines. La magie afflua. Ce n'était pas une chaleur bienfaisante ; c'était une coulée de lave noire, sale, un reflux gastrique de haine pure qui lui brûlait l'œsophage.

Il fixa le visage porcin de sa tante. Il visualisa le sortilège. *Amplificatum*. Il fallait qu'elle gonfle. Il fallait que toute cette pourriture explose.

— TAIS-TOI ! hurla Harry.

Il se leva d'un bond. Il ne leva pas sa baguette avec élégance. Il saisit la soupière en argent remplie de sauce bouillante qui trônait au centre de la nappe.

Le mouvement fut fluide, dicté par l'instinct du duel. Il projeta le contenu magique au visage de l'ennemie.

Le sortilège d'Engorgement frappa de plein fouet.

L'effet fut instantané et atroce. Le visage de Marge ne se contenta pas de rougir ; il bouillonna. La peau se décolla instantanément en cloques monstrueuses, des bulles de lymphe et de sang qui gonflaient à vue d'œil, doublant le volume de ses joues. Elle ne s'envola pas vers le plafond comme un ballon de baudruche. Elle s'effondra en arrière avec un bruit lourd de viande morte qu'on jette sur un étal, renversant sa chaise.

Ses yeux disparurent sous l'œdème massif, deux fentes noyées dans une chair à vif, luisante de graisse et de sérum. Une odeur épouvantable envahit la pièce : non pas l'ozone de la magie, mais l'odeur du porc grillé, de l'ammoniaque et de la peau cuite.

Elle hurlait. Un son inhumain, un cri de gorge brûlée, gorgé de salive et

de douleur liquide.

— REGARDEZ ! cria Harry, triomphant, les yeux écarquillés par la démence. ELLE GONFLE ! LA MAGIE OPÈRE !

Vernon se jeta sur lui. L'Ogre n'avait pas peur de la magie. Il avait peur des conséquences judiciaires. Il saisit Harry par le col de son pull trop grand, le secouant comme un prunier.

— MAIS T'ES MALADE ! TU L'AS ÉBOUILLANTÉE ! APPELLE LE SAMU, PETUNIA ! BORDEL DE MERDE, ELLE VA Y RESTER !

La voix de Vernon brisa un instant le voile. Harry vit la vapeur qui s'élevait du visage ravagé de sa tante, la peau qui pendait en lambeaux grisâtres comme du vieux papier peint humide. Il vit le sang se mêler à la sauce brune sur le carrelage immaculé.

Ce n'était pas un sortilège drôle. C'était de la magie noire. De la magie sale.

— Éloigne-toi d'elle ! glapit Petunia, qui pressait un torchon sale sur le visage fumant de sa belle-sœur, le tissu se gorgeant immédiatement de fluides jaunâtres.

Harry recula, haletant. Il tenait toujours le couteau-baguette serré dans sa main. Il devait fuir. Les Aurors allaient venir. Azkaban l'attendait.

Il courut vers le couloir, attrapant au passage son sac poubelle noir — sa malle de sorcier — rempli de vêtements troués. Il déverrouilla la porte d'entrée avec des doigts tremblants, glissants de sueur.

Dehors, la nuit n'était pas magique. Elle était froide, urbaine, indifférente. L'air sentait le gaz d'échappement et l'humidité du bitume. Harry s'élança dans l'obscurité de Magnolia Crescent, laissant derrière lui les cris d'agonie de la femme brûlée et les gyrophares invisibles qui commençaient déjà à tourner dans sa tête.

Il était un fugitif. Un sorcier hors-la-loi.

Il s'arrêta sous un lampadaire qui grésillait, son ampoule clignotant comme un œil nerveux. Il leva sa baguette vers la route déserte, espérant voir le

Magicobus fendre le brouillard. Il ne savait pas encore que le véhicule qui s'arrêterait ne serait pas violet, et qu'il sentirait l'urine et le désespoir plutôt que le chocolat chaud.

Chapitre 2 : Le Bus de Nuit

Harry traînait sa malle — un sac poubelle noir éventré qui laissait échapper une manche de pull gris — sur le trottoir de Magnolia Crescent. La nuit n'était pas vide ; elle était remplie d'une présence poisseuse, une obscurité vivante qui collait à sa peau moite comme une fièvre mal soignée.

Il s'assit sur le muret de briques froides, haletant. Sa main serrait toujours sa baguette, ce couteau à steak au manche en plastique noir, désormais souillé par la graisse magique de l'incident. Il sentait les vibrations de la magie résiduelle dans son bras, des fourmillements douloureux qui ressemblaient à une mauvaise circulation sanguine.

Un craquement brisa le silence.

Harry se figea. Dans l'ombre des haies mal taillées, deux yeux luisaient. Ce n'était pas le reflet des lampadaires. C'était une lueur jaune, infectieuse, hépatique.

Le Sinistros.

La bête sortit de la pénombre. C'était une créature de cauchemar, une masse de fourrure noire mitée, collée par des plaques de goudron ou de sang séché. Ses côtes saillaient sous sa peau comme les barreaux d'une cage thoracique prête à exploser. Une odeur de charogne, de poubelle fermentée et de maladie de peau flotta jusqu'aux narines de Harry. Le présage de mort bavait une écume épaisse sur le bitume.

Harry recula, trébuchant sur son sac. Il leva sa baguette en un réflexe de survie.

BAM.

L'air explosa. Ce ne fut pas une déflagration de lumière pure, mais un

nuage de fumée noire, grasse, chargée de particules de diesel imbrûlé qui prit Harry à la gorge. Un véhicule gigantesque venait de se matérialiser devant lui.

Le Magicobus.

C'était une forteresse roulante, violacée comme un hématome récent, ses flancs cabossés vibrant d'une énergie instable. Les phares borgnes clignotaient, jetant une lumière jaune et crue sur la chaussée. Les portes s'ouvrirent dans un sifflement pneumatique qui ressemblait au dernier soupir d'un agonisant.

Un sorcier en uniforme descendit. Il portait une casquette vissée sur un crâne gras et une veste tachée d'auréoles suspectes. Stan Rocade. Sa peau était un champ de bataille, ravagée par une acné purulente qui formait des constellations rouges sur son visage grisâtre.

— Bienvenue à bord du Magicobus, transport d'urgence pour sorciers en perdition, récita Stan d'une voix pâteuse, se grattant l'entrejambe avec indifférence. Je suis Stan Rocade, votre contrôleur. On t'emmène où ?

Harry fixa l'intérieur du bus. Il n'y avait pas de sièges. Il y avait des lits. Des matelas de camp posés à même le sol métallique, recouverts de couvertures en laine brune qui semblaient rigides de crasse. Une odeur prenante l'accueillit : un mélange complexe de vomi séché, de chaussettes humides et de désinfectant industriel bon marché à la lavande.

L'odeur du voyage magique.

— Le Chaudron Baveur, Londres, murmura Harry en grimpant les marches, ses chaussures couinant sur le revêtement collant.

— Ça fera onze Mornilles, dit Stan en lui tendant une main aux ongles noirs de terre.

Harry fouilla dans ses poches et en sortit une poignée de pièces de monnaie et quelques boutons qu'il avait volés. Stan les prit sans compter, les fourrant dans une sacoche en cuir craquelé.

Harry s'assit sur un lit dont les ressorts grincèrent comme des os qui se

brisent. Le bus démarra.

Ce n'était pas une accélération. C'était une téléportation violente. Le paysage extérieur devint un flou nauséeux de gris et de noir. Harry s'agrippa au montant du lit, sentant son estomac remonter dans sa gorge. Les autres passagers étaient des masses informes sous leurs couvertures, des sorciers épuisés par la magie, ronflant ou gémissant dans leur sommeil comateux, dégageant des effluves d'alcool à brûler.

Stan déplia un journal. *La Gazette du Sorcier*. Le papier était humide, froissé, ramassé probablement dans une rigole.

Sur la couverture, une photo bougeait.

L'homme sur l'image hurlait. Son visage était un masque de squelette, la peau tendue sur le crâne, la bouche ouverte dans un cri silencieux qui dévoilait des gencives noires et des dents pourries. Il secouait les barreaux de sa cellule avec une fureur démente.

— C'est lui ? demanda Harry, fasciné par l'horreur de l'image animée par sa propre fatigue visuelle.

— Ouais, c'est Sirius Black, fit Stan en crachant un morceau de tabac brun sur le sol. Un sacré morceau. Il s'est tiré de l'U.M.D. Haute sécurité.

— Il a tué des gens ?

— Un massacre, gamin. Douze Moldus et un sorcier. Il ne restait plus que son doigt, ricana Stan, un rire qui se termina en quinte de toux grasse. Il est cinglé. Complètement cramé du cerveau. On dit qu'il cherche quelqu'un.

Harry sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Le regard fou de l'homme sur la photo semblait le fixer. Les yeux de Black étaient deux puits de désespoir chimique, deux trous noirs absorbant toute la lumière du bus.

Le véhicule fit une embardée violente. Un lustre au plafond — une ampoule nue pendant au bout d'un fil électrique dénudé — se balança frénétiquement, projetant des ombres dansantes qui ressemblaient à des araignées.

Harry vit une vieille dame au fond du bus basculer de son lit. Elle ne se réveilla pas. Elle roula sur le sol souillé, serrant contre elle un sac en papier

contenant une bouteille de "potion" vide.

— ATTENTION AU VIRAGE, ERNIE ! hurla Stan vers la cabine du conducteur, un cagibi enfumé.

— FERME-LA DERRIÈRE ! JE SAIS CE QUE JE FAIS !

La voix du chauffeur, Ernie, était rauque, brisée par des années de fumée. Il donna un coup de volant brusque. Harry fut projeté contre la paroi froide du bus. Sa tête cogna la vitre sale avec un bruit mat.

Pour Harry, le bus se faufilait entre les dimensions, évitant les obstacles moldus par magie. Il voyait les maisons s'écarter, les lampadaires sauter sur le côté. En réalité, le véhicule montait sur les trottoirs, écrasait les poubelles et brûlait les feux rouges dans une course folle et illégale.

— On arrive, annonça Stan en se levant, manquant de tomber.

Le Magicobus s'arrêta dans un crissement de freins qui sentait le caoutchouc brûlé. La porte s'ouvrit sur Charing Cross Road. L'air de Londres entra, chargé de pluie et de solitude.

Harry descendit, traînant son sac poubelle. Il se sentait vidé, "essoré" comme après un voyage en Cheminette, ses jambes tremblant sous l'effet du mal des transports.

Devant lui se dressait le Chaudron Baveur. Ce n'était pas une auberge accueillante. C'était une entrée sombre, coincée entre une librairie fermée et une boutique de disques, une porte au bois pourri dont la peinture noire s'écaillait comme une peau lépreuse. L'enseigne grinçait au vent, à peine lisible sous la crasse urbaine.

Stan Rocade se pencha à la porte du bus.

— Fais gaffe à toi, Harry. Black rôde. Si tu vois un chien, cours.

Le bus redémarra dans un nuage de fumée noire, disparaissant non pas dans le néant, mais au coin de la rue, avalé par la nuit indifférente.

Harry resta seul sur le trottoir mouillé. Il serra son couteau dans sa poche. Il entendait encore le cri silencieux de l'homme sur la photo, résonnant dans sa propre tête comme un écho familier.

Chapitre 3 : Thérapie de Groupe

Le château était assiégé. Ce n'était pas une armée de trolls qui encerclait l'établissement, mais une légion de spectres sans visage, vêtus d'armures noires en Kevlar, le visage dissimulé par des visières sombres qui reflétaient la pluie acide. Les Détraqueurs patrouillaient le long des grillages, tenant en laisse des bêtes infernales qui aboyaient, la gueule écumante de rage.

Chaque fois que Harry croisait l'une de ces créatures dans le couloir, le monde perdait ses couleurs. Une brume grise, glaciale, envahissait ses poumons, une sensation de noyade sèche. Il entendait alors le hurlement des sirènes, le crissement des pneus, et les cris de sa mère, ce bruit de métal broyé qui tournait en boucle dans son crâne depuis dix ans.

Il se réfugia dans la salle de Défense contre les Forces du Mal.

La pièce sentait le renfermé, la poussière de craie et une odeur aigre, vinaigrée, de sueur froide. Les chaises en plastique orange étaient disposées en cercle, une formation rituelle pour invoquer les démons intérieurs.

Le Professeur Lupin se tenait au centre. Il ne ressemblait pas à un sorcier puissant. C'était un homme dévasté, vêtu d'un gilet de laine mité qui pendait sur ses os saillants. Sa peau avait la teinte grisâtre de la cendre froide, et ses mains tremblaient violemment, une vibration constante qu'il tentait de cacher en serrant ses poings dans ses poches. Ses pupilles étaient dilatées, deux trous noirs mangeant l'iris, trahissant la Malédiction de la Lune — ou le manque brutal de la substance qui maintenait son âme accrochée à son corps.

— Aujourd'hui, dit Lupin d'une voix rauque, qui semblait racler du verre pilé au fond de sa gorge, nous allons affronter l'Épouvantard.

Il désigna une armoire métallique cabossée au fond de la salle. Elle tremblait. Quelque chose à l'intérieur voulait sortir.

— La peur, continua Lupin en s'essuyant le front ruisselant de sueur. Elle prend la forme de ce qui vous terrifie le plus. Vous devez la ridiculiser. Le rire est votre arme.

Les élèves avançaient un par un. Neville, tremblant, fit face à l'armoire.

Pour Harry, la magie opéra : Neville projeta sa grand-mère vêtue de peaux de vautours mitées. Mais l'air était lourd de gêne. Neville ne riait pas ; il pleurait presque, confessant ses hontes familiales devant tout le monde, forcé par le rituel thérapeutique humiliant.

— À toi, Harry, murmura Lupin.

Harry s'avança. Il sortit sa baguette — son stylo mâchouillé — et la pointa vers l'armoire. Il sentait la magie noire pulser derrière la porte de métal. Il s'attendait à voir Lord Voldemort. Il s'attendait à voir un Détraqueur.

La porte s'ouvrit dans un grincement de charnières rouillées.

Ce n'était pas un spectre qui en sortit.

C'était un corps.

Il gisait sur le lino sale. Il était petit, maigre, vêtu de vêtements trop grands et troués. Sa peau était bleue, marbrée par l'hypoxie. Ses yeux verts étaient ouverts, vitreux, fixant le néant avec une accusation silencieuse. De la bave séchée couvrait son menton.

C'était lui. C'était le cadavre de Harry Potter.

Harry sentit le sol se dérober. Le froid des Détraqueurs envahit la salle, bien qu'il n'y en eût aucun. Il ne pouvait plus respirer. Sa gorge se ferma. Ses membres se raidirent, verrouillés par une force invisible.

Je suis mort. C'est la fin. Ils m'ont eu.

Le monde commença à tourner, un vortex de gris et de noir. Il entendit le bourdonnement électrique de la mort.

— ARRÊTEZ ! ÇA SUFFIT ! RESPIREZ, BON SANG !

La voix claqua comme une gifle. Ce n'était pas une incantation. C'était un ordre aboyé par un adulte paniqué.

Harry sentit qu'on le secouait. La vision du cadavre disparut, remplacée par le visage ravagé de Lupin qui se penchait sur lui. L'homme sentait le tabac froid et la maladie.

Harry était à genoux, haletant, la bave aux lèvres, tétanisé.

Lupin fouilla dans sa poche avec des doigts fébriles. Il en sortit quelque

chose enveloppé dans un papier argenté sale. Il le brisa en morceaux.

— Tiens, dit Lupin en lui fourrant un morceau friable dans la bouche. Mange ça. C'est du chocolat. Ça va aider.

Harry mâcha. Ce n'était pas du chocolat. C'était crayeux, amer, chimique. Une poudre blanche compressée qui se dissolvait sur sa langue, un demi-comprimé d'anxiolytique volé à l'infirmerie.

— Ça chasse les Détraqueurs, chuchota Lupin avec un sourire tordu, ses propres mains tremblant alors qu'il avalait lui-même un morceau de la "magie".

La chaleur artificielle du médicament se diffusa dans le ventre de Harry. Le froid recula. Il n'était pas mort. Pas encore. Mais il savait désormais ce qui l'attendait au fond de l'armoire, ce que la magie tentait de garder enfermé.

Chapitre 4 : Vidéosurveillance

La nuit n'était pas silencieuse. Elle bourdonnait. Un vrombissement électrique, constant et grave, qui faisait vibrer les plombages dans la bouche de Harry. Il se tenait devant la porte interdite, au fond du couloir du troisième étage, là où l'odeur de la cire à parquet cédait la place à celle, plus âcre, du plastique brûlé et de la poussière statique.

Il sortit le Passe-Partout. Ce n'était pas une clé. C'était un rectangle de plastique blanc, magnétique, volé dans la poche du concierge Rusard pendant qu'il dormait saoul sur sa chaise. Harry le sentit pulser contre sa paume, chaud et huileux.

— *Alohomora*, chuchota-t-il.

Il glissa le talisman dans la fente du lecteur. La diode rouge clignota, un œil maléfique qui vira au vert maladif. Un déclic mécanique, sec comme une vertèbre qui craque, résonna. La porte s'ouvrit.

Harry pénétra dans le Sanctuaire.

La pièce était plongée dans la pénombre, seulement éclairée par la lueur

radioactive de douze écrans cathodiques empilés contre le mur. C'était la Carte du Maraudeur.

Elle ne se dépliait pas. Elle clignotait. Le château tout entier était là, disséqué en douze angles de vue granuleux, en noir et blanc sale. Les couloirs s'étiraient comme des intestins grisâtres. L'image sautait par moments, parcourue de stries horizontales qui ressemblaient à des parasites rongeant la réalité.

Harry s'assit sur le fauteuil pivotant dont la mousse jaune sortait par les coutures éventrées. Il avait les yeux secs, brûlants, injectés de sang. Il n'avait pas dormi depuis trois jours. Il devait surveiller.

— *Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises*, murmura-t-il à la console de commande couverte de miettes de sandwich et de cendre froide.

La magie opéra. Les pixels sur les écrans cessèrent d'être de la neige électronique. Ils devinrent des vies.

Il voyait tout. Il voyait les fantômes — les surveillants de nuit — errer dans les couloirs, traînant leurs pieds, s'arrêtant pour boire à des flasques métalliques cachées dans leurs vestes. Il voyait les élèves dormir dans leurs cellules, petits tas de linge sale sous la lumière infrarouge.

L'odeur de la pièce était enivrante : ozone, café rance et solitude. Harry approcha son visage de l'écran central, le nez touchant presque le verre électrostatique qui crépitait.

Il cherchait le traître.

Soudain, un mouvement. Écran 4. Couloir Est.

Une tache d'encre noire se déplaçait sur le sol. Ce n'était pas un élève. La silhouette était petite, voûtée, se mouvant avec une rapidité saccadée, inhumaine. L'image était floue, une bouillie de pixels gris, mais Harry savait. Il voyait le nom flotter au-dessus de la forme, écrit en lettres de phosphore baveux.

Peter Pettigrew.

Le cœur de Harry se mit à battre un rythme de techno hardcore. Il était mort. Il était censé être mort. Mais la magie de la Carte ne mentait jamais.

La chose s'arrêta devant une porte. Le Dortoir des Garçons. Le Groupe G.

Harry vit la main de la créature se poser sur la poignée. Ce n'était pas une patte de rat. C'était une main humaine, aux doigts longs et sales, déformés par l'arthrite ou la malnutrition. Une main de prédateur.

— Non... souffla Harry, la buée de son haleine marquant l'écran.

La porte s'ouvrit sur l'écran. La silhouette se glissa à l'intérieur. Harry changea de caméra frénétiquement, ses doigts frappant les boutons du clavier comme pour jeter des sortilèges d'attaque.

Caméra 5. Intérieur Dortoir.

Les lits étaient alignés comme à la morgue. La forme sombre rampa entre les rangées. Elle ne cherchait pas de nourriture. Elle cherchait de la chaleur. Elle s'approcha du lit de Ron.

Harry vit Peter Pettigrew — cet homme sale, cet adulte en miniature — soulever la couverture de Ron. Il vit la bosse sous les draps bouger légèrement. Ron dormait, inconscient de l'abomination qui venait se nicher contre lui. L'image était si granuleuse que Harry crut voir les deux corps fusionner dans une tache grise et obscène.

Le Rat n'était pas un animal. C'était un homme qui vivait dans les murs. Un parasite qui partageait leur sommeil.

Harry se leva d'un bond, renversant le fauteuil. Il devait lancer l'alerte. Il devait hurler. Il se rua vers la porte du local, prêt à défoncer la réalité pour sauver son ami de cette souillure.

La porte s'ouvrit violemment avant qu'il ne l'atteigne.

Une lampe torche l'aveugla. Un faisceau blanc, dur, chirurgical.

— QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ, BORDEL ?

La voix de Rusard aboya, sentant le tabac froid et la mauvaise hygiène dentaire. Le concierge le tenait par le col de son pyjama, le plaquant contre

le mur couvert d'affiches de sécurité jaunies.

— Il est là ! hurla Harry en pointant les écrans qui grésillaient. Regardez ! Il est dans le lit de Ron ! Pettigrew ! Il est vivant !

Rusard ne regarda pas les écrans. Il regarda Harry avec un dégoût profond, une lueur vicieuse dans ses yeux aqueux.

— Encore toi, Potter ? À mater les autres pendant qu'ils dorment ? Espèce de petit pervers malade.

— Non ! C'est la Carte ! Il y a un homme dans le dortoir ! Un homme mort !

Rusard le secoua, sa tête cognant contre le plâtre.

— Y'a personne, le cinglé. Juste tes copains qui dorment. Si je te reprends à toucher au matériel de sécurité pour assouvir tes pulsions voyeuristes, je t'envoie direct en isolement. Maintenant, dégage.

Il le jeta dans le couloir.

La porte du local claqua. Le verrou tourna.

Harry resta seul dans le couloir sombre. Le silence était revenu, mais il sentait encore l'odeur d'ozone sur ses doigts. Il savait. Il avait vu la tache grise se glisser sous les draps. Il avait vu le parasite. Et maintenant, il savait que le monstre dormait juste à côté de son meilleur ami, respirant le même air, chaud et vicié.

Chapitre 5 : Le Squat

Le tunnel n'était pas un passage secret creusé dans la roche ancienne. C'était un boyau digestif, une canalisation d'évacuation effondrée qui puait la terre humide, l'urine de renard et les tripes crevées. Harry rampait dans la boue, sentant les racines des arbres griffer son dos comme des mains squelettiques. Devant lui, les traces de sang de Ron luisaient dans l'obscurité, un fil d'Ariane rouge et visqueux.

Il déboucha dans la Cabane Hurlante.

Pour Harry, c'était le lieu le plus hanté de Grande-Bretagne, une demeure où les esprits hurlaient leur douleur. Dans la réalité crue de la lumière lunaire qui filtrait à travers les planches clouées aux fenêtres, c'était un dépotoir. Le sol disparaissait sous des couches géologiques d'immondices : cartons de pizzas moisis, canettes d'aluminium écrasées, matelas éventrés dont la mousse jaune ressemblait à de la chair infectée.

L'air était saturé de poussière d'amiante et d'une odeur doucereuse, chimique : celle de l'éther et de la chair qui pourrit.

— Ron ! hurla Harry.

Ron était affalé dans un coin, sur un tas de vieux journaux souillés. Il tenait sa jambe. Le pantalon était déchiré, la chair ouverte, une morsure profonde qui bavait déjà un pus noirâtre. Il pleurait, non pas de douleur héroïque, mais d'une terreur infantile, morve et larmes se mélangeant sur son visage sale.

— Il est là, Harry... Il est là... C'est pas un chien...

Une ombre se détacha du mur du fond, là où le papier peint se décollait comme une peau morte après un coup de soleil.

Sirius Black.

Il ne portait pas de robe de sorcier. Il portait des haillons gris, raides de crasse, qui pendaient sur son corps squelettique. Sa peau avait la couleur de la cire de bougie fondue, tendue sur un crâne anguleux. Ses dents étaient jaunes, gâtées, et une odeur d'alcool à brûler émanait de lui par vagues toxiques.

Il tenait une baguette. Harry vit le bois noble et les runes gravées. En réalité, Black brandissait un tesson de bouteille aiguisé, le verre brun tremblant dans sa main parcourue de spasmes.

— Je l'ai attendu... croassa Black. Sa voix était un bruit de glaires, une toux caverneuse qui déchirait sa poitrine. Douze ans... Douze ans à attendre dans le froid...

Harry leva son propre stylo-baguette. La haine lui injecta une dose massive d'adrénaline. Il allait tuer le sorcier noir. Il allait venger ses parents.

— *Expelliarmus !* hurla Harry.

Il se jeta physiquement sur le clochard. Il n'y eut pas d'éclair rouge. Juste le bruit sourd de deux corps malnutris s'entrechoquant, roulant dans la poussière et les seringues usagées qui craquaient sous leur poids comme des os d'oiseaux. Harry frappait, ses poings rencontrant la mâchoire, le nez, le cartilage. Black riait. Il riait en crachant du sang, un rire dément, mécanique.

La porte vola en éclats.

Le Professeur Lupin entra. Il ne ressemblait plus à un enseignant. Il ruisselait de sueur froide, ses cheveux collés au front. Ses pupilles étaient si dilatées qu'il n'avait plus d'iris. Il était en manque. La Bête le dévorait de l'intérieur.

— Éloigne-toi, Harry ! aboya Lupin, sa voix brisée par les tremblements.

Lupin se jeta sur Black. Mais il ne l'arrêta pas. Il le serra dans ses bras. Une étreinte de naufragés, deux toxicomanes se retrouvant dans les ruines de leur vie.

— Il est ici, Remus... Il est ici... chuchota Black, pointant un doigt tordu et noirci vers Ron.

— Quoi ? Qui ? pleurnicha Ron, se recroquevillant contre le mur moisi. Y'a personne ! Juste moi et Croûtard !

Lupin se tourna vers Ron. Son regard était fou, fiévreux. Il fixa le rat que Ron serrait contre sa poitrine, cette boule de poils gris qui semblait dormir.

— Ce n'est pas un rat, dit Lupin d'une voix blanche.

— Vous êtes malades ! C'est mon rat ! Il est malade, il perd ses poils ! hurla Ron.

— DONNE-LE ! rugit Black en se jetant en avant.

La scène bascula dans l'horreur pure. Black et Lupin, unis par une frénésie commune, arrachèrent l'animal des mains de Ron. L'animal couina, un cri trop aigu, trop humain.

— *Revelio !* hurla Lupin.

Ils ne lancèrent pas de sort. Ils secouèrent la chose. Ils la frappèrent. Ils tirèrent sur la "fourrure".

Et la magie cessa. Le "glitch" visuel de Harry se déchira.

Ce n'était pas un rat qui tomba sur le sol sale.

C'était un homme.

Il était petit, ratatiné, chauve, avec une peau luisante de sébum. Il portait des vêtements en lambeaux qui sentaient la lessive de Ron et la chaleur corporelle d'un autre. Peter Pettigrew. Il était recroquevillé en boule, ses petits yeux aqueux dartant de tous côtés.

Il vivait là. Depuis des années.

Harry regarda Ron. Le visage de son ami vira au vert. La compréhension, lente et atroce, montait en lui comme une nausée. Ce n'était pas un animal de compagnie qui dormait dans son lit, sur son oreiller, contre sa peau, depuis trois ans. C'était cet homme. Ce voyeur. Ce parasite.

— Non... non... c'est pas vrai... vomit Ron, reculant jusqu'à heurter le mur, s'essuyant frénétiquement le torse comme s'il était couvert d'insectes. IL DORMAIT DANS MON LIT ! HARRY, C'EST UN MEC !

Pettigrew se mit à pleurer. Une plainte aiguë, nasillarde.

— J'avais nulle part où aller... Sirius voulait me tuer... Les bons amis... on aide les amis...

— TU TOUCHAIS MES ENFANTS ! rugit Black, levant son tesson de bouteille, l'écume aux lèvres. TU LES REGARDAIS DORMIR !

L'horreur n'était pas magique. Elle était sordide. Elle sentait le renfermé et la perversion. Harry sentit le monde tourner. La Cabane Hurlante n'était pas hantée par des fantômes. Elle était hantée par les vivants, par les secrets sales qui rampaient sous les planchers.

— On va le tuer, Remus, dit Black, sa main tremblant tellement qu'il s'écorcha lui-même la paume avec le verre. On doit nettoyer ça.

— Attendez ! cria Harry, ne sachant plus qui était le monstre. On ne peut pas... On doit le livrer aux Détraqueurs !

Harry voyait la scène à travers un filtre rouge. Il voulait que la justice magique s'abatte. Il ne voyait pas qu'il suggérait d'appeler la police pour

qu'elle tabasse un clochard pédophile et deux junkies dans un squat insalubre. Il pensait sauver son âme.

Mais dehors, les sirènes commençaient déjà à hurler. La Lune se levait, et avec elle, la vraie folie allait se déchaîner.

Chapitre 6 : Bavure Policière

La lune n'éclairait pas la scène ; elle la souillait d'une lueur jaune pisseuse, filtrée par les fumées industrielles qui stagnaient au-dessus de l'étang noir. Ils sortirent du tunnel, trébuchant dans les orties et les seringues rouillées. Harry soutenait Sirius. Le parrain ne pesait rien, un assemblage d'os fragiles sous des haillons puant l'alcool à brûler.

Devant eux, Peter Pettigrew rampait. Le Rat. L'homme-vermine se tordait les mains, pleurnichant des excuses qui ressemblaient à des grattements de nuisibles dans les murs.

— Je suis désolé... ils m'auraient tué... couinait-il, ses yeux aqueux dartant vers la bouche d'égout ouverte quelques mètres plus loin.

Soudain, la transformation opéra. Pettigrew ne devint pas un animal. Il se liquéfia dans l'ombre, glissant avec une rapidité d'insecte vers le trou béant. Il y eut un bruit de clapotis immonde, une odeur de méthane, et il disparut dans les entrailles fécale de la ville.

— NON ! hurla Sirius, se jetant en avant, mais ses jambes flanchèrent.

C'est alors que le froid s'abattit.

Ce n'était pas un changement météorologique. C'était une vague de désespoir chimique qui gela la sueur sur le front de Harry. L'air devint solide, irrespirable, chargé de gaz lacrymogène et de la puanteur du caoutchouc brûlé.

Les Détraqueurs étaient là.

Ils ne planaient pas. Ils marchaient en rangs serrés, une masse noire et compacte qui martelait le sol boueux avec un bruit de bottes lourdes. Ils n'avaient pas de visage, seulement des casques lisses et noirs qui reflétaient le

néant, et des visières sombres derrière lesquelles on devinait une faim sadique. Ils tenaient en laisse des Cerbères, des molosses aux yeux fous, bavant une écume blanche qui grésillait sur le bitume.

Un hurlement déchira la nuit. Pas un cri humain. Le Chant des Détraqueurs.

WOU-WOU-WOU-WOU.

Le son des sirènes pénétra le crâne de Harry comme une vrille métallique. Il revit sa mère tomber, les lumières bleues tourner sur les murs du salon, le sang. La panique lui noua l'estomac, une main glacée broyant ses entrailles.

— Harry... fuis... geignit Sirius, se recroquevillant au sol, les mains sur la tête, terrorisé par les démons de son passé carcéral.

Harry ne bougea pas. Il leva sa baguette — le stylo mâchouillé qu'il serrait à s'en faire blanchir les jointures. Il devait protéger son parrain. Il devait lancer le sortilège.

Les monstres chargèrent.

Ils ne volaient pas vers eux pour aspirer leurs âmes avec douceur. Ils coururent, levant des bâtons noirs et luisants — des baguettes de douleur physique. Le premier Détraqueur percuta Harry.

Le choc ne fut pas magique. Ce fut un impact brutal, osseux, qui lui coupa le souffle. Harry sentit le goût cuivré du sang remplir sa bouche.

— *Expecto Patronum !* hurla Harry, crachant une dent.

Aucun cerf argenté ne sortit de son stylo. Seulement un filet de bave sanglante.

Le Détraqueur leva sa matraque. Harry vit le mouvement au ralenti. L'arme s'abattit sur son épaule avec un craquement sec. La douleur explosa, blanche, aveuglante, irradiant jusqu'au bout de ses doigts engourdis.

— RESTEZ AU SOL ! MAINS SUR LA TÊTE ! BOUGEZ PAS !

La Voix de la Mort. Elle ne chuchotait pas. Elle aboyait à travers un amplificateur, saturée de statique et de haine.

Harry rampa vers Sirius. Les chiens étaient sur eux. Il sentait leur haleine

chaude, une odeur de viande pourrie. L'un d'eux mordit la jambe de Sirius, qui hurla, un son déchirant de tissu et de chair.

Les ténèbres se refermaient. Harry sentit un Détraqueur le saisir par le col de sa veste trop grande. Il fut soulevé de terre, ses pieds quittant la boue. Le visage sans visage du monstre se rapprocha du sien. Harry sentit l'odeur du tabac froid et du café rance à travers la visière.

Le Baiser.

Il allait aspirer son âme. Harry sentit l'air quitter ses poumons, compressé par un bras puissant autour de sa gorge. Il étouffait. Le monde devenait gris, flou, constellé d'étoiles noires. C'était la fin. Il allait devenir une coquille vide, un légume bavant dans une cellule capitonnée.

— Lâche-le... Lâche-le... gargouilla Harry, ses ongles griffant le cuir rigide de l'armure du monstre.

Soudain, une lumière.

De l'autre côté de l'étang, une lueur blanche, pure, aveuglante, perça l'obscurité. Elle ne venait pas de la lune. Elle était braquée droit sur eux, un faisceau divin qui brûlait la rétine.

Le Patronus.

Harry, à demi conscient, étranglé, vit la silhouette. Un animal majestueux ? Un père ?

— Papa... souffla-t-il, les yeux révulsés. Tu es venu...

La lumière se rapprochait, vacillante.

— ARRÊTEZ ! ON A DES MINEURS ICI ! C'EST UN GAMIN, BORDEL ! ARRÊTEZ DE FRAPPER !

Harry ne comprit pas les mots. Il ne vit pas le policier en uniforme qui courait vers eux, braquant sa lampe torche tactique sur la scène de violence policière. Il ne vit pas que le Détraqueur qui l'étranglait relâchait sa prise sous les ordres d'un supérieur.

Il vit la magie. Il vit l'esprit de James Potter, radieux, chassant les ténèbres avec la puissance de l'amour éternel.

Harry sourit, un rictus ensanglanté et dément.

Il se laissa tomber dans la boue froide, accueilli par les ténèbres bienveillantes du coma, persuadé que le Cerf d'Argent veillait sur son sommeil, alors que les menottes en acier se refermaient sur ses poignets trop maigres avec un cliquetis définitif.

Chapitre 7 : Fugue Dissociative

Le temps n'était pas une ligne droite. C'était une spirale de sirop visqueux qui coulait à l'envers. Harry se réveilla dans les draps raides de l'infirmerie, la bouche pâteuse, avec un goût de craie et de ferraille sur la langue. La lumière des néons grésillait, pulsant comme une migraine blanche.

Hermione était penchée sur lui. Elle avait les yeux écarquillés, les pupilles dilatées jusqu'à manger l'iris, deux trous noirs absorbant la réalité. Elle tenait dans sa main un petit objet doré qui cliquetait. Ce n'était pas un bijou. C'était un flacon de pilules volé dans l'armoire à pharmacie, dont le bouchon de sécurité tournait dans le vide.

— Il faut remonter, Harry, chuchota-t-elle, sa voix vibrant d'une frénésie chimique. On a le pouvoir. On peut changer ce qui a été fait. Si on en prend assez, on sera hier.

Elle versa deux gélules bleues dans la paume de Harry. Le Retourneur de Temps.

Harry avala la magie.

Le monde fit une embardée. Les murs carrelés de blanc se distordirent, s'étirant comme du chewing-gum. Il y eut un trou noir, une absence, un saut de coupe dans le film de sa vie.

Click.

Ils étaient dehors. La nuit était froide, saturée d'humidité et d'odeur de goudron. Ils ne marchaient pas ; ils flottaient à dix centimètres du sol, leurs pieds traînant dans la boue sans qu'ils ne le sentent. Ils devaient sauver

l'Innocent.

Ils coururent vers la tour Ouest — le grillage rouillé qui séparait la zone de stockage des déchets du reste du monde. Sirius était là, enfermé dans une cage de chantier en attente de son transfert.

Harry vit un Hippogriffe majestueux, une créature de plumes d'argent et de fierté sauvage, piétinant le sol. En réalité, Sirius était recroquevillé contre le grillage, tremblant de manque, ses haillons gris se confondant avec les sacs poubelles éventrés.

— Monte ! hurla Harry en secouant le grillage. Tu es libre ! Vole !

Hermione s'acharnait sur le cadenas avec une pierre, ses mains en sang, riant hystériquement. Le métal céda. La porte s'ouvrit dans un grincement qui ressemblait à un cri d'animal égorgé.

Sirius ne s'envola pas sur des ailes puissantes. Il rampa hors de l'enclos, se releva en titubant, et se mit à courir vers la voie ferrée, une silhouette squelettique disparaissant dans les vapeurs de diesel et le brouillard pollué.

— Il est parti... souffla Harry, les larmes coulant sur ses joues, brûlantes comme de l'acide. Il a rejoint les étoiles.

Click.

Nouvelle coupure. Le soleil était haut, grisâtre, filtré par les nuages de pollution industrielle. Harry était seul dans la cour de récréation. Le béton était dur, rugueux, parsemé de mégots écrasés et de crachats séchés.

Un paquet l'attendait sur le banc. Pas de hibou, juste un objet emballé dans du papier kraft gras, abandonné là.

Harry déchira l'emballage. Son cœur battait la chamade, une tachycardie douloureuse mais exquise.

L'Éclair de Feu.

C'était le balai le plus rapide du monde. Le manche était en frêne poli, verni, vibrant d'aérodynamisme. Les brindilles à l'arrière étaient taillées pour la vitesse pure, profilées pour fendre l'air.

En réalité, c'était un vieux balai de paille, le bois effrité, les brins cassés

et moisis, sentant la poussière de cave et l'oubli. Un déchet laissé par le concierge.

Harry l'enfourcha.

Il sentit la puissance du moteur magique entre ses jambes. Il donna une impulsion.

— DÉCOLLAGE ! hurla-t-il.

Il se mit à courir. Il courait en cercles dans la cour grise, le balai coincé entre ses cuisses maigres, les genoux cognant parfois le bois. Il allait vite, si vite que le vent sifflait à ses oreilles, couvrant le bruit de sa propre respiration sifflante et asthmatique.

Il ne touchait plus terre. Il survolait le terrain de Quidditch. Il voyait les gradins — les murs de briques rouges de l'internat — défiler sous lui. Il montait vers les nuages. Il était un dieu. Il était intouchable.

— Regardez-moi ! Je vole ! Je suis au-dessus de tout !

Il riait, un rire aigu, brisé, qui résonnait contre les parois de béton. Il accélérait encore, ses baskets usées frappant le bitume avec un rythme frénétique, *tap-tap-tap-tap*, tournant, tournant, tournant jusqu'à ce que le monde ne soit plus qu'un tourbillon de gris et de vert sale.

Au loin, derrière une fenêtre grillagée du premier étage, deux infirmiers fumaient une cigarette.

— Putain, regarde-le, soupira le plus vieux en écrasant son mégot sur le rebord. Le petit Potter a encore pété un câble. Il court avec ce balai de chiottes depuis vingt minutes.

— C'est triste, marmonna l'autre en crachant une fumée bleue. Il croit vraiment qu'il va passer le mur, ce con.

Harry ne les entendait pas. Il ne voyait pas les regards de pitié et de dégoût des autres élèves massés derrière les vitres sales. Il ne voyait pas les hauts murs surmontés de barbelés tranchants qui découpaient le ciel de plomb, infranchissables, définitifs.

Il serra le manche rugueux contre sa poitrine, ferma les yeux pour ne plus

voir la cage, et continua de courir, persuadé que ses pieds avaient quitté le sol pour toujours.

Chapitre 4

Harry Potter et la Coupe de Médicament

Chapitre 1 : Le Tournoi Inter-Foyers

Le Plafond Magique de la Grande Salle ne reflétait pas un ciel étoilé ce soir-là. Il montrait un vide grisâtre, oppressant, une chape de béton céleste tachée d'humidité qui semblait peser sur les crânes des élèves. L'air était saturé d'une excitation fébrile, mais aussi de l'odeur habituelle du réfectoire : un mélange tiède de purée en flocons, de détergent au citron et de transpiration adolescente confinée.

Harry lissa sa robe de sorcier — un sweat-shirt noir délavé aux poignets effilochés. Il sentait la vibration dans le sol. Le château tremblait. Les délégations arrivaient.

Dumbledore se leva de son trône en plastique moulé. Sa barbe jaunie par la nicotine brillait sous les néons qui grésillaient comme des fées moribondes.

— Accueillons nos invités, clama-t-il, sa voix résonnant avec l'écho métallique d'un micro mal réglé.

Les portes du fond s'ouvrirent dans un courant d'air glacial qui sentait les pots d'échappement.

D'abord, les déesses de Beauxbâtons.

Elles n'entraient pas, elles glissaient. Harry fut ébloui par leur aura. C'étaient des créatures d'une beauté tragique, presque diaphanes. Leurs robes de soie bleue pendaient sur des corps d'une maigreur surnaturelle. Harry voyait leurs clavicules saillantes comme des ailes prêtes à percer la peau cireuse. Elles dégageaient un parfum entêtant de menthe forte, conçu pour masquer l'odeur sous-jacente, aigrelette et chimique, de l'acide gastrique et de la faim volontaire.

Leur directrice, Madame Maxime, était une géante enveloppée dans des fourrures mitées qui sentaient la naphtaline. Elle avançait lourdement, ses chevilles enflées débordant de ses chaussures, guidant son troupeau de spectres affamés vers la table des Serdaigle.

Puis, le sol trembla pour de bon.

— Et voici les fils de Durmstrang !

Ils ne dansaient pas. Ils marchaient au pas militaire, bottes lourdes frappant le linoléum fissuré. Ils portaient des manteaux de fourrure rouge sang qui ressemblaient à des peaux de chiens écorchés. Leurs crânes étaient rasés, exposant des cicatrices bleutées et des tatouages runiques grossiers, tracés à l'aiguille chauffée et à l'encre de stylo bic.

Ils sentaient le tabac brun, le cuir bon marché et la violence contenue. Karkaroff, leur Maître, souriait. Ses dents étaient grises, cerclées de métal. Son regard fuyant scannait la salle comme s'il cherchait une sortie de secours ou un objet à voler.

Harry sentit sa cicatrice pulser. Une douleur sourde, familière, comme une mèche de perceuse tournant lentement dans son sinus frontal. C'était un avertissement. La magie noire s'infiltrait.

Dumbledore présenta l'Artefact.

— La Coupe de Feu !

Un employé de maintenance apporta l'objet sacré sur un tabouret bancal. Ce n'était pas un calice d'or. C'était une urne en plastique translucide,

fendue sur le côté, du genre qu'on utilise pour les élections locales truquées. À l'intérieur, une flamme bleue dansait. Elle ne dégageait aucune chaleur, seulement une odeur âcre d'alcool à brûler et de solvant industriel.

— Ceux qui veulent défier le Destin... doivent inscrire leur nom, murmura Harry, fasciné par la lueur toxique.

Soudain, le ciel se déchira.

Ce n'était pas le plafond. C'était la porte de service qui claqua violemment contre le mur, comme un coup de feu.

Un homme se tenait dans l'encadrement. Il s'appuyait lourdement sur un bâton de marche grossier. Une cape de pluie en toile cirée noire, luisante d'huile de vidange, l'enveloppait.

Alastor "Fol Œil" Moody.

Il avança en boitant. *Clac. Clac. Clac.* Le bruit n'était pas celui d'une jambe de bois noble, mais celui d'une prothèse mal ajustée, un morceau de métal ou de plastique dur qui heurtait le sol sans amorti.

Harry fixa son visage. C'était un champ de ruines. La peau semblait avoir été arrachée puis recousue par un boucher ivre. Des cicatrices traversaient sa bouche, tirant ses lèvres en un rictus perpétuel.

Mais c'était l'Œil qui captivait Harry.

L'un de ses yeux était petit, sombre, perçant. L'autre était une monstruosité magique. Une bille de verre bleu électrique, trop grosse pour l'orbite, maintenue par une sangle de cuir crasseuse. L'œil tournait frénétiquement dans tous les sens, nageant dans un liquide jaunâtre, scannant l'invisible, voyant les démons cachés derrière les murs.

L'homme sortit une flaque de sa poche intérieure. Il dévissa le bouchon avec ses dents.

— Potion de Vigilance, murmura Harry avec respect.

L'homme but une longue gorgée. L'odeur arriva jusqu'à Harry : un parfum brutal de whisky bas de gamme et de désinfectant. Moody s'essuya la bouche du revers de sa main, qui manquait de phalanges, et laissa échapper un

grognement satisfait qui tenait plus du rot que de la parole.

Il croisa le regard de Harry. L'œil de verre se figea sur lui, tournoyant avec un bruit de succion humide.

Harry se sentit élu. Le grand Auror l'avait reconnu. Il voyait son potentiel. Il voyait le héros en lui. Harry lui fit un petit signe de tête complice, un sourire tremblant aux lèvres.

Moody s'arrêta net. Il se pencha vers Harry, son visage ravagé à quelques centimètres du sien, l'haleine chargée d'alcool foudroyant le garçon.

— QU'EST-CE QUE TU REGARDES ? TU VEUX MA PHOTO, LE BAVEUX ?

Harry cligna des yeux, mais le sourire ne quitta pas son visage. C'était un test. C'était la première épreuve. Le Maître testait ses nerfs.

— Je suis prêt, Professeur, chuchota Harry.

Moody renifla bruyamment, cracha par terre un mollard grisâtre juste à côté de la basket trouée de Harry, et s'éloigna en traînant sa jambe morte vers la table des professeurs, laissant derrière lui le sillage olfactif d'un homme qui a cessé de se laver pour mieux surprendre l'ennemi.

La compétition avait commencé.

Chapitre 2 : L'Urne Électorale

La Coupe de Feu ne brillait pas. Elle suintait. Posée sur un trône de palettes de bois au centre du hall d'entrée, l'urne en plastique translucide vibrait d'une énergie radioactive. À l'intérieur, les flammes n'étaient pas dorées, mais d'un bleu chimique, agressif, la couleur d'un solvant industriel en combustion lente. Une odeur âcre d'alcool à brûler et de plastique fondu saturait l'air, prenant Harry à la gorge comme une main froide.

Harry restait en retrait, adossé au mur de crépi grisâtre qui s'effritait sous ses doigts. Il sentait le regard de l'imposteur, le Professeur Moody, peser sur sa nuque. L'homme à l'œil de verre buvait une gorgée de sa flaque de whisky

bon marché, un rictus de prédateur déformant sa cicatrice.

Le rituel commença.

Dumbledore s'approcha de l'Artefact. Les néons du plafond grésillèrent, synchronisés avec la montée en puissance de la magie. L'urne cracha un premier morceau de papier bruni par la chaleur toxique.

— Le champion de Durmstrang... Viktor Krum !

Le colosse s'avança. Il ne marchait pas, il écrasait le sol. Son crâne rasé luisait de sueur et de violence contenue. Il arracha le papier des mains du directeur, dégageant une odeur de tabac froid et de vestiaire mal aéré.

L'urne gargouilla de nouveau, un bruit humide, comme une canalisation qui refoule. Un papier bleu pâle, délicat, s'envola.

— La championne de Beauxbâtons... Fleur Delacour !

Elle se leva. Elle était d'une beauté maladive, spectrale. Sa peau était si fine qu'on devinait le réseau veineux bleuâtre sous la surface. Elle flotta vers l'estrade, entourée d'un parfum de menthe glaciale qui tentait de masquer l'odeur aigrelette de la bile et de la privation.

Enfin, le troisième nom. Cédric Diggory. Le garçon parfait. Il avait les joues roses, les dents blanches, le corps sain d'un athlète nourri aux protéines et à l'amour parental. Il sourit à la foule, un sourire qui ne connaissait pas les neuroleptiques.

C'était fini. Les élus avaient été désignés.

Mais Harry sentait la pulsation. La cicatrice sur son front le brûlait, une douleur électrique qui lui disait que le destin n'en avait pas fini avec lui. L'urne trembla une dernière fois. Elle émit un sifflement de cocotte-minute prête à exploser.

Un quatrième papier, gras et chiffonné, fut expulsé par la fente.

Dumbledore le saisit. Il le déplia lentement. Le silence dans la salle devint absolu, lourd comme une chape de plomb. Le directeur ne lut pas le nom avec admiration. Il le lut avec une fatigue immense, un soupir d'épuisement professionnel.

— Harry Potter.

Le monde bascula. Harry ne vit pas les regards de pitié ou de dégoût. Il vit la Gloire. Il était l'Élu. Le quatrième champion. Il se détacha du mur, ses jambes flottant dans un coton irréel. Il avança vers l'urne, persuadé que les murmures scandalisés étaient des chuchotements d'admiration.

Il arriva devant Dumbledore. Il tendit la main pour recevoir son destin.

— Harry ! aboya le directeur, le saisissant par les épaules avec une force brutale qui n'avait rien de paternel.

Dumbledore le secoua. Son visage n'était plus celui du sage sorcier, mais celui d'un chef de service excédé.

— Est-ce que tu as mis ton nom là-dedans ? Est-ce que tu as forcé la serrure ? Réponds-moi ! Tu as encore arrêté ton traitement pour faire l'intéressant ?

La question frappa Harry comme une gifle physique. La magie vacilla. Il vit, l'espace d'une seconde, l'urne pour ce qu'elle était : une boîte électorale fendue, scotchée avec du ruban adhésif gris.

— Non... C'est la magie... C'est le destin... balbutia Harry, reculant, les yeux exorbités.

— C'est une crise, lâcha Madame Maxime avec un dédain aristocratique, se pinçant le nez comme si Harry était un déchet organique. Il est instable. Il est dangereux.

— Il participe ! grogna la voix rauque de Moody, qui surgit de l'ombre en traînant sa jambe de métal. Le règlement est le règlement. Les règles lient son âme.

Harry fut poussé vers une petite salle annexe. Cédric, Fleur et Krum le regardèrent entrer. Il n'y avait pas de camaraderie. Krum le fixa comme une proie. Fleur le regarda comme une tache de saleté sur une nappe blanche.

Plus tard, dans le dortoir des Gryffondor — cette chambre commune aux murs peints d'un beige institutionnel écaillé — Harry chercha le soutien de son frère d'armes.

Ron était assis sur son lit, les bras croisés, le visage fermé.

— Tu l'as fait, hein ? cracha Ron. Tu as trouvé le moyen de tricher. Il faut toujours que tu sois le centre du monde. "Pauvre Harry Potter", "Le Survivant". T'es juste un menteur.

— Je n'ai rien fait ! hurla Harry, serrant son stylo-baguette dans sa poche jusqu'à ce que le plastique craque. Quelqu'un veut me tuer ! Je suis en danger !

Ron ricana, un son méchant et sec.

— Personne veut te tuer, Harry. T'es juste un cas social qui veut qu'on le plaigne. Dégage. Parle-moi plus.

Ron tira le rideau de son lit avec violence. Harry resta seul au milieu de la pièce qui sentait les chaussettes sales et la poussière de radiateur. Il s'assit sur son matelas dur. Il sortit le papier gras de sa poche, celui que l'urne avait craché.

Il vit son nom écrit d'une main tremblante. Pour lui, c'était un contrat de sang avec l'Histoire. Il ne voyait pas que c'était juste un ticket de caisse griffonné par un psychopathe camé qui l'observait depuis l'ombre, attendant le moment propice pour le sacrifier.

Harry ferma les yeux. La solitude était froide, mais la mission était claire. Il allait leur montrer. Il allait gagner cette Coupe, même s'il devait brûler le monde pour y arriver.

Chapitre 3 : La Chaufferie

L'arène n'était pas un stade de marbre. C'était un gouffre étouffant, enfoui profondément sous la terre, où l'air vibrait d'une chaleur malsaine. Les murs suintaient une huile noire, semblable à la sueur d'un géant malade, et le sol était jonché de scories coupantes qui crissaient sous les semelles.

Harry attendait dans le sas. Son mentor, le Professeur Moody, s'approcha en traînant sa jambe de ferraille. L'homme sentait le solvant et la vieille plaie non soignée. Il tendit sa flaque en étain cabossé vers Harry.

— Bois ça, Potter. De l'Élixir de Puissance. Ça va te donner des ailes.

Harry saisit le récipient graisseux. Il but une longue gorgée. Ce n'était pas du nectar. C'était un liquide brûlant, chimique, au goût de pile électrique et de mauvais whisky. L'effet fut immédiat. Son cœur se mit à battre contre ses côtes comme un poing enragé, une tachycardie violente qui dilata ses pupilles jusqu'à ce que le monde devienne trop net, trop brillant, trop bruyant.

— Vas-y, grogna Moody. Tue la Bête.

Harry franchit la porte métallique.

Le Dragon l'attendait.

C'était le Magyar à Pointes. Une monstruosité de dix mètres de haut, faite de plaques d'écailles rouillées qui s'effritaient comme de l'amiante. La créature ne respirait pas ; elle sifflait. De longs jets de vapeur brûlante, puant le gaz et l'œuf pourri, s'échappaient de ses naseaux — des valves de sécurité mal vissées qui fuyaient sous la pression. Son ventre était un fourneau incandescent, une grille de métal rougeoyant derrière laquelle on voyait danser des flammes bleues, toxiques, nourries au fioul lourd.

Harry leva sa baguette — une tige de métal tordue qu'il avait ramassée par terre.

— *Accio Éclair de Feu !* hurla-t-il.

Rien ne vint. Le balai ne répondait pas. Il allait devoir grimper. Il allait devoir affronter la chair brûlante du monstre à mains nues.

Il s'élança. La chaleur le frappa comme un mur physique. L'air était irrespirable, chargé de particules de suie qui collaient au fond de la gorge. Harry agrippa la première écaille — un tuyau de fonte brûlant recouvert d'une croûte noirâtre.

Pshhhhhhh.

Sa peau grésilla. Une odeur de viande cuite monta à ses narines. Mais Harry ne sentait pas la douleur. La Potion de Moody avait verrouillé ses nerfs. Il riait. Il escaladait le flanc de la Bête, ses doigts fusionnant avec le métal chaud, laissant des traces de peau fondue sur la carrosserie du monstre.

Le Dragon rugit. Un bruit mécanique, assourdissant, celui d'une chaudière industrielle au bord de l'explosion. Un jet de feu liquide jaillit d'une canalisation percée, léchant le visage de Harry, brûlant ses sourcils et noircissant ses lunettes scotchées.

— Tu ne m'auras pas ! cria Harry, ivre de souffrance et de produits stimulants. Je suis l'Élu !

Il vit son objectif. L'Œuf d'Or.

Il était niché au sommet de la créature, brillant d'un éclat terne et graisseux. Ce n'était pas un œuf. C'était une grosse valve en laiton, oxydée par le vert-de-gris, qui contrôlait la pression centrale du système.

Harry tendit la main. Ses vêtements fumaient. Son pull synthétique commençait à fondre sur son torse, devenant une seconde peau de plastique noir et gluant.

— HÉ ! MAIS QU'EST-CE QUE TU FOUS LÀ-HAUT ?

La voix brisa le rugissement du Dragon. Elle venait d'en bas, du monde des mortels. Un homme en bleu de travail, le visage barbouillé de cambouis, le pointait du doigt en hurlant, une clé à molette à la main.

— DESCENDS DE LÀ, PETIT CON ! C'EST LA HAUTE PRESSION ! TU VAS TE FAIRE SAUTER LA GUEULE !

Harry ignora le gobelin qui s'agitait en bas. Il ne voyait que l'Or. Il agrippa la valve brûlante à pleines mains.

La douleur fut une extase blanche. Il tira de toutes ses forces.

CRACK.

Le métal céda. Un jet de vapeur brûlante lui explosa au visage, le faisant hurler de triomphe. Il serra le trésor contre sa poitrine en lambeaux.

Il lâcha prise.

Il ne tomba pas. Il plana. Pour lui, il effectuait un piqué vertigineux sur son balai. Dans la réalité, il chuta de trois mètres, s'écrasant lourdement sur le béton huileux, la valve en laiton serrée contre son cœur, se tordant la cheville dans un craquement sec.

Il resta allongé là, au pied de la chaudière qui continuait de siffler sa haine. Il était couvert de suie, de sang et de cloques purulentes. Il ne pouvait plus se relever, mais il leva son trophée vers les néons vacillants du plafond.

— J'ai gagné... murmura-t-il, la bave aux lèvres, alors que le technicien de maintenance se précipitait sur lui pour vérifier s'il était encore vivant.

L'Œuf d'Or luisait dans sa main mutilée, simple robinet volé à une machine thermique, mais pour Harry, c'était la promesse de l'éternité.

Chapitre 4 : Hypoxie Cérébrale

Le Lac Noir s'étendait devant lui, une masse liquide et stagnante contenue entre des murs de carrelage vert moisi. L'air de la piscine municipale désaffectée était saturé de vapeurs de chlore rance et d'humidité froide qui collait aux vêtements comme un linceul humide.

Harry tremblait sur le plongeoir de béton fissuré. Le public, massé dans les gradins rouillés, n'était qu'une tache floue de visages grisâtres.

Dobby rampa hors d'une bouche d'évacuation, ses genoux écorchés laissant des traînées sanglantes sur le sol glissant. Il tendit à Harry le salut magique.

— La Branchiflore, Maître Harry ! couina-t-il, les yeux exorbités par une dévotion fanatique. Il faut manger pour respirer !

Harry saisit la plante. Ce n'était pas une algue délicate. C'était une poignée de mauvaises herbes arrachées sur un talus d'autoroute, un amalgame de chiendent, de terre noire et de racines amères qui sentait le gaz d'échappement et l'urine de chien.

Harry fourra la mixture dans sa bouche. Le goût était atroce, terreux, crissant sous la dent. Il mâcha frénétiquement, avalant la boue et les graviers, sentant la magie rugueuse lui écorcher l'œsophage.

— Plongez ! hurla la voix amplifiée de Ludo Verpey, qui résonnait comme une alarme de sécurité défectueuse.

Harry sauta.

L'impact avec l'eau fut un choc thermique brutal. Le froid, absolu et coupant, pénétra ses os instantanément. Il coula vers le fond, entouré de bulles d'argent sale. Il retint sa respiration. Il attendait la transformation.

La douleur arriva d'abord. Une brûlure intense dans ses poumons, un besoin primal d'expulser l'air vicié. Puis, la magie opéra. Harry sentit des lames de rasoir s'ouvrir sur son cou. L'eau glacée s'engouffra dans sa gorge, non pas pour le noyer, mais pour le nourrir.

Il ne se noyait pas. Il mutait.

Il ouvrit les yeux. Le monde sous-marin était d'une clarté glauque. L'eau n'était pas bleue, mais d'un vert bileux, trouble, chargée de particules en suspension qui ressemblaient à des cendres. Il nageait au-dessus d'une forêt d'algues mortes — des sacs plastiques dérivant entre deux eaux et des caddies de supermarché rouillés qui tendaient leurs grilles vers la surface comme des cages thoraciques.

Il devait trouver Ron.

Il nagea plus profond, vers la fosse. La pression écrasait ses tympans, un sifflement aigu, continu, qui remplaçait le silence des profondeurs. Son cerveau, saturé de dioxyde de carbone, commençait à peindre des merveilles sur la désolation.

Des Êtres de l'Eau surgirent de la vase. Ils n'étaient pas beaux. Ils avaient la peau grise, luisante comme du caoutchouc mouillé, et des cheveux qui flottaient comme des filets de pêche abandonnés. Ils le regardaient avec des yeux vides, morts. En réalité, Harry se débattait contre des bâches en plastique et des débris industriels qui s'enroulaient autour de ses chevilles, mais il les repoussait avec des gestes lents, oniriques, persuadé de livrer un ballet aquatique.

Là-bas. Le Village.

Au fond du grand bassin, là où le carrelage avait disparu sous une couche de limon noir, quatre silhouettes étaient attachées à une statue de pierre —

un vieux bloc de béton servant de lest.

Ron était là.

Il flottait, suspendu comme un fœtus dans du formol. Sa peau était d'une blancheur cadavérique, ses lèvres bleues. Ses yeux étaient fermés. Une chaîne de bulles s'échappait par intermittence de son nez.

— Je suis là, Ron, pensa Harry, sa pensée résonnant dans son crâne comme un écho distordu.

Il s'approcha. Les gardiens du trésor l'encerclèrent. Harry vit leurs lances acérées pointées vers lui. Il sortit sa baguette — un éclat de carrelage tranchant qu'il avait gardé dans sa main.

Il frappa.

Il taillada les monstres. Il sentit la résistance molle de leur chair — le plastique et les vieux tissus qui se déchiraient sous ses coups. Il coupa les liens qui retenaient Ron. Ce n'étaient pas des cordes d'algues, mais des câbles électriques gainés de noir.

Harry saisit Ron par le col de son t-shirt trempé. Son ami était lourd, inerte. Un poids mort.

Ses poumons brûlaient maintenant d'un feu dévorant. La magie de la Branchiflore s'estompait. Le tunnel visuel se rétrécissait. Des taches noires dansaient devant ses yeux.

Il faut remonter. Vite.

Harry donna un coup de pied violent, propulsant leurs deux corps vers la lumière diffuse de la surface. Chaque mètre était une torture. Sa tête était prête à exploser. Il sentait son sang bouillir. Il ne nageait plus, il convulsait vers le haut, guidé par l'instinct de survie reptilien.

Il brisa la surface.

L'air réel s'engouffra dans sa bouche avec violence, le faisant tousser et vomir de l'eau bileuse. Il haletait, un sifflement rauque, agonisant.

— IL EST LÀ ! IL L'A REMONTÉ !

Des mains le saisirent. Pas des mains douces. Des mains fermes, rudes,

qui le hissèrent sur le bord rugueux de la piscine.

Harry s'écroula sur le béton froid, crachant de la vase et des morceaux de plantes mâchées. À côté de lui, Ron était allongé sur le dos, inerte.

Une ombre se pencha sur Harry. Un visage rouge, hurlant, aux veines jugulaires saillantes. Un maître-nageur en tenue orange.

— MAIS T'ES COMPLÈTEMENT TARÉ OU QUOI ? TU VOULAIS LE BUTER ? TU L'AS MAINTENU AU FOND ! IL NE RESPIRAIT PLUS !

La claque de réalité fut brève. Harry secoua la tête, l'eau coulait de ses oreilles. Il vit Ron tousser, cracher de l'eau, et se mettre à pleurer de terreur, grelottant, traumatisé par l'expérience de quasi-noyade que son "meilleur ami" venait de lui infliger.

Mais Harry ne voyait pas la peur. Il se redressa, chancelant, ivre d'hypoxie, le cerveau endommagé par cinq minutes d'apnée forcée. Il leva un poing triomphant vers les juges.

— J'ai réussi l'épreuve, croassa-t-il, un sourire dément étirant ses lèvres bleues. J'ai sauvé l'otage.

Dumbledore, assis à la table des juges, nota quelque chose sur son carnet sans un mot, tandis que l'équipe médicale se précipitait avec un masque à oxygène sur le visage gris de Ron.

Chapitre 5 : La Zone Industrielle

Le Labyrinthe ne poussait pas vers le ciel ; il s'effondrait sur lui-même. Ce n'étaient pas des haies verdoyantes qui formaient les parois de l'épreuve finale, mais des murs noirs, caoutchouteux, striés de rainures usées. Des piles de pneus usagés s'élevaient à trois mètres de haut, formant des canyons étouffants qui sentaient le goudron fondu et le soufre.

Harry avançait dans le brouillard. La brume n'était pas blanche et mystique. Elle était jaune, lourde, une soupe chimique crachée par les cheminées des usines voisines qui collait à la peau comme un film gras. Chaque respi-

ration était une gorgée d'acide qui brûlait ses poumons abîmés.

Il tenait sa baguette — une antenne de voiture rouillée qu'il avait arrachée d'une épave — devant lui, la pointe tremblante.

— *Lumos*, chuchota-t-il.

Le bout de métal ne s'alluma pas, mais Harry vit distinctement une aura maladive, verdâtre, éclairer le sol jonché de seringues, de tessons de verre et de préservatifs usagés. Le chemin était semé d'embûches. Des racines de métal tordu sortaient de la terre battue, prêtes à lui trancher les chevilles.

Il entendit un cri.

Harry courut. Ses baskets défoncées glissaient sur la boue huileuse. Il tourna à l'angle d'une muraille de pneus Michelin.

Cédric Diggory était là.

Il brillait. Dans cet univers de crasse et de grisaille, Cédric semblait irradier une santé insultante. Son survêtement jaune et noir était immaculé, ses dents trop blanches, sa peau trop rose. Il venait de terrasser une Acromantule — en réalité, il venait d'enjamber une carcasse de chien errant en décomposition qui bourdonnait de mouches bleues.

Cédric se tourna vers Harry. Il n'y avait pas de peur dans ses yeux, seulement une pitié insupportable.

— Ça va, Harry ? demanda le champion, sa voix claire tranchant avec le silence oppressant de la décharge. T'as l'air complètement défoncé. T'es blessé ?

Harry recula, ébloui par la noblesse de son rival. Cédric lui tendait la main. C'était un pacte de chevaliers.

— Le Trophée... croassa Harry, la gorge sèche. Il est proche. Je le sens vibrer.

— Ouais, la sortie est par là, soupira Cédric en désignant une trouée dans le mur de pneus. Allez, viens. Je te ramène. On dira qu'on a gagné tous les deux, d'accord ? Juste... lâche ton bout de ferraille, s'il te plaît.

Harry ne lâcha pas son arme. Il suivit le héros. Ils marchèrent côte à côte,

le Schizophrène et l'Athlète, à travers les vapeurs toxiques.

Ils arrivèrent au centre du Dédale.

Le Trophée les attendait.

Ce n'était pas une coupe de cristal. C'était un bidon métallique, cabossé, peint d'un bleu électrique agressif, posé sur le capot d'une voiture retournée. Il émettait un bourdonnement sourd, menaçant. Une lumière stroboscopique, scotchée sur le goulot, clignotait.

L'Appel du Destin.

— On le prend ensemble, dit Harry, les yeux fixés sur la lueur hypnotique. Pour Poudlard.

Cédric regarda le bidon, puis Harry, puis les ombres qui s'allongeaient autour d'eux. Il sembla hésiter, sentant peut-être l'odeur de guet-apens qui flottait dans l'air, plus forte que celle de l'urine.

— Ok, Harry. À trois. Un... Deux...

Ils tendirent leurs mains.

Harry sentit le froid du métal sous ses doigts sales. Cédric agrippa l'autre poignée.

— TROIS !

Le monde explosa.

Ce ne fut pas une aspiration derrière le nombril. Ce fut un choc violent, brutal, comme un coup de batte de base-ball derrière la tête. Le sol se déroba. Le ciel tourna, mélangeant le jaune du brouillard et le noir de l'inconscience.

Harry sentit qu'on le tirait. On le traînait. Le voyage par Portoloin était une succession de heurts, d'odeurs de coffre de voiture et de bruits de moteur diesel. Il volait à travers l'espace et le temps, comprimé, étouffé.

Quand il rouvrit les yeux, le décor avait changé.

Plus de pneus. Plus de brouillard jaune.

Il était allongé sur une terre grasse, humide. Des pierres tombales, brisées et taguées, l'entouraient comme des dents pourries plantées dans la nuit. Une église en ruine se dessinait au loin, ses vitraux crevés ressemblant à des

orbites vides.

Ils étaient dans le Cimetière. Le point de deal. Le terminus.

Cédric se relevait à côté de lui, époussetant son survêtement, l'air soudainement terrifié. Il ne regardait plus Harry avec pitié. Il regardait autour de lui, réalisant qu'ils n'étaient plus dans l'enceinte de l'école.

— C'est quoi ce bordel ? C'est où ici ? Putain, Harry, c'était quoi ce truc ?

Harry, lui, savait. Sa cicatrice s'ouvrit. Une douleur incandescente, comme si on lui versait de l'acide directement sur le lobe frontal, le fit hurler.

Une silhouette s'approchait dans la brume. Une forme petite, voûtée, portant un fardeau dans ses bras.

— Il est là... murmura Harry, bavant de terreur et d'extase. Le Seigneur des Ténèbres.

— HÉ ! VOUS ! cria Cédric d'une voix qui tremblait. ON EST PERDUS ! ON VEUT JUSTE RENTRER !

La silhouette s'arrêta. Une voix froide, suraigüe, sortit du paquet de linges sales qu'elle portait.

— *Tue l'autre.*

Un éclair de lumière. Pas vert. Juste le flash d'une détonation sourde dans la nuit silencieuse, suivi de l'odeur âcre de la poudre.

Cédric Diggory ne tomba pas avec grâce. Il s'effondra comme un sac de viande dont on a coupé les fils. Son corps heurta le sol boueux avec un bruit mat, définitif. Ses yeux ouverts fixaient le ciel sans étoiles, vitreux, reflétant le néant.

Harry regarda le cadavre. Il attendait qu'il se relève. Il attendait que l'infirmière Pomfresh arrive. Mais Cédric restait immobile, une tache sombre s'élargissant sous sa tête.

L'Innocence venait d'être abattue. Le cauchemar était réel.

Chapitre 6 : Règlement de Comptes

Le Portoloin les avait recrachés dans la boue. Ce n'était pas la terre sacrée d'un sanctuaire ancestral, mais un sol gras, saturé de liquides chimiques, où l'herbe refusait de pousser. Harry se releva, ses genoux tremblants s'enfonçant dans une matière molle qui sentait le compost et l'urine rance.

Autour d'eux, des pierres tombales se dressaient comme des dents cariées dans une gencive noire. Elles étaient couvertes de runes profanes — des tags à la peinture en bombe rouge et noire, des sigles de gangs et des obscénités qui luisaient faiblement sous la lueur jaunâtre des réverbères lointains.

— Où est-ce qu'on est ? demanda Cédric.

Sa voix tremblait. Le champion de Poudlard, si parfait dans son survêtement jaune, semblait soudain être un intrus, une tache de couleur saine dans un monde en noir et blanc sale. Il tenait sa baguette levée, cherchant une menace invisible.

Harry, lui, sentait la menace. Sa cicatrice s'ouvrit. Ce n'était pas une douleur ; c'était un clou rouillé enfoncé à coups de marteau dans son lobe frontal. Il tomba à genoux, griffant son front, bavant de douleur.

— Il est là... geignit Harry. Le Maître...

Une porte grinça dans l'obscurité. Une silhouette sortit d'une crypte en ruine — un petit mausolée de béton tagué qui servait d'abri aux sans-abris.

C'était Queudver. Peter Pettigrew.

Il ne ressemblait pas à un sorcier. Il portait un survêtement gris trop grand, taché de graisse et de brûlures de cigarettes. Il avançait en traînant les pieds, ses yeux aqueux dartant de tous côtés, agité par les tics nerveux du manque. Dans ses bras, il portait un paquet de linges sales.

Harry fixa le paquet. Il vit le visage.

Ce n'était pas un enfant. C'était un avorton écorché, une chose crue et luisante. La créature n'avait pas de nez, juste deux fentes verticales au milieu d'un visage brûlé à l'acide. Ses yeux étaient rouges, injectés de sang et de haine pure. C'était Voldemort, réduit à l'état de larve par ses ennemis,

survivant dans les décombres.

— Qui est là ? cria Cédric, reculant d'un pas, sa baguette tremblant dans sa main.

La chose dans les bras de Queudver remua. Une voix aiguë, sifflante, sortit des linges puants. Une voix de gorge brûlée par la fumée.

— *Butte l'autre.*

Queudver ne sortit pas une baguette de bois. Il plongea sa main libre dans sa poche et en sortit un objet noir, métallique, froid. Une Baguette de Fer.

Cédric ouvrit la bouche pour lancer un sort de désarmement.

Il n'yut pas de lumière verte. Pas de faisceau magique.

CLAC.

Le bruit fut sec, assourdissant, comme une planche qui claque ou un pétard géant. Une odeur de soufre et de poudre brûlée envahit instantanément l'air humide.

Cédric ne fut pas projeté en arrière. Il s'effondra sur place, comme une marionnette dont on a coupé les fils. Il tomba face contre terre dans la boue. Harry vit un trou noir, net, au milieu de son front, d'où s'écoulait un filet épais de liquide sombre.

Pas de dernière parole. Pas de gloire. Juste un sac de viande jeune et saine, percé, vidé de sa vie en une seconde.

— Cédric ! hurla Harry.

— *Attache-le*, ordonna la Voix.

Queudver rangea sa baguette de fer et se jeta sur Harry. Il sentait la sueur aigre et la peur. Il traîna Harry vers une grande pierre tombale — un ange de marbre dont la tête avait été brisée. Il le ligota avec des cordes en nylon qui lui scièrent les poignets, le plaquant contre la pierre glacée.

Le Rituel commença.

Queudver déposa la Chose sur le sol boueux. Il sortit un kit de cérémonie. Pas un calice d'or. Une gamelle en aluminium cabossée, noircie par le feu. Il

y versa de l'eau d'une bouteille en plastique, alluma un petit réchaud à gaz qui siffla dans le silence de la mort.

— L'os du père... marmonna Queudver en ramassant un fragment d'os de poulet qui traînait dans les ordures et le jetant dans la gamelle bouillonnante.

— La chair du serviteur... pleurnicha-t-il.

Il sortit un couteau de poche rouillé. Il ne se coupa pas la main. Il incisa la pulpe de son doigt, grimaçant, laissant tomber quelques gouttes de sang noirci par les toxines dans le mélange.

— Le sang de l'ennemi...

Il se tourna vers Harry. Il s'approcha avec une seringue. L'aiguille était émoussée, sale.

— Non ! Laisse-moi ! hurla Harry en se débattant contre l'ange de pierre.

Queudver lui saisit le bras, chercha la veine avec brutalité, tapotant le creux du coude. Il enfonça l'aiguille. Harry sentit la morsure du métal, l'intrusion violente. Queudver tira le piston, remplissant le corps de la seringue de sang rouge foncé.

Il injecta le tout dans le bras maigre et brûlé de la Chose au sol.

La magie opéra.

La créature convulsa. Elle poussa un cri rauque, inhumain. Le mélange de sang et de chimie frappa son système. Tom Jedusor se redressa. Il ne grandit pas, mais il sembla se gonfler d'une puissance artificielle. Il se hissa sur ses jambes atrophiées, soutenu par la transe narcotique.

Il était hideux. Sa peau était un patchwork de greffes ratées et de tissu cicatriciel. Il portait une vieille robe de chambre en soie noire. Il s'approcha de Harry, ses pupilles dilatées à l'extrême, noires comme l'enfer.

— Tu vois, Harry ? chuchota-t-il, son haleine sentant l'acétone et la pourriture dentaire. Je suis immortel. La science et la magie m'ont ramené.

Il toucha la cicatrice de Harry avec un doigt long et froid. Harry hurla. Sa tête allait exploser. Il voyait des serpents sortir des orbites de Tom. Il voyait la Marque des Ténèbres — des traces d'injections violacées — sur les

avant-bras de Queudver.

— Prends ta baguette, Potter, siffla Tom. On va jouer.

On détacha Harry. Il tomba à quatre pattes près du corps de Cédric. Il tâtonna dans la boue et trouva son antenne de voiture. Il se releva, chancelant, face au monstre.

— *Avada Kedavra !* hurla Tom en levant sa Baguette de Fer.

— *Expelliarmus !* cria Harry en pointant son antenne.

Deux faisceaux de lumière se croisèrent.

Harry fut ébloui. Une lumière blanche, aveuglante, pure, inonda le cimetière. Le *Priori Incantatem*. Les esprits des morts revenaient. Il vit sa mère. Il vit son père. Ils étaient faits de lumière crue, flottant dans le brouillard.

— Tiens bon, Harry ! lâche pas ! criait la voix de son père.

Les fantômes l'entouraient, formant un dôme de protection contre les balles et la folie.

— HÉ ! VOUS LÀ-BAS ! LACHEZ ÇA !

La voix brisa le chant des esprits. C'était une voix d'homme, amplifiée, autoritaire.

Harry cligna des yeux à travers ses larmes. La lumière blanche ne venait pas de la baguette de Tom. Elle venait de deux phares puissants qui balayaient le cimetière depuis la route en contrebas. Une voiture s'était arrêtée. Une portière claqua.

— MAIS C'EST DES GAMINS ! ILS ONT DES FLINGUES ! APPELEZ LA CENTRALE !

Le charme se rompit. Tom et Queudver, paniqués par la lumière des "Esprits", reculèrent. Tom tomba dans la boue, rampant comme une araignée brisée vers l'ombre des cryptes.

Harry ne réfléchit pas. Il se jeta sur le corps de Cédric. Il agrippa le poignet froid du garçon mort.

— *Accio Portoloin !*

Il saisit la coupe — le bidon bleu — qui traînait à côté du cadavre. Il

ferma les yeux, priant pour que la téléportation l'emporte loin de cet enfer, loin des phares de police qui trouaient la nuit, serrant contre lui la preuve inerte que le Seigneur des Ténèbres était bien revenu.

Chapitre 7 : Déni de Réalité

Le retour fut un crash. Pas un atterrissage héroïque sur l'herbe tendre du stade, mais un impact violent contre le bitume froid du parking de l'école. Harry lâcha le bidon bleu — le Portoloin désactivé — qui roula avec un bruit de ferraille vide.

Il serrait toujours le poignet de Cédric. Le corps était lourd, d'une lourdeur obscène, définitive. La peau du champion avait pris la teinte du mastic frais, et ses yeux ouverts, voilés par la mort, fixaient les néons du gymnase qui grésillaient au-dessus d'eux.

La foule n'applaudit pas. Il y eut un silence de crypte, brisé seulement par le ronflement lointain de la ventilation. Puis, un hurlement. Pas un cri de victoire, mais le glapissement hystérique d'une mère qui voit son enfant brisé.

Harry se redressa, couvert de boue et de fluides séchés. Il tremblait, vibrionnant d'une énergie noire.

— IL EST REVENU ! hurla-t-il, sa voix se brisant dans sa gorge brûlée par les vapeurs toxiques. VOLDEMORT EST REVENU ! IL L'A TUÉ !

Des mains se posèrent sur lui. Dumbledore était là. Son visage n'était plus bienveillant ; il était gris, ravagé par la peur administrative. Il regardait le cadavre avec l'horreur d'un directeur qui voit sa carrière s'effondrer.

— Harry, lâche-le... Lâche-le, bon sang... chuchota Dumbledore, tirant sur les doigts crispés de Harry.

— C'était un guet-apens ! C'était le Cimetière ! Il a pris mon sang !

Cornelius Fudge s'avança. Il ne portait pas un chapeau melon vert anis, mais un costume gris bon marché qui sentait la naphtaline et le cigare froid.

Il était rouge, suant, paniqué. Il regarda le corps, puis Harry, puis les journalistes locaux qui commençaient à braquer leurs caméras.

— Il n'y a pas de Voldemort ! aboya Fudge, postillonnant de rage. C'est un accident ! Une overdose ! Regardez ce gamin, il est en plein délire ! Il a dû lui donner quelque chose !

— Il l'a tué ! Il a utilisé le Sortilège de la Mort !

— FERME-LA ! hurla Fudge. C'est un accident tragique dû à une défaillance cardiaque ! Personne n'a été assassiné par un mage noir imaginaire ! Embarquez-le à l'infirmerie avant qu'il ne dise d'autres conneries !

On traîna Harry. Il se débattait, hurlant la vérité au visage d'un monde aveugle. Il vit le Professeur Moody s'approcher. L'œil de verre tournoyait follement. Il le saisit par le bras avec une poigne d'acier et l'entraîna loin de la foule, vers son bureau qui sentait le renfermé et l'alcool à friction.

Une fois la porte verrouillée, Moody ne sortit pas sa baguette. Il s'effondra dans son fauteuil. Il tremblait. Il sortit sa flasque et but une longue gorgée goulue.

— Tu as vu, hein ? croassa-t-il, un rictus dément tordant ses lèvres cicatrisées. Le Seigneur des Ténèbres... Il est grand...

Harry recula. L'aura de l'homme changeait. Ce n'était pas la magie du Polynectar qui s'estompait. C'était le visage du manque qui apparaissait. La peau de Moody semblait fondre, devenir grise, cireuse. Il ne se transformait pas en un autre homme ; il devenait juste Barty Croupton Jr., un junkie aux yeux cernés de noir, bavant une écume blanche.

— C'est moi... gloussa-t-il en sortant une poignée de pilules de sa poche. C'est moi qui ai mis ton nom... pour Lui...

Il avala les cachets d'un coup, sans eau.

La porte du bureau explosa. Dumbledore et deux agents de sécurité — les Aurors — firent irruption.

— ÉLOIGNEZ-VOUS DE LUI !

Barty ne combattit pas. Il convulsait déjà sur sa chaise, les yeux révulsés,

une mousse rosâtre aux lèvres. Le Baiser du Détraqueur. L'overdose massive l'emportait, effaçant son âme avant même qu'il ne puisse parler.

Harry ne vit pas la suite. Une piqûre dans le cou. Le noir.

***

Le réveil fut cotonneux. Les murs de l'infirmerie étaient blancs, trop blancs. Harry essaya de bouger. Il ne pouvait pas. Des lanières de cuir épaisses retenaient ses poignets et ses chevilles aux barreaux du lit.

La Potion de Sommeil sans Rêve. Du Valium haute dose.

Il tourna la tête. Sa table de chevet était vide. Pas de cartes de vœux. Pas de grenouilles en chocolat. Juste un verre d'eau tiède et une enveloppe kraft épaisse.

La porte s'ouvrit. Fudge entra, accompagné de Dumbledore. Le ministre ne le regarda pas dans les yeux. Il posa sa main sur l'enveloppe.

— C'est le prix, Potter. Mille Gallions. Pour avoir gagné le Tournoi.

Harry comprit. Ce n'était pas un trophée. C'était le prix du silence. De l'argent sale pour qu'il ne parle pas de la négligence, du cimetière, du meurtre.

— Je n'en veux pas, murmura Harry, la langue pâteuse.

— Prends-le, dit Dumbledore d'une voix froide, clinique. Et repose-toi. Tu as subi un choc traumatique sévère. Cédric... Cédric a eu un accident. C'est tout.

Ils sortirent, le laissant seul avec sa camisole chimique.

Harry réussit à libérer une main en se disloquant presque le pouce. Il saisit l'enveloppe. Elle était lourde. Il vit, par l'entrebâillement de la porte, deux silhouettes rousses passer dans le couloir.

— Fred ! George ! appela-t-il d'une voix rauque.

Les jumeaux entrèrent. Ils avaient l'air fatigués, cernés, vêtus de survêtements bon marché. Ils virent l'argent.

— Prenez-le, dit Harry en leur tendant l'enveloppe qui sentait l'encre et la corruption. C'est pour votre boutique. Pour vos... farces et attrapes.

Fred ouvrit l'enveloppe. Il vit les liasses de billets usagés. Un sourire pré-

dateur, un sourire de dealer qui vient de trouver son capital d'investissement, étira ses lèvres.

— T'es sûr, Harry ? Avec ça, on peut lancer le business. Vraiment le lancer.

— Faites de la magie, répondit Harry, les yeux vides.

Ils partirent, emportant le prix du sang.

Harry se laissa retomber sur l'oreiller plastifié. Il regarda le plafond où une tache d'humidité dessinait une forme vague, peut-être un crâne, peut-être un serpent.

Il n'y avait pas de gloire. Pas de victoire. Cédric pourrissait à la morgue municipale. Voldemort régnait sur les terrains vagues et les cages d'escalier. La guerre avait commencé, silencieuse et sale, et Harry était le seul à entendre les tambours de la folie résonner dans les murs de l'asile.

Une larme solitaire coula sur sa tempe, froide comme la lame d'un couteau.

Chapitre 5

Harry Potter et l'Ordre de la Camisole

Chapitre 1 : Légitime Défense

La canicule s'était abattue sur Little Whinging comme une malédiction des sables. L'air n'était plus de l'oxygène, mais une soupe tiède et polluée, chargée des gaz d'échappement de l'autoroute voisine. Harry était assis sur une balançoire dont les chaînes rouillées criaient à chaque mouvement, un grincement aigu qui résonnait dans ses dents.

Il avait pris sa Potion de Paix sans Rêve. Deux cachets blancs, crayeux, que la Tante Petunia lui avait forcés dans la gorge avec un verre d'eau du robinet au goût de chlore. La magie chimique coulait dans ses veines, transformant son sang en mélasse, ralentissant le monde, floutant les contours tranchants de la réalité.

Mais la menace était là. Il la sentait.

Dudley et sa bande de gobelins — des garçons aux cous épais et aux regards vides — traînaient près des grilles du parc. Ils fumaient des tiges d'herbes séchées qui sentaient le pneu brûlé.

— Hé, Big D ! Le cousin taré nous regarde encore avec ses yeux de poisson

mort !

Harry se leva. Ses jambes étaient lourdes, lestées par le sortilège de Pesanteur. Il devait rentrer. Le couvre-feu de l'Oncle Vernon était un contrat magique inviolable.

Il prit le raccourci. Le passage souterrain.

C'était un tunnel de béton brut, une gorge artificielle creusée sous la rocade. Les murs étaient couverts de runes maléfiques — des tags noirs et rouges, des sigles tribaux qui suintaient l'humidité et la haine. L'odeur était insoutenable : un mélange d'ammoniaque (l'urine des créatures nocturnes) et de moisissure fermentée.

À mi-chemin, la lumière vacilla. Les tubes néon au plafond grésillèrent, bourdonnant comme des frelons piégés, avant de s'éteindre.

Le noir complet. Puis, le Froid.

Ce n'était pas la fraîcheur du soir. C'était un froid absolu, clinique, celui de la morgue. Harry sentit l'eau geler dans ses cellules. Sa respiration se bloqua. Ils étaient là.

Au bout du tunnel, deux silhouettes se détachèrent de l'ombre.

Les Détraqueurs.

Ils ne marchaient pas, ils glissaient, leurs pieds traînant sur le sol jonché de détritus avec un bruit de papier de verre. Ils portaient de longues capes à capuche — des sweats gris sales, raides de crasse et de graisse séchée. Ils n'avaient pas de visage, juste un trou noir sous leur capuche d'où s'échappait un râle sifflant.

Aspire... Expire...

L'un d'eux s'avança. Il tendit une main squelettique, aux ongles noirs et déchiquetés, une griffe de nécromancien cherchant à agripper la vie.

— File-nous ce que t'as... siffla le spectre. Allez, le baveux... t'as bien un truc...

Harry recula, trébuchant sur une canette écrasée. La terreur le submergea. Il entendit le hurlement dans sa tête. La voix de sa mère. Le bruit de la voiture

qui s'écrase. Les sirènes. *WOU-WOU-WOU.*

Le Détraqueur se jeta sur lui. Harry sentit son haleine : une odeur pestilentielle d'alcool méthylique, de dents pourries et de vomi rance. Le Baiser. Il allait lui aspirer l'âme par la bouche.

Harry chercha sa baguette dans sa poche de jogging. Il ne la trouva pas. Il avait dû la laisser sous l'oreiller.

Il était sans défense. La créature le plaqua contre le mur tagué. La pierre rugueuse lui écorcha le dos. La main froide serra sa gorge, coupant l'arrivée d'air.

— Lâche-le, Tibbs ! Il a rien sur lui ! grogna le deuxième monstre.

— J'm'en fous... j'veux le faire... j'veux le saigner...

Harry étouffait. Des étoiles noires dansaient devant ses yeux. Il devait invoquer le Patronus. Il devait trouver une lumière heureuse. Mais il n'y avait pas de bonheur. Juste Cédric mort dans la boue. Juste le regard vide de Diggory.

Sa main tâtonna sur le sol en béton. Ses doigts se refermèrent sur quelque chose de froid, de lisse. Une bouteille de bière vide.

La magie afflua, brutale, sale, une décharge d'adrénaline toxique.

— *EXPECTO...*

Harry fracassa la bouteille contre le mur. Le verre explosa. Il ne lui restait que le goulot, hérissé de dents de cristal tranchantes.

— *PATRONUM !* hurla-t-il.

Il ne projeta pas un cerf d'argent. Il projeta son bras en avant avec toute la force de sa psychose.

Le tesson de bouteille pénétra la chair du Détraqueur.

Il y eut un bruit mouillé, écœurant. *Schluck.* Comme une lame entrant dans un steak cru.

Le monstre hurla. Pas un cri spectral, mais un hurlement aigu, humain, porcin.

— AAAAH ! PUTAIN ! IL M'A PLANTÉ ! IL M'A CREVÉ L'ŒIL !

Le Détraqueur recula, les mains sur son visage. Un liquide sombre, chaud et poisseux gicla sur les lunettes de Harry, l'aveuglant. Ce n'était pas de l'ectoplasme. C'était du sang. Une odeur de ferraille envahit le tunnel.

Harry se tenait là, haletant, le goulot ensanglanté à la main, vibrant d'une puissance meurtrière. Il avait repoussé les Ténèbres.

L'autre Détraqueur le regardait, terrifié, reculant vers la sortie.

— T'es malade ! T'es complètement taré !

Soudain, le tunnel fut inondé de lumière bleue. Aveuglante. Stroboscopique.

Les Aurors du Ministère.

— POLICE ! LÂCHEZ CETTE ARME ! À TERRE !

Deux hommes en uniforme se précipitèrent, matraques levées. Harry sourit à travers le masque de sang qui couvrait son visage. Cornelius Fudge avait envoyé sa garde personnelle.

— J'ai eu le monstre... murmura Harry, tendant son arme de verre vers les policiers comme une offrande. Il voulait mon âme...

— LÂCHE LE TESSON, GAMIN ! MAINTENANT !

Un coup violent dans les genoux le fit basculer. Harry s'écroula face contre terre dans l'urine et le sang. Il sentit le froid du métal se refermer sur ses poignets. Des menottes enchantées.

Tandis qu'on le traînait vers la voiture de patrouille, Harry vit le "Détraqueur" au sol, se tordant de douleur, entouré par des pompiers moldus. Il ne ressentait aucune pitié. Juste le froid de la victoire et la certitude que la guerre avait commencé.

Chapitre 2 : Arrêté de Péril

L'avocat commis d'office, un homme au costume gris brillant d'usure qui sentait le tabac froid, avait déposé Harry sur le trottoir sans un mot. Londres n'était pas magique ce soir-là. C'était une plaie ouverte de béton et de briques

sales, purulente sous la lumière jaune des lampadaires défectueux.

Harry serra son sac poubelle contre lui. Il regarda le papier chiffonné qu'on lui avait glissé dans la main : *12, Square Grimmauld.*

Il ferma les yeux et se concentra. Il invoqua le sortilège de dissimulation.

Quand il rouvrit les paupières, la réalité se déchira. Les immeubles 11 et 13 s'écartèrent avec un bruit de grincement tectonique, comme des côtes qu'on écarte pour révéler un cœur malade. Une bâtisse noire, étroite et tordue, surgit du néant. Elle ne brillait pas. Elle absorbait la lumière. Les fenêtres étaient des yeux crevés, aveuglés par la crasse et des planches clouées à la hâte.

Harry s'avança. Il sentait la barrière de protection : une odeur repoussante d'urine de chat, de bois pourri et de danger imminent. Sur la porte, le heurtoir en forme de serpent d'argent était terni, oxydé, ressemblant à un ver nécrotique.

Il entra.

Le couloir était un tunnel digestif. Le papier peint se décollait en longs lambeaux de peau morte, révélant le plâtre humide en dessous. L'air était saturé de poussière d'amiante et d'une odeur douceâtre, écœurante, de gaz de ville qui fuyait lentement.

— C'est le QG, murmura Harry, fasciné par l'aura de déchéance du lieu. La Forteresse de l'Ordre.

Dans la pénombre, des têtes réduites d'Elfes de Maison étaient accrochées au mur. Harry voyait leurs yeux vitreux le suivre. En réalité, c'étaient de vieux trophées de chasse mités et des masques tribaux couverts de moisissures que personne n'avait décrochés depuis trente ans.

Un bruit de traînement se fit entendre. Une créature sortit de l'ombre au fond du couloir.

Kreattur.

Ce n'était pas un elfe digne. C'était un vieillard nu, rachitique, la peau grise et couverte de croûtes, portant seulement un torchon sale autour des

reins. Il marmonnait, bavant sur son menton, ses yeux laiteux fixés sur une tache au sol.

— ... les sang-de-bourbe... les traîtres... ça pue dans la maison de la Maîtresse...

— Tais-toi, la vermine ! aboya une voix d'homme.

Sirius Black apparut en haut de l'escalier.

Le cœur de Harry fit un bond douloureux. Son parrain. Le héros. L'évadé.

Mais Sirius ne descendit pas les marches avec la grâce d'un animagus. Il tituba. Il s'agrippa à la rampe vermoulue pour ne pas tomber. Il portait une veste de velours qui avait dû être élégante il y a vingt ans, mais qui était maintenant tachée de vin et de brûlures de cigarettes. Ses cheveux longs pendaient en mèches grasses sur son visage émacié, gris, ravagé par la dépression carcérale.

Il tenait une bouteille à la main. Une Potion de Force. Le liquide ambré qu'il buvait au goulot sentait l'éthanol pur et le désespoir.

— Harry ! croassa Sirius, sa voix brisée par l'alcool et les hurlements. T'es là ! Bienvenue dans la maison de mes nobles ancêtres.

Il fit un geste large et faillit renverser un porte-parapluie fait d'une jambe de troll empaillée.

— C'est magnifique, Sirius, dit Harry, voyant des runes de protection là où il n'y avait que des fissures structurelles dans le mur porteur. C'est imprenable.

— C'est un tombeau, ouais, ricana Sirius en s'essuyant la bouche du revers de la main.

Soudain, un hurlement déchira la maison. Un cri suraigu, hystérique, qui fit vibrer les tympans de Harry comme une attaque sonique.

— TRAÎTRES ! SOUILLURES ! ABOMINATIONS ! SORT DE MA MAISON !

— LA FERME, LA VIEILLE ! GUEULE PAS ! hurla Sirius en retour, les veines de son cou saillant dangereusement.

Il se rua vers un rideau de velours miteux au fond du couloir pour le tirer.

Harry vit le Portrait. Ce n'était pas une peinture magique. C'était l'ouverture sur une pièce du rez-de-chaussée où une vieille femme grabataire, la mère de Sirius, était sanglée sur un lit médicalisé, hurlant sa démence à la face du monde, ses cheveux blancs ébouriffés, le visage tordu par la haine sénile.

— Elle sent la présence des intrus, expliqua Sirius en revenant vers Harry, tremblant de tous ses membres. La magie noire l'a rendue folle.

Harry hocha la tête. Il comprenait. La maison était vivante, malade, infectée par le Mal.

Ils entrèrent dans la cuisine au sous-sol. La pièce était noyée dans une fumée épaisse. L'Ordre était réuni.

Ce n'étaient pas des mages puissants en robes étincelantes. C'était une collection d'épaves. Mondingus Fletcher, un petit escroc qui sentait le tabac froid et le recel, comptait des cuillères en argent volées. Remus Lupin était là, assis dans un coin, gris, cerné, ses vêtements rapiécés sentant la maladie chronique. Il avait l'air d'avoir dormi dans une gare.

Et au bout de la table, Fol Œil Moody. Son œil magique — une bille de verre grossièrement enfoncée dans une orbite cicatrisée — tournait follement. Il buvait à sa flasque, paranoïaque, vérifiant que personne n'avait empoisonné son ragoût en boîte.

— Assieds-toi, gamin, grogna Moody. Mange ta soupe avant qu'elle ne coagule.

Molly Weasley, qui ressemblait plus à une cantinière épuisée qu'à une sorcière maternelle, posa un bol de liquide brunâtre devant Harry. Ça sentait le chou bouilli et la graisse rance.

— C'est une potion de reconstitution, pensa Harry en avalant la première cuillère, sentant la chaleur lourde envahir son estomac vide.

Sirius s'assit à côté de lui, posant lourdement sa main sur l'épaule de Harry. Ses doigts étaient froids, osseux.

— On va se battre, Harry, chuchota Sirius, son haleine chargée de vapeurs d'alcool lui brûlant le visage. On va tous les tuer. Toi et moi. Comme au bon vieux temps avec ton père. James aurait voulu ça.

Harry regarda son parrain. Il vit la lueur démente dans ses yeux, cette faim de violence qui n'avait rien d'héroïque. Il vit l'homme brisé qui cherchait un compagnon de beuverie et de destruction dans son filleul de quinze ans.

— ARRÊTE DE LUI MONTER LE BOURRICHON, SIRIUS ! IL N'EST QU'UN ENFANT !

La voix de Molly claqua comme un fouet.

— IL N'EST PAS TON FILS ! rugit Sirius en se levant, renversant sa chaise. C'EST LE FILS DE JAMES ! IL EST UN SOLDAT !

Harry sourit, fixant la table en formica écaillé. Oui. Il était un soldat. Il était dans le bunker. Dehors, les Mangemorts rôdaient, mais ici, au milieu des odeurs de gaz, de moisi et d'alcool, il était enfin chez lui.

Chapitre 3 : Chimie Lourde

Le château avait perdu sa magie bruyante. Il n'y avait plus de chuchotements conspirateurs dans les couloirs, plus de rires éclatant comme des pétards mouillés. Poudlard était devenu une cathédrale de silence, un immense tombeau de béton où les élèves erraient comme des spectres en pyjama.

Harry marchait vers le bureau de la Grande Inquisitrice. Ses baskets couinaient sur le linoléum fraîchement ciré, un bruit obscène dans ce calme aseptisé. Autour de lui, les autres élèves avançaient au ralenti, le regard vitreux, un filet de bave brillant parfois au coin des lèvres. Ils ne lançaient pas de sortilèges ; ils fixaient leurs pieds, écrasés par le poids invisible de la Nouvelle Discipline.

Il arriva devant la porte rose bonbon. Une plaque de plastique gravée indiquait : *Dolores Ombrage - Directrice des Soins et de l'Hygiène Mentale.*

Harry frappa.

— Entrez, fit une voix suraigüe, mielleuse, qui rappelait le goût d'un sirop contre la toux périmé.

La pièce était une agression sensorielle. Les murs de pierre brute avaient été recouverts de tentures d'un rose boudoir, capitonnées, étouffantes. L'air était saturé d'un parfum de talc, de vieille rose et de désinfectant hospitalier, une odeur de propreté maladive qui prenait à la gorge.

Dolores Ombrage était assise derrière son bureau. Elle ne ressemblait pas à une sorcière. Elle ressemblait à une tumeur bénigne enveloppée dans un cardigan de laine angora. Son visage large et mou était figé dans un sourire bienveillant qui ne montrait jamais les dents.

Sur les murs, des dizaines d'assiettes décoratives étaient accrochées. Harry les fixa. Les chatons peints ne jouaient pas. Ils étaient figés, raides, leurs yeux de verre le suivant avec une insistance paranoïaque. Ils ressemblaient à des animaux empaillés, ou pire, à des spécimens conservés dans du formol coloré.

— Asseyez-vous, Mr Potter, dit-elle en désignant une chaise en plastique dur scellée au sol.

Harry s'assit. Il sentait sa baguette — son stylo — brûler dans sa poche. Il voulait se défendre. Il voulait hurler que Voldemort était là, que Cédric avait été assassiné.

— Vous avez encore raconté des histoires, Harry, soupira Ombrage, comme on parle à un enfant de trois ans qui a fait pipi au lit. Des histoires de gangs, de meurtres... C'est très vilain. Cela perturbe la thérapie de groupe.

— Il est revenu ! cracha Harry, les mains tremblantes, serrant les accoudoirs. Je l'ai vu ! Il a tué Cédric !

Le sourire d'Ombrage ne vacilla pas. Elle ouvrit un tiroir avec un cliquetis métallique. Elle n'en sortit pas une plume noire. Elle en sortit un petit gobelet en papier plissé et une fiole remplie d'un liquide épais, rose crémeux.

— Le déni est un symptôme puissant, Harry. Mais nous avons des solutions. Le Ministère a fourni de nouveaux protocoles. Pour votre bien.

Elle versa la Potion. Le liquide tomba lourdement dans le gobelet, vis-

queux comme de la peinture à l'huile.

— Buvez. C'est du Veritaserum, mentit-elle. Cela vous aidera à voir la vérité.

Harry reconnut l'odeur. Ce n'était pas un sérum de vérité. C'était l'odeur doucereuse et chimique du Risperdal concentré, mélangé à des sédatifs lourds. Une camisole chimique liquide.

— Non, dit Harry en serrant les dents.

Le visage d'Ombrage changea. Le masque de bienveillance se fissura pour révéler l'impatience bureaucratique.

— Vous devez prendre votre traitement, Mr Potter. C'est le Règlement d'Éducation n°24. Toute résistance sera considérée comme une crise d'agitation.

Elle se leva. Elle n'utilisa pas sa baguette. Elle contourna le bureau avec une rapidité surprenante pour une femme de sa corpulence. Elle saisit la mâchoire de Harry avec une main froide, boudinée, mais d'une force étau. Ses ongles courts s'enfoncèrent dans les joues de Harry.

— OUVREZ.

Harry se débattit. Il essaya de lancer un sortilège informulé de Repoussement. Il concentra toute sa rage.

Crac.

Ce n'était pas le bruit de la magie. C'était le bruit de sa tête heurtant le dossier de la chaise alors qu'elle lui basculait le crâne en arrière.

— C'est pour ton bien, sale petit mythomane, siffla-t-elle, son haleine de menthe forte lui brûlant le visage.

Elle versa le liquide dans sa gorge. Harry s'étouffa, toussa, mais le réflexe de déglutition fut plus fort. Le goût était atroce : craie, sucre artificiel et métal.

Elle le lâcha. Harry tomba en avant, haletant, de la bave rose coulant sur son menton.

— Voilà, dit-elle en s'essuyant les mains avec une lingette désinfectante

qu'elle sortit de sa poche. Maintenant, la retenue.

Elle ne lui demanda pas de copier des lignes. Elle ouvrit une porte au fond du bureau.

Ce n'était pas un placard à balais. C'était la Pièce Blanche.

Une petite cellule sans fenêtre, aux murs, au sol et au plafond recouverts de mousse synthétique immaculée. Une lumière néon crue, sans ombre, tombait du plafond. Pas de meuble. Pas de son. Le vide absolu.

— Vous resterez ici jusqu'à ce que le message pénètre votre esprit, Harry, dit-elle doucement. "Je ne dois pas raconter de mensonges."

Elle le poussa à l'intérieur.

La porte se referma avec un bruit de succion hermétique, étouffant le monde.

Harry resta seul. La drogue commençait à agir. Ses jambes devinrent du coton. Il glissa contre le mur mou. Le silence n'était pas vide ; il bourdonnait. Un grésillement électrique qui semblait venir de l'intérieur de son crâne.

Il regarda sa main. Elle semblait s'éloigner de son corps. Il essayait de penser à Sirius, à l'Ordre, à la résistance. Mais les pensées glissaient, insaisissables, comme des poissons dans de l'huile.

Je ne dois pas... je ne dois pas...

Le temps disparut. Il n'y avait plus d'heures, plus de minutes. Juste la lumière blanche qui lui brûlait les rétines et la lourdeur toxique qui éteignait, une par une, les lumières de sa conscience.

Il bavait. Il le sentait, mais il ne pouvait pas s'essuyer. Son corps était une poupée de chiffon abandonnée dans un coin.

Soudain, le mur face à lui sembla bouger. Une trappe s'ouvrit ? Non. C'était juste ses yeux qui n'arrivaient plus à faire la mise au point. Il crut voir le visage de Voldemort dans les motifs du capitonnage.

— Harry... chuchota-t-il à lui-même, sa langue engourdie remplissant sa bouche.

Il n'y avait pas de magie ici. Pas de hiboux. Pas d'amis. Juste la chimie

qui coulait, froide et implacable, le transformant lentement, sûrement, en un autre légume du jardin de Madame Ombrage.

— Dodo... murmura Harry, sombrant dans le néant blanc, un sourire vide se dessinant sur son visage détendu par les relaxants musculaires.

Chapitre 4 : Milice Souterraine

Le sevrage avait ouvert le Troisième Œil de Harry. Depuis qu'il crachait les pilules roses de la Grande Inquisitrice dans la cuvette des toilettes, le brouillard chimique s'était dissipé. Le monde n'était plus cotonneux et lent ; il était tranchant, rapide, vibrant d'une menace électrique. Il voyait les choses telles qu'elles étaient réellement : un champ de bataille.

Ils s'étaient réunis dans la Salle sur Demande.

Pour les profanes, c'était la chaufferie du sous-sol, un labyrinthe de tuyaux suintants gainés d'amiante, où la chaudière centrale rugissait comme un dragon enchaîné. L'air y était lourd, saturé de monoxyde de carbone et d'une chaleur moite qui collait les vêtements à la peau.

Harry grimpa sur une caisse de munitions — une palette de bois pourri. Il regarda son armée.

Ils étaient vingt. Les rebuts, les cassés, les "cas lourds". Neville Londubat tremblait, ses yeux exorbités fixant le néant, serrant dans sa main sa nouvelle baguette : un pied de chaise arraché, au bout duquel il avait scotché un clou rouillé. Luna Lovegood était assise en tailleur dans la poussière grise, jouant avec des colliers de capsules de bière, ses pupilles dilatées par une dissociation complète. Ginny Weasley, elle, avait le regard féroce d'un loup acculé, faisant sauter un cran d'arrêt dans sa main avec un cliquetis hypnotique.

— Nous ne sommes plus des victimes, annonça Harry. Sa voix résonnait étrangement dans le vacarme de la chaufferie, amplifiée par sa propre fièvre. Ombrage veut nous rendre faibles. Elle veut nous droguer pour que le Seigneur des Ténèbres puisse nous cueillir comme des fleurs mortes.

Il leva sa propre baguette — un morceau de tuyauterie en cuivre, lourd et froid.

— Aujourd'hui, on apprend le Sortilège de Explosion. Le *Reducto*.

Il fit signe à Neville d'avancer. Le garçon s'approcha, traînant les pieds, reniflant une morve perpétuelle.

— Montre-leur, Neville. Montre-leur ton catalyseur.

Neville sortit de sa poche une chaussette de sport grise, raidie par la crasse. Elle était lourde, gonflée. À l'intérieur, la magie pulsait : trois grosses piles alcalines volées dans les télécommandes de la salle vidéo.

— C'est... c'est pour les repousser, Harry ? bégaya Neville, la sueur perlant sur son front gras.

— C'est pour les briser, corrigea Harry avec une froideur chirurgicale.

Il désigna le mannequin d'entraînement. Ce n'était pas un automate de bois. C'était un sac de frappe éventré, pendu à une chaîne rouillée, qui perdait ses entrailles de sable et de vieux chiffons sur le sol huileux. Il avait dessiné un visage dessus au marqueur noir. Un visage sans nez.

— Vise la tête, Neville. Concentre ta volonté. La magie doit partir du bras, passer par le poignet, et libérer l'énergie cinétique.

Neville ferma les yeux. Il commença à balancer la chaussette. Le mouvement était maladroit au début, puis il prit de la vitesse. La force centrifuge gorgea l'arme de pouvoir.

— *REDUCTO !* hurla Neville.

Le coup partit. L'impact ne produisit pas d'étincelles bleues. Il produisit un bruit mat, écœurant, de tissu et de métal écrasant de la matière dense. La chaussette percuta le "visage" du sac avec une violence inouïe. Le sable gicla par la déchirure, comme du sang sec.

Harry sentit l'onde de choc dans ses dents. C'était de la belle magie. De la magie de rue, sale et efficace.

— Bien ! aboya Harry, les yeux brillants d'une euphorie maniaque. Mais plus fort ! Imagine que c'est un Mangemort ! Imagine que c'est celui qui a tué

tes parents !

Les autres élèves s'y mirent. La salle se remplit de cris, de bruits de coups sourds, de respiration sifflante. Ginny s'acharnait sur un matelas moisi avec son couteau, lacérant le tissu, faisant voler des plumes grises dans l'air vicié qui collaient à sa sueur. Fred et George s'entraînaient au "Sortilège de Confusion" : ils remplissaient des bouteilles en plastique avec de l'ammoniaque et de l'eau de Javel, créant des potions toxiques qui brûlaient les yeux et la gorge.

L'atmosphère était mystique. La poussière d'amiante, soulevée par les combats, formait un halo doré sous la lumière jaune de l'unique ampoule nue qui pendait au plafond. Harry naviguait entre ses soldats, corrigeant une posture, ajustant une prise.

— Pas comme ça, Dean. Si tu frappes avec le pouce à l'intérieur du poing, tu vas te le casser. La magie demande de la structure.

Il se sentait invincible. La prophétie coulait dans ses veines. Il n'était plus le garçon malade du placard. Il était le Général de l'Armée de Dumbledore.

Soudain, la porte métallique du fond s'ouvrit avec un grincement sinistre.

La lumière du couloir coupa l'obscurité sacrée de la salle. Une silhouette se dessina dans l'encadrement. Argus Rusard.

Le concierge ne portait pas de robes de sorcier. Il portait une blouse bleue de technicien de surface, tachée de détergent. Il tenait un balai-brosse comme un sceptre inquisiteur. Il regarda la scène : vingt adolescents en sueur, armés de barres de fer et de chaussettes lestées, en train de détruire le matériel stocké dans la chaufferie.

Il y eut un silence de mort. Le "Sortilège de Mutisme" tomba sur la pièce.

— MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ BORDEL ?

La voix de Rusard n'était pas magique. Elle était rauque, vulgaire, sentant le tabac froid et la fatigue d'un homme sous-payé.

— Vous êtes complètement tarés ! C'est de l'amiante là-dedans ! Et toi, Londubat, pose ce pied de biche avant que je t'en colle une !

La rupture fut brutale. Harry cligna des yeux. Pendant une fraction de seconde, il vit la chaufferie telle qu'elle était : un trou à rats insalubre. Il vit que la "baguette" de Neville était un déchet dangereux. Il vit que Ginny avait les mains en sang à force de frapper sur des ressorts rouillés.

Mais la psychose était plus forte. C'était un serviteur de l'Ennemi. Un espion.

Harry leva son tuyau de cuivre.

— *Expelliarmus*, murmura-t-il, s'avançant vers le vieil homme avec une menace sourde dans le regard.

Rusard recula, voyant non pas un sorcier, mais un adolescent au regard vide et fou, armé d'une barre de métal, prêt à lui fracasser le crâne.

— OK, OK... Je me casse... J'appelle la directrice... Vous êtes des animaux...

La porte claqua. Le verrou tourna.

Harry se retourna vers ses troupes. La peur commençait à gagner les rangs. Luna pleurait silencieusement, serrant ses genoux.

— Il est parti chercher des renforts, dit Harry, son cœur battant un rythme de guerre tribale. La Grande Inquisitrice va venir. Préparez les sortilèges. On ne se rendra pas.

Il serra son arme jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. L'odeur de gaz semblait maintenant être celle de l'encens funéraire. La guerre avait commencé.

Chapitre 5 : Thérapie de Confrontation

Le bureau du Professeur Rogue ne se trouvait pas dans les étages nobles du château. Il était enterré dans les fondations, une cave sans fenêtre où l'air était si lourd qu'il semblait solide. Les murs suintaient une humidité grasse, et les étagères étaient remplies de bocaux en verre où flottaient des choses mortes — des organes grisâtres, des fœtus d'animaux — dans un liquide

jaune qui rappelait l'urine concentrée.

Rogue attendait. Il portait sa robe noire habituelle, un tissu synthétique brillant de sébum qui sentait le soufre et le désinfectant industriel. Ses cheveux gras encadraient un visage cireux, aux lèvres minces tordues par un dégoût permanent.

— Vous êtes en retard, Potter, siffla-t-il.

Harry ferma la porte derrière lui. Il se sentait déjà nauséeux. L'odeur de la pièce — un mélange d'éther, de formol et de vieille transpiration — lui tournait la tête.

— Le Directeur m'a dit que je devais apprendre l'Occlumancie, dit Harry, sa voix tremblant légèrement. Pour fermer mon esprit au Seigneur des Ténèbres.

Rogue eut un rictus. Il s'approcha d'une table en métal froid, semblable à celle d'une morgue, où étaient disposés divers instruments chromés et des fioles sans étiquette.

— Le Seigneur des Ténèbres prend plaisir à envahir les esprits faibles, Potter. Il gratte à l'intérieur de votre crâne comme un parasite. Si vous ne pouvez pas contrôler vos émotions, vous n'êtes qu'une plaie ouverte.

Il saisit une fiole contenant un liquide trouble, couleur de vase.

— Buvez. C'est un Solvant Cognitif. Cela va... détendre vos défenses.

Harry prit le verre. Il avala la potion. Le goût était atroce, métallique et amer, comme si on lui faisait boire de l'eau de Javel mélangée à de la cendre froide. Une torpeur immédiate envahit ses membres. Ses paupières devinrent lourdes, sa langue pâteuse.

Rogue leva sa baguette. Pour Harry, c'était une tige d'ébène vibrante de magie noire. En réalité, c'était une petite lampe-stylo aveuglante qu'il braqua directement dans la pupille dilatée de Harry.

— *Legilimens !*

Le mot ne fut pas prononcé, il fut hurlé mentalement.

Une vrille d'acier pénétra le front de Harry. Ce n'était pas une méta-

phore. Il sentit physiquement l'effraction, comme une aiguille hypodermique enfoncée dans son lobe frontal pour aspirer sa mémoire.

Les images défilèrent, saccadées, violentes.

Le placard sous l'escalier. L'odeur de la poussière et des araignées. Vernon qui hurle. La ceinture qui claque.

— Plus fort, Potter ! Résistez ! aboya la voix de Rogue, lointaine, déformée par l'écho de la drogue.

Cédric dans la boue. L'œil vitreux. La bouche ouverte pleine de terre. L'odeur du sang chaud et des excréments.

Harry gémissait. Il essayait de lever son bouclier mental, mais son esprit était une flaque d'huile glissante. Rogue fouillait. Il retournait les souvenirs comme on fouille dans une poubelle, étalant les déchets intimes de Harry sur la table d'examen.

Cho Chang qui pleure. Le baiser humide et salé. La honte.

— Pathétique, cracha Rogue. Vous aimez vous vautrer dans votre misère, n'est-ce pas ? Vous êtes comme votre père. Un petit vantard arrogant qui cache sa faiblesse derrière des larmes.

— Arrêtez... gargouilla Harry. Sortez de ma tête !

Il vit la Pensine sur le bureau. Ce n'était pas un bassin de pierre runique. C'était une cuvette en inox, bosselée, remplie d'un liquide grisâtre et mousseux — sa propre bile mentale, ses pensées extraites et régurgitées.

Rogue ne s'arrêta pas. Il augmenta la pression. La lumière de la lampe brûlait la rétine de Harry, imprimant des taches noires sur sa vision.

Le couloir du Département des Mystères. La porte noire. L'envie de tuer Bellatrix. La jouissance de la haine.

— Voilà... chuchota Rogue, sadique. La bête est là. Regardez-la. Regardez ce que vous êtes vraiment. Un tueur en puissance.

Harry sentit une rage volcanique monter en lui. Une défense automatique. Il ne voulait plus voir. Il voulait que la douleur cesse.

— *PROTEGO !*

Il ne lança pas de charme bouclier. Il hurla et projeta son corps en avant, renversant le plateau d'instruments chirurgicaux dans un fracas de métal assourdissant. Il repoussa Rogue violemment.

L'homme trébucha contre son bureau, renversant un bocal. Un fœtus de porc glissa sur le carrelage dans une flaque de formol puant.

La rupture fut instantanée.

— MAIS TU VAS TE CALMER, OUI ?

Rogue n'était plus le sorcier ténébreux. Il était l'infirmier, le visage rouge de colère, les veines du cou saillantes, tenant Harry par les épaules, le secouant comme un prunier. Harry était à genoux, bavant sur sa chemise, tremblant de spasmes incontrôlables, les yeux révulsés.

— Tu arrêtes tes crises tout de suite ! Tu m'écoutes ? Respire !

Harry haletait, l'air sifflant dans sa gorge serrée. Il voyait encore les tentacules de l'esprit de Rogue se retirer lentement de son cerveau, laissant des traces visqueuses.

— Vous... vous avez vu... le chien... balbutia Harry, les dents claquant.

Rogue le lâcha avec dégoût. Il s'essuya les mains sur sa blouse, comme s'il venait de toucher quelque chose de contagieux.

— J'ai vu un gamin perturbé qui refuse de grandir, dit-il froidement, redevenant clinique. La séance est terminée. Nettoie ce vomi avant de partir. Et si tu racontes à Dumbledore que je t'ai brutalisé, je doublerai la dose la prochaine fois.

Harry se traîna vers la sortie, ses jambes flageolantes, l'esprit en lambeaux, persuadé d'avoir survécu à un duel de haute magie, alors qu'il venait simplement de subir une séance de torture psychologique chimiquement assistée dans le sous-sol insalubre de l'institution.

Chapitre 6 : Violation de Domicile

Le Département des Mystères n'était pas un temple. C'était un hangar frigorifique immense, situé dans la zone portuaire, là où les mouettes criaient comme des enfants qu'on égorge. L'air y était glacé, saturé d'une odeur de poussière métallique, de vieux cartons humides et de secrets qui pourrissent.

Harry avançait entre les allées vertigineuses. Les étagères en acier rouillé montaient jusqu'au plafond invisible, chargées de milliers de petits objets grisâtres.

La Salle des Prophéties.

Pour Harry, c'étaient des orbes de cristal pulsant d'une lumière intérieure, chuchotant des destins. En réalité, c'étaient des dossiers d'archives judiciaires, des piles de chemises cartonnées jaunies, scellées par de la cire rouge qui ressemblait à du sang coagulé, empilées dans la crasse.

— C'est ici, murmura Harry, sa baguette — un pied de biche volé — serrée dans sa main moite. Rangée 97.

Il vit l'objet. Il brillait d'une aura maladive, couleur de l'iode. Il tendit la main et saisit la Prophétie. Ce n'était pas froid comme du verre. C'était rugueux, le contact du papier kraft humide et de la ficelle rêche. Une étiquette collée de travers portait son nom, griffonnée au stylo bille baveux.

— Très bien, Potter. Donne-moi ça. La voix était traînante, aristocratique.

Lucius Malefoy sortit de l'ombre. Il ne portait pas une robe de sorcier, mais un imperméable de cuir noir hors de prix, qui grinçait à chaque mouvement. Son visage pâle était ravagé par les tics nerveux de la cocaïne. Derrière lui, une douzaine de silhouettes encagoulées : les Mangemorts. Des hommes de main, des évadés au crâne rasé, armés de battes de baseball et de chaînes de vélo.

— C'est à moi ! hurla Harry, serrant le dossier contre sa poitrine. Vous avez tué mes parents !

— Tu délires, gamin, ricana une femme à côté de Lucius.

Bellatrix Lestrange. Elle était terrifiante. Maigre à faire peur, la peau

grise collée sur les os, les yeux cernés de noir comme deux trous de serrure donnant sur l'enfer. Elle avait des dents pourries, limées par le bruxisme du crack. Elle jouait avec un couteau papillon, *clic-clac*, *clic-clac*.

— MAINTENANT ! hurla Harry. *REDUCTO !*

Il ne lança pas un sortilège. Il balança une étagère métallique de toutes ses forces.

Le chaos éclata.

Ce ne fut pas une bataille de lumières colorées. Ce fut une émeute carcérale. L'Armée de Dumbledore se jeta sur les gangsters. Neville frappa un homme au visage avec sa chaussette lestée de piles, produisant un craquement d'os mouillé. Ginny hurlait, lançant des bocaux de verre qui explosaient au sol, libérant des vapeurs d'ammoniaque aveuglantes.

Les étagères s'effondrèrent. Un effet domino apocalyptique. Des tonnes de dossiers et de ferraille s'abattirent dans un nuage de poussière d'amiante qui prenait à la gorge, un brouillard blanc et toxique.

— *STUPÉFIX !* cria Harry en frappant un homme à la tempe avec sa barre de fer.

L'homme s'écroula, inconscient, une flaque sombre s'élargissant sous sa tête.

Soudain, une porte latérale fut défoncée à coups de pied.

L'Ordre du Phénix arrivait.

Sirius Black menait la charge. Il n'avait pas l'allure d'un noble seigneur. Il titubait, sa chemise ouverte sur un torse maigre couvert de tatouages de prison délavés. Il brandissait une bouteille de whisky vide comme une massue. Il était ivre mort, dopé à l'adrénaline et à la rage suicidaire.

— TOUCHE PAS À MON FILLEUL ! hurla Sirius, sa voix pâteuse résonnant dans le hangar.

Il se jeta sur Dolohov, un colosse au nez cassé. Sirius se battait salement, avec des coups de tête et des morsures, un chien enragé lâché dans la fosse.

Harry riait. Il voyait des éclairs de magie pure émaner de son parrain. Il

voyait la lumière triompher.

Bellatrix monta sur une passerelle métallique qui surplombait le chaos. Elle riait, un son strident, hystérique.

— VIENS ICI, MON COUSIN ! VIENS JOUER AVEC TATA !

Sirius grimpa l'escalier rouillé, trébuchant sur les marches. Il arriva face à elle, chancelant, le souffle court, empestant l'alcool bon marché.

— Tu ne me fais pas peur, Bella ! Tu n'es qu'une traînée !

Bellatrix ne lança pas de sortilège. Elle sortit un pistolet de sa ceinture. Un calibre noir, huileux, froid.

— *Avada Kedavra*, chuchota-t-elle avec un sourire édenté.

BANG.

Le bruit fut sec, absolu, déchirant les tympans. Pas de lumière verte. Juste une détonation et l'odeur âcre de la cordite brûlée.

Sirius s'arrêta net. Il regarda sa poitrine. Une tache rouge fleurissait sur sa chemise sale, s'étendant rapidement comme une encre renversée. Il eut l'air surpris.

Il vacilla en arrière. La rambarde de sécurité était descellée.

Il bascula.

Harry le vit tomber au ralenti. Sirius ne traversa pas une arche de pierre voilée de mystère. Il chuta de six mètres, ses membres désarticulés fendant l'air poussiéreux.

Il atterrit dans une benne à gravats industriels avec un bruit mat, lourd, définitif. Un nuage de plâtre s'éleva, l'enveloppant comme un linceul gris. Il ne bougea plus.

— SIRIUS !

Harry courut vers le vide. Il voulait sauter. Il voulait traverser le Voile. Il voyait Sirius de l'autre côté, souriant.

— Il est juste derrière ! Il se cache ! Sirius !

Des bras puissants le saisirent par la taille. Remus Lupin. Il sentait le vieux tabac et la maladie. Il pleurait, ses larmes creusant des sillons dans la

crasse de son visage.

— C'est fini, Harry ! Il est mort ! On ne peut plus rien faire !

— NON ! IL EST LÀ ! JE DOIS LE SAUVER !

— IL A PRIS UNE BALLE DANS LE CŒUR ! ARRÊTE !

La réalité frappa Harry comme un coup de poing. La "magie" du voile se dissipa. Il vit le corps tordu de son parrain au milieu des briques cassées et des fers à béton, les yeux ouverts fixant le toit en tôle ondulée, la bouche pleine de sang.

Une haine pure, vitrifiée, remplaça la douleur.

Harry se dégagea de l'étreinte de Lupin. Il regarda en haut. Bellatrix s'enfuyait par les coursives, riant aux éclats.

Harry serra son dossier judiciaire — sa Prophétie — et son pied de biche. Il commença à courir après elle, ses baskets claquant sur le métal, prêt à commettre l'irréparable.

Chapitre 7 : Le Dossier Scellé

Le bureau du Directeur n'était pas un sanctuaire de sagesse. C'était une tour d'ivoire clinique, isolée du chaos du monde par des murs capitonnés de livres anciens qui sentaient la poussière d'acariens et le papier en décomposition. L'air y était raréfié, filtré par des machines en argent — des purificateurs d'air industriels — qui bourdonnaient avec un rythme cardiaque irrégulier, crachant de petits nuages de vapeur médicamenteuse.

Harry était debout au centre de la pièce. Il était couvert de la poussière grise du Hangar, ses vêtements déchirés imprégnés de l'odeur métallique du sang séché et de la cordite. Il tremblait. Une vibration continue, tectonique, secouait ses membres.

— C'EST DE VOTRE FAUTE ! hurla-t-il.

Il saisit un instrument délicat sur une table à fuseaux — un gyroscope en argent qui mesurait l'alignement des planètes. Il le projeta contre le mur.

CRASH.

L'objet explosa. Ce n'était pas un bruit cristallin. C'était le fracas lourd d'un équipement médical en métal et plastique qui se brise. Des ressorts et des piles alcalines roulèrent sur le tapis persan usé par les passages des patients.

— IL EST MORT ! SIRIUS EST MORT ! ET VOUS RESTIEZ LÀ DANS VOTRE TOUR !

Harry attrapa une autre relique. Une coupe en or remplie d'un liquide argenté. La Pensine. Il la renversa. La substance ne coula pas comme de l'eau ; elle s'étala comme une flaque de mercure toxique, épaisse et grise, dégageant une odeur d'éther et de souvenirs avortés.

Dumbledore restait assis derrière son immense bureau. Il ne leva pas sa baguette. Il joignit ses mains aux doigts noircis — nécrosés par une vieille blessure ou une infection mal soignée. Il regardait Harry avec une lassitude terrifiante, celle du médecin légiste face à un énième cadavre.

— Assieds-toi, Harry, dit-il. Sa voix n'était pas chaleureuse. Elle était plate, monocorde, le ton d'un homme qui lit un constat de décès.

— JE NE M'ASSIERAI PAS ! JE VEUX ME BATTRE ! JE VEUX TUER BELLATRIX !

Harry donna un coup de pied dans la table basse. La rage était une drogue pure, bien meilleure que les pilules d'Ombrage. Elle nettoyait tout. Elle brûlait la tristesse.

La porte du bureau s'ouvrit brutalement. Phineas Nigellus, un portrait au mur ? Non. Un homme en uniforme entra, matraque à la main.

— Tout va bien, Directeur ? On a entendu du bruit. Le sujet est agité ?

Dumbledore leva une main apaisante.

— Laissez-nous, officier. Je gère la crise. Attendez dans le couloir.

L'homme recula, jetant un regard méfiant à Harry, la main posée sur son étui de ceinture. La réalité avait failli percer, mais Harry la repoussa. C'était juste un gardien d'Azkaban.

Harry s'effondra sur la chaise en face du bureau. Il était vidé.

— Vous saviez... souffla Harry. Vous saviez que c'était un piège.

— Je savais que Tom te ferait venir, répondit Dumbledore. Il s'est servi de ton lien. De cette infection qu'il a laissée dans ton esprit.

Le Directeur ouvrit un tiroir verrouillé. Il n'en sortit pas une boule de cristal luminescente. Il en sortit une chemise cartonnée, épaisse, jaunie par le tabac, scellée par un tampon de cire rouge qui ressemblait à une croûte de sang. Sur la couverture, il y avait un matricule : **PROPHÉTIE / CAS 9-3-4**.

— Tu voulais savoir, Harry. Tu voulais savoir pourquoi il veut te tuer. Pourquoi toi.

Dumbledore brisa le sceau. Le bruit du papier déchiré résonna comme un coup de feu dans le silence aseptisé.

— Ce n'est pas une prédiction mystique, Harry. C'est un rapport. Un rapport de police classé secret défense. Écoute bien.

Dumbledore commença à lire. Il ne prenait pas une voix d'outre-tombe. Il lisait avec la précision bureaucratique d'un greffier.

« Le sujet naîtra de ceux qui ont défié l'Organisation à trois reprises... Né à la fin du septième mois... Le Chef de Gang le marquera comme son égal... Il aura un pouvoir que le Chef ignore... »

Harry écoutait, fasciné et horrifié. Les mots flottaient dans l'air vicié.

— Tes parents n'étaient pas juste des sorciers, Harry, continua Dumbledore en fermant le dossier qui sentait le vieux café et l'encre bon marché. James et Lily étaient des infiltrés. Ils ont refusé de payer la protection de Tom. Trois fois. Ils ont témoigné contre lui. Trois fois.

Dumbledore posa ses lunettes en demi-lune sur le bureau. Ses yeux bleus ne scintillaient pas. Ils étaient ternes, aqueux.

— Tom ne t'a pas choisi par magie. Il t'a choisi par pragmatisme. Il voulait éliminer la menace. Il voulait tuer l'enfant du flic qui l'avait presque fait tomber. En t'attaquant, en te laissant cette cicatrice... il t'a désigné. Il

t'a fait entrer dans le jeu. Tu n'es pas l'Élu d'un dieu, Harry. Tu es la cible prioritaire d'un contrat.

Harry regarda ses mains. Elles étaient tachées de suie et de crasse. Il vit la cicatrice sur sa main, là où Ombrage l'avait forcé à écrire. *Je ne dois pas raconter de mensonges.*

— Alors je dois le tuer, dit Harry. C'est écrit. L'un doit mourir de la main de l'autre.

— C'est la loi de la rue, Harry. C'est la logique du sang. Si tu ne l'arrêtes pas, il ne s'arrêtera jamais. Il te traquera jusqu'à ce que tu sois une silhouette à la craie sur un trottoir.

Dumbledore se leva. Il semblait soudain très vieux, très fragile, un vieillard qui gérait une guerre qu'il ne pouvait plus gagner.

— Retourne chez ton oncle et ta tante. C'est le seul endroit où tu es invisible.

— Je n'ai plus de maison, cracha Harry. Sirius était ma maison.

— Sirius est mort parce qu'il a joué au héros, trancha Dumbledore avec une brutalité soudaine, chirurgicale. Il était instable. Il a cherché l'affrontement. Ne fais pas la même erreur. Tu n'es pas un héros, Harry. Tu es un survivant. Contente-toi de survivre.

Harry se leva. Il ne pleurait plus. Ses glandes lacrymales étaient taries, brûlées par l'horreur du Hangar. Il prit sa baguette — son arme de fortune — et la glissa dans sa manche.

Il sortit du bureau sans un mot, enjambant les débris des machines médicales qu'il avait détruites.

Le couloir était désert. Les murs de pierre suintaient. Harry marcha vers la sortie. Il ne voyait plus les tableaux bouger. Il voyait des cadres vides, poussiéreux. Il ne voyait plus la magie de Poudlard. Il voyait les barreaux aux fenêtres, les caméras de surveillance, les murs d'enceinte surmontés de tessons de verre.

Le Poudlard Express l'attendait ? Non. Juste le train de banlieue gris,

tagué, qui le ramènerait vers l'enfer de Little Whinging.

Harry s'assit près d'une fenêtre sale. Il regarda son reflet dans la vitre. Ce n'était plus le visage d'un enfant. C'était le visage d'un soldat, cerné, maigre, le regard durci par la violence qu'il avait vue et celle qu'il s'apprêtait à commettre.

Il toucha sa poche. Le dossier volé — la Prophétie — n'y était pas. Mais il connaissait le contenu. Il savait ce qu'il était.

Il n'était pas un sorcier. Il était une arme chargée, attendant que quelqu'un appuie sur la détente.

Chapitre 6

Harry Potter et le Prince des Cas Sociaux

Chapitre 1 : Le Nouveau Fournisseur

Le ciel au-dessus de Poudlard n'était plus qu'une vaste ecchymose, un mélange tuméfié de violets et de noirs qui pesait sur les tours de béton armé. La rentrée n'avait pas eu le goût des retrouvailles, mais celui de la cendre froide et de la fouille au corps. Les grilles de l'enceinte étaient surmontées de barbelés neufs, luisants de graisse, et les Aurors — ces miliciens aux visages masqués — patrouillaient avec des chiens bavant d'écume.

Harry se glissa dans le donjon. Ce n'était pas une salle de classe. C'était un laboratoire clandestin, une cave humide où les murs suintaient une condensation huileuse qui sentait le soufre et l'œuf pourri.

Le nouveau Maître des Potions attendait. Horace Slughorn.

Il ne ressemblait pas à un enseignant. Il avait l'allure d'un parrain déchu, engoncé dans une veste de velours bordeaux tachée de vin et de brûlures de cigare. Il était énorme, une masse de chair pâle et transpirante qui occupait l'espace comme une tumeur bénigne. Ses yeux globuleux, vitreux, scannaient la pièce, s'arrêtant sur les élèves aux vêtements de marque, calculant leur

valeur marchande.

— Sortez vos chaudrons, gloussa-t-il d'une voix pâteuse, essuyant son front luisant avec un mouchoir grisâtre. Aujourd'hui, on prépare le Filtrage de Mort Vivante. Une décoction délicate... très demandée dans les rues, si vous voyez ce que je veux dire.

Harry n'avait pas son matériel. Il avait tout vendu l'été dernier pour acheter le silence des Dursley. Il s'approcha de l'armoire du fond, un placard métallique rouillé qui grinçait comme une articulation arthritique.

Il plongea la main dans le tas de vieux manuels abandonnés. Il sentit une texture répugnante sous ses doigts, comme une peau morte. Il tira un exemplaire de *Chimie Avancée*. La couverture s'effritait, moisie par l'humidité de la cave.

Il l'ouvrit.

Le livre n'était pas vide. Il était vivant.

Les marges étaient saturées d'une écriture serrée, nerveuse, tracée à l'encre noire qui avait traversé le papier par endroits. C'était l'écriture d'un maniaque. D'un génie.

« Ne pas couper. Écraser avec la lame. Ça libère le jus plus vite. »

Harry regarda les instructions officielles au tableau. Elles étaient faibles. Elles étaient scolaires. Il regarda les notes du livre. Elles étaient violentes. Elles étaient vraies.

Il saisit son couteau d'argent — une lame de cutter émoussée — et attrapa la racine de valériane. Elle ressemblait à un ver de terre séché, fripé et brun. Au lieu de la trancher proprement, il l'écrasa du plat de la main, suivant l'ordre du livre. Un jus noir, visqueux, gicla sur la table, dégageant une odeur âcre d'ammoniaque et de terre pourrie.

La magie opéra.

Dans son chaudron — une gamelle en étain cabossée —, le liquide ne devint pas une bouillie marron comme celui de Ron. Il vira au noir profond, un noir d'huile de vidange, lisse, parfait, miroitant sous la lumière jaune des

néons défectueux.

Harry se sentait puissant. Une clarté électrique envahissait son cerveau. Il n'avait pas besoin de son traitement. Il avait le Livre.

— Par la barbe de Merlin ! s'exclama Slughorn en se penchant sur le chaudron de Harry.

L'homme sentait le vieux parfum bon marché, la transpiration aigre et le camphre. Il renifla les vapeurs toxiques qui s'échappaient de la mixture de Harry avec une avidité de toxicomane.

— C'est... c'est parfait, Harry. La texture, l'odeur... C'est du travail de pro. Une pureté exceptionnelle.

Hermione, à côté, avait les cheveux crépus par l'humidité et les vapeurs chimiques. Elle regardait le chaudron de Harry avec un mélange de jalousie et de dégoût.

— Tu as triché, chuchota-t-elle, ses yeux cernés fixés sur le livre sale. Ça pue, Harry. Ce truc pue la mort.

— C'est de la chimie, Hermione. De la vraie, répondit Harry, le regard fixe, une goutte de sueur froide coulant le long de sa tempe.

Slughorn retourna à son bureau, un assemblage de caisses en bois recouvert d'un tapis persan mité. Il prit une petite fiole posée sur un socle en velours.

Le liquide à l'intérieur n'était pas de l'eau. C'était de l'or liquide. Il brillait d'une lueur maladive, radioactive, comme de l'urine concentrée exposée à un flash atomique.

— Le Felix Felicis, annonça Slughorn, sa voix tremblant d'envie en tenant le flacon. La Chance Liquide. Une goutte, et vous vous sentez roi du monde. Plus de peur, plus de douleur, juste... la puissance pure. Mais attention, c'est très addictif.

Harry fixa la fiole. Il sentait son pouls battre dans ses doigts. Il savait ce que c'était. Ce n'était pas de la chance. C'était de la méthamphétamine de haute pureté, distillée par un maître.

— Et le gagnant est... Mr Potter.

Slughorn lui tendit la fiole. Harry sentit la chaleur du verre contre sa paume. C'était brûlant, comme une balle sortant du canon.

— Utilisez-le bien, Harry, murmura Slughorn avec un clin d'œil complice, un rictus dévoilant des dents jaunies. Ça ouvre des portes. Ça délie les langues.

Harry glissa la drogue dans sa poche. Il serra le livre du Prince contre sa poitrine. Le cuir moisi collait à sa chemise. Il avait trouvé un nouveau maître. Un maître qui ne lui parlait pas de morale ou de protection, mais de résultats. De violence efficace.

La cloche sonna, un bruit de sirène d'alarme lointain. Harry sortit le premier, marchant d'un pas rapide, saccadé, ses pupilles dilatées absorbant chaque détail sordide du couloir, prêt à en découdre avec le monde entier.

Chapitre 2 : Casier Judiciaire

Le bureau du Directeur n'était pas un sanctuaire. C'était une unité de soins intensifs privée, isolée du reste de l'école par des murs capitonnés de livres anciens qui sentaient la poussière d'acariens et le papier en décomposition. L'air y était raréfié, filtré par des machines en argent — des purificateurs d'air industriels — qui bourdonnaient avec un rythme cardiaque irrégulier, crachant de petits nuages de vapeur médicamenteuse.

Harry s'assit face au bureau. Dumbledore était là, affaissé dans son fauteuil comme un roi en fin de règne.

Ce qui captait le regard de Harry, ce n'était pas la sagesse dans les yeux bleus du vieil homme, mais sa main droite. La Main Maudite.

Elle reposait sur le buvard, inerte. Ce n'était plus de la chair humaine. C'était un morceau de charbon nécrosé, ratatiné, noirci par une magie putride. La peau avait noirci jusqu'à l'os, suintant un liquide jaune qui séchait en croûtes jaunâtres autour des jointures. Une odeur douceâtre, écœurante,

de viande avariée et de gangrène flottait autour de lui, à peine masquée par l'odeur chimique du désinfectant.

— Tu regardes mon bras, Harry, dit Dumbledore. Sa voix était faible, sifflante, comme si ses poumons étaient remplis de liquide. C'est le prix à payer. J'ai été... imprudent. J'ai touché à une bague qui ne m'était pas destinée.

Harry hocha la tête, fasciné. Il voyait un sortilège puissant. Il ne voyait pas la trace d'une injection septique, l'aiguille souillée qui avait pourri les veines du directeur jusqu'à l'épaule.

— Nous ne ferons pas de magie ce soir, continua Dumbledore en ouvrant un tiroir verrouillé. Nous allons voyager dans le temps.

Il sortit la Pensine.

Ce n'était pas une vasque de pierre runique. C'était une cuvette en inox cabossée, reliée à un projecteur de diapositives qui chauffait, sentant le plastique brûlé. Dumbledore versa un flacon de liquide argenté à l'intérieur. La substance était visqueuse, filandreuse, comme des crachats mélangés à du mercure.

— Plonge avec moi, Harry.

La lumière vacilla. Le ronronnement du projecteur devint un rugissement. Harry sentit le sol se dérober. Il ne tombait pas dans un souvenir ; il était aspiré par l'écran granuleux, ses sens brouillés par la statique.

Ils atterrirent dans une cour grise, entourée de grilles rouillées. L'Orphelinat.

Le ciel était bas, lourd de suie industrielle. Harry vit un enfant assis sur un banc de pierre. Tom Jedusor. Il ne ressemblait pas à un seigneur. Il ressemblait à une lame de couteau : maigre, pâle, les yeux cernés de noir. Il portait un uniforme gris trop grand qui sentait la lessive bon marché et la pauvreté institutionnelle.

Dumbledore, dans le souvenir, portait un costume prune qui jurait avec la misère ambiante. Il s'approcha de l'enfant.

— Tu as des pouvoirs, Tom, dit le Dumbledore du passé. Tu peux faire

des choses que les autres ne peuvent pas faire.

Le jeune Tom leva les yeux. Il n'y avait pas d'émerveillement. Il y avait le regard froid, calculateur, d'un sociopathe en formation.

— Je peux faire mal à ceux qui m'embêtent, chuchota l'enfant. Je peux les faire souffrir sans les toucher. Je peux faire pendre les lapins au plafond.

Harry frissonna. Il sentait l'aura de la Magie Noire émaner du garçon. C'était une vibration malsaine, comme celle d'une ligne à haute tension tombée dans une flaque d'eau.

Le souvenir changea. Le projecteur cliqueta. *Clac. Clac.*

Ils étaient dans la chambre de Tom. Une cellule monacale. Dumbledore ouvrit une armoire. Sur l'étagère, il y avait une boîte en carton pleine d'objets volés : un harmonica rouillé, un yo-yo cassé, un dé à coudre en argent.

— Ce sont ses trophées, expliqua la voix du Dumbledore présent, résonnant dans le crâne de Harry comme une voix off distordue. Il ne volait pas pour posséder. Il volait pour dominer. Ce sont les Horcruxes de son enfance.

— Des morceaux d'âme ? demanda Harry, hypnotisé par la banalité sordide des objets.

— Des preuves, Harry. Des preuves de sa culpabilité.

Le décor s'effaça dans un tourbillon de neige télévisuelle. Harry se retrouva assis sur la chaise, dans le bureau qui puait la mort. Il avait la nausée, le mal de mer typique des voyages mentaux.

Dumbledore s'essuya le front avec un mouchoir taché de sang noir.

— Il est comme toi, Harry, souffla le vieil homme. Orphelin. Seul. En colère contre le système. Il a grandi dans la haine. Mais il a choisi de devenir un monstre.

Harry serra les poings. Il sentait la connexion. La cicatrice sur son front le brûlait, une démangeaison sous-cutanée qui lui donnait envie de s'arracher la peau.

— Je dois le tuer, dit Harry. C'est la Prophétie.

— Tu dois comprendre son fonctionnement, corrigea Dumbledore en tous-

sant, un bruit gras et humide. Il a divisé son âme. Il a caché sa vie dans des objets. Tant que ces objets existent, il est immortel. Il a des planques, Harry. Des disques durs, des comptes offshore, des secrets enterrés.

— Les Horcruxes...

— Appelle-les comme tu veux. Ce sont ses points d'ancrage. Nous devons les trouver. Nous devons les détruire. Et pour ça... j'ai besoin de toi.

Dumbledore se pencha en avant. La lumière de la lampe de bureau éclairait son visage ravagé, ses yeux vitreux.

— Je suis vieux, Harry. Je suis... fatigué. Le poison dans ma main se répand. Bientôt, je ne pourrai plus rien faire. Tu es le seul qui puisse l'approcher. Tu es le seul qui comprenne la rue comme lui.

— ÇA SUFFIT ! VOUS LUI FAITES PEUR !

La rupture fut violente. La porte du bureau s'était ouverte. Madame Pomfresh, l'infirmière, se tenait là, un plateau de médicaments à la main. Elle ne portait pas une robe de sorcière, mais une blouse blanche tachée. Elle regardait Dumbledore avec colère.

— Il faut changer votre pansement, Albus ! Arrêtez de raconter vos histoires de guerre à ce gamin. Regardez-le, il est livide ! Il va faire une crise !

Harry cligna des yeux. Pendant une seconde, il vit la réalité : un vieil homme mourant dans une pièce qui sentait la pisse et l'antiseptique, montrant des dossiers de la police criminelle à un adolescent instable.

Mais la seconde passa. Dumbledore lui fit un petit signe complice de sa main saine.

— C'est notre secret, Harry, murmura-t-il alors que l'infirmière s'affairait autour de son bras pourri. La chasse aux âmes commence.

Harry se leva, chancelant. Il sortit du bureau, le cœur battant à tout rompre. Il n'était pas un gamin paumé qu'on manipulait. Il était l'Élu. Il était le chasseur d'Horcruxes. Et il allait nettoyer la ville.

Chapitre 3 : Méthamphétamine

Le laboratoire de potions baignait dans une vapeur jaune et huileuse qui collait aux muqueuses. Les murs de la cave transpiraient. Harry était penché sur son chaudron — une gamelle en étain noircie par des résidus de combustion. Il ne suivait pas les instructions écrites au tableau par Slughorn. Il suivait le Prince.

Le vieux manuel, dont la couverture partait en lambeaux comme une peau nécrosée, était ouvert devant lui. L'écriture manuscrite, serrée, nerveuse, incisise, lui hurlait ses ordres.

« Ne pas couper la valériane. L'écraser avec le plat de la lame. Libérer le jus. »

Harry obéit. Il écrasa la racine brune et sèche. Un liquide visqueux, sentant l'ammoniaque pur et le détergent industriel, s'en échappa. Il versa le tout dans la mixture qui bouillonnait. La solution siffla, virant d'un gris terne à un or maladif, une couleur de soleil radioactif ou d'urine concentrée par la déshydratation.

Une goutte de sueur froide coula le long de la tempe de Harry, mais il ne l'essuya pas. Il ne clignait plus des yeux. Son cœur battait un rythme de techno hardcore, *boum-boum-boum*, une percussion sourde qui résonnait dans ses tympans.

Il tenait le flacon. Felix Felicis. La Chance Liquide.

Slughorn s'approcha. Le Maître des Potions était une masse de chair flasque engoncée dans un gilet de velours taché de vin. Il renifla les vapeurs qui s'échappaient du chaudron de Harry avec une avidité obscène, ses narines dilatées frémissant de plaisir.

— Par la barbe de Merlin... souffla Slughorn, sa voix pâteuse trahissant une excitation coupable. La pureté est... absolue. C'est du cristal liquide, mon garçon. Une seule goutte de ça, et vous êtes le roi du monde.

Il tendit une fiole vide à Harry. Harry remplit le récipient. Le verre devint brûlant au contact du liquide, comme s'il contenait de l'acide en fusion.

Harry n'attendit pas. Il porta la fiole à ses lèvres.

— À la gloire, murmura-t-il.

Il avala.

Le choc fut immédiat. Ce n'était pas une chaleur douce. C'était une explosion chimique. Harry sentit le produit décaper son œsophage, un feu de joie allumé avec de l'essence et du plastique. Puis, la lumière envahit son cerveau.

Le monde ralentit. Les bruits de la classe — le grattement des chaises, les chuchotements — s'étirèrent et devinrent graves, distordus. Une confiance absolue, divine, gonfla sa poitrine. Il n'était plus Harry Potter, l'orphelin traumatisé qui vivait dans un placard. Il était un Dieu. Il était invincible. Chaque geste était précis, chirurgical. Il sentait l'électricité statique dans l'air, il voyait les micro-vibrations des atomes.

Il tourna la tête vers le fond de la salle.

Drago Malefoy.

L'ennemi ne brillait pas. Il était gris. Drago était recroquevillé sur son tabouret, tremblant, sa peau cireuse tendue sur ses pommettes saillantes. Il avait les yeux cernés de rouge, le regard fuyant d'un animal traqué qui n'a pas dormi depuis une semaine. Il essayait de couper une figue, mais ses mains tremblaient tellement qu'il manqua de se trancher le doigt.

Harry sourit. Ce n'était pas un sourire de joie. C'était un rictus de prédateur, ses dents serrées les unes contre les autres dans un bruxisme incontrôlable, sa mâchoire verrouillée par la tension musculaire.

Il prépare quelque chose. Je le vois. Il a la Marque.

Pour Harry, la manche relevée de Drago dissimulait le tatouage mouvant du Seigneur des Ténèbres. Dans la réalité crue de la cave, ce n'étaient que des traces d'hématomes et des cicatrices de grattage compulsif sur un avant-bras maigre.

— Je sais ce que tu es, pensa Harry, la pensée résonnant comme un ordre divin. Je vais te briser.

Il s'approcha de la table de Drago. Ses mouvements étaient fluides, trop rapides. Il ne marchait pas, il glissait sur le sol gras.

— Tu as l'air malade, Malefoy, dit Harry. Sa voix était calme, mais elle avait le timbre métallique et rapide de ceux qui ne peuvent plus s'arrêter de parler. Tu as peur ? Le Maître n'est pas content de toi ?

Drago sursauta et renversa son chaudron. Une bouillie verdâtre se répandit sur le sol, dégageant une odeur d'égout.

— Laisse-moi tranquille, Potter... pleurnicha Drago, ramassant ses affaires avec des gestes désordonnés. T'es... t'es bizarre. T'as les yeux qui sortent de la tête.

Harry sentit une main se poser sur son bras. Hermione.

— Harry, arrête, chuchota-t-elle.

Il se tourna vers elle. Hermione n'était pas impressionnée par sa magie. Elle le regardait avec effroi. Elle voyait la sueur qui ruisselait sur son visage, ses pupilles dilatées qui mangeaient tout l'iris, rendant ses yeux noirs comme des puits sans fond, et sa mâchoire qui bougeait toute seule, mâchant le vide.

— Quoi ? aboya Harry, l'euphorie se teistant soudain d'agressivité paranoïaque. Je suis le meilleur. J'ai réussi la potion. Tu es jalouse ?

— Harry... Tu grinces des dents tellement fort que je t'entends de l'autre bout de la salle, dit-elle froidement, reculant d'un pas comme on s'éloigne d'un chien enragé. Tu as pris quoi ? C'est le livre, c'est ça ? Ce livre est dangereux.

— Ce livre est la vérité !

Slughorn frappa dans ses mains, un son mou et humide.

— La séance est terminée ! Nettoyez tout ! Mr Potter, un mot, s'il vous plaît... J'ai des amis au Ministère qui seraient très intéressés par un jeune talent capable de... synthétiser avec une telle audace.

Harry rangea le Manuel du Prince dans son sac, contre ses côtes. Le livre pulsait, chaud et vivant. Il jeta un dernier regard à Drago qui s'enfuyait vers la sortie, rasant les murs.

La chasse était ouverte. Et avec le liquide doré brûlant dans ses veines, Harry savait qu'il ne pouvait pas perdre. Il était le Prince.

Chapitre 4 : Tentative d'Homicide

Les toilettes du troisième étage étaient un sanctuaire profané. L'eau ne coulait pas des robinets ; elle fuyait des tuyauteries crevées, goutte à goutte, un compte à rebours liquide qui résonnait sur le carrelage fendillé. L'air était lourd, saturé d'une humidité tiède qui sentait la moisissure, l'urine rance et l'eau de Javel séchée.

Harry entra. Il ne marchait pas, il flottait, porté par l'euphorie chimique du Livre du Prince qui pulsait contre ses côtes. Ses sens étaient aiguisés comme des lames de rasoir. Il entendait le bourdonnement des néons défectueux, il voyait les spores de champignons danser dans la lumière jaune.

Il le trouva devant le lavabo.

Drago Malefoy.

L'ennemi ne préparait pas un mauvais coup. Il était penché sur la porcelaine souillée, agrippant les bords de l'évier avec des mains squelettiques. Son dos était secoué de spasmes violents. Il ne lançait pas d'incantations ténébreuses. Il pleurait. Un son misérable, un hoquet mouillé, entre le vomissement et le sanglot.

Harry s'approcha, sa baguette — un stylo bic au corps de plastique durci — serrée dans sa main moite.

— Je sais ce que tu fais, Malefoy, dit Harry. Sa voix était calme, trop calme, détachée de son corps. Tu as peur. Tu as la Marque. Tu essaies d'appeler le Maître.

Drago se retourna brusquement. Son visage était un masque de cire grise, ravagé par l'insomnie et la terreur. Ses yeux étaient cernés de rouge, injectés de sang. Il tenait quelque chose dans sa main tremblante. Pas une baguette. Une lame de rasoir.

— Laisse-moi... Laisse-moi tranquille ! hurla Drago, sa voix se brisant dans les aigus. Je ne peux pas le faire... Je ne peux pas... Il va la tuer...

Harry vit la menace. Il vit l'aura noire qui émanait du garçon, une vapeur toxique de culpabilité et de violence. Le Prince lui chuchota l'ordre à l'oreille. Une incantation qu'il n'avait jamais testée, écrite dans la marge du manuel graisseux avec une encre agressive : *Pour les ennemis*.

Harry ne réfléchit pas. Il vit un éclat de miroir brisé qui traînait sur le rebord du lavabo, tranchant comme un scalpel, souillé de calcaire.

La magie noire afflua dans ses veines.

— *SECTUMSEMPRA !* hurla Harry.

Il ne pointa pas sa baguette. Il saisit l'éclat de verre et fendit l'air d'un geste large, sauvage, traversant la distance qui les séparait avec une vitesse surnaturelle.

Il n'y eut pas d'éclair de lumière blanche.

Il y eut un bruit mouillé. *Shhhllac.* Le bruit d'un boucher qui ouvre une pièce de viande.

Drago fut projeté en arrière, glissant sur le sol inondé. Il tomba dans une flaque d'eau croupie.

Harry regarda. La magie opérait.

Le t-shirt blanc de Drago, d'une propreté immaculée quelques secondes plus tôt, devint rouge. Pas un rouge héroïque. Un rouge sombre, épais, artériel. Le tissu se déchira, révélant la chair ouverte, une entaille profonde qui traversait le torse, comme si des griffes invisibles l'avaient labouré.

Le sang ne coulait pas. Il giclait. Il pulsait par jets rythmiques, peignant le carrelage blanc, se mélangeant à l'eau sale pour former une boue rosâtre qui s'étendait vers les chaussures de Harry.

Une odeur métallique, ferreuse, envahit instantanément la petite pièce, couvrant l'odeur des latrines. L'odeur de l'abattoir.

Drago convulsa. Ses yeux étaient exorbités, fixés sur le plafond couvert de moisissures. Il essayait de retenir ses entrailles avec ses mains, gargouillant,

une écume sanglante aux lèvres.

Harry resta figé. Il ne ressentait pas d'horreur. Il ressentait une fascination morbide. C'était puissant. C'était définitif. C'était la justice du Prince. Il regarda ses propres mains. Elles étaient éclaboussées de gouttelettes pourpres.

— Tu as vu ? murmura Harry au corps qui tressautait. J'ai gagné.

La porte vola en éclats.

Rogue entra. Il ne glissait pas comme une chauve-souris. Il courut, ses semelles de crêpe claquant sur le sol mouillé. Il vit la scène : le sang, le tesson de verre, le corps en choc hypovolémique.

Il ne sortit pas sa baguette pour chanter une contre-malédiction. Il se jeta à genoux dans la flaque rouge.

— Putain de merde !

Rogue déchira sa propre chemise pour en faire un garrot, pressant de toutes ses forces sur la plaie béante de Drago.

— Appuie ici ! Tiens-lui la tête ! hurla Rogue, mais Harry ne bougea pas, regardant la scène comme un spectateur devant un écran de télévision.

Rogue releva la tête vers Harry. Son visage cireux était tordu par une haine absolue, ses mains couvertes du sang chaud de l'élève.

— Qu'est-ce que tu as fait, Potter ? siffla-t-il, postillonnant de rage. Tu as utilisé mes notes ? Tu as utilisé le verre ?

Harry recula, trébuchant contre un urinoir. La réalité commençait à fissurer le délire. Le sang était trop réel. L'odeur était trop forte.

— C'était un sort... balbutia Harry. Il allait m'attaquer... C'était de la magie...

— Ce n'est pas de la magie, espèce de petit psychopathe ! rugit Rogue en essayant de maintenir la vie dans le corps gris de Drago qui virait au bleu. Tu lui as ouvert le thorax ! Tu es un tueur, Potter ! Tu es un putain de tueur !

Rogue souleva le corps inerte de Drago, glissant dans l'hémoglobine, et se rua vers la sortie en hurlant pour qu'on appelle les urgences, laissant Harry seul dans le silence, avec le tesson de miroir ensanglanté qui vibrait encore

de puissance maléfique dans sa main.

Chapitre 5 : Sevrage Brutal

La Caverne de Cristal n'était pas un lieu naturel. C'était une plaie béante dans la falaise, un bunker de béton armé datant de la guerre, rongé par le sel et l'oubli. L'entrée était une gueule noire qui expirait une haleine fétide d'algues en décomposition, de fioul lourd et d'excréments humains séchés.

Harry aida Dumbledore à franchir le seuil. Le vieux sorcier était faible, sa main nécrosée pendant le long de son corps comme un fruit pourri. Il tremblait de fièvre, sa respiration sifflante résonnant contre les parois couvertes de salpêtre et de graffitis obscènes.

— Nous y sommes, Harry, chuchota Dumbledore. Le sanctuaire du Mal.

Ils avancèrent sur la corniche étroite. En bas, le Lac Noir s'étendait, une nappe d'eau stagnante et huileuse où flottaient des déchets plastiques et des formes indistinctes, pâles comme des ventres de poissons morts. Harry savait ce qui dormait sous la surface. Les Inferi. L'Armée des Morts.

Ils atteignirent l'îlot central. Un bassin de pierre — une cuve industrielle en métal rouillé — trônait au milieu. Une lueur verte, maladive, en émanait.

La Potion du Désespoir.

Harry s'approcha. Le liquide n'était pas limpide. Il était visqueux, phosphorescent, dégageant une odeur chimique insoutenable d'ammoniaque, de javel concentrée et de vomi acide. C'était la protection ultime de l'Horcruxe.

— Il faut la boire, dit Dumbledore, s'appuyant lourdement sur l'autel de ferraille. C'est le seul moyen d'atteindre le Médaillon. Tu dois me forcer, Harry. Quoi que je dise. Quoi que je fasse. Tu ne dois pas arrêter.

Harry hocha la tête, le visage fermé, ses pupilles dilatées par l'adrénaline et le manque de sommeil. Il se voyait comme le gardien du devoir. Il ne voyait pas qu'il tenait une écuelle en plastique sale, ramassée par terre, prête à servir du poison à un vieillard mourant.

Dumbledore but la première coupe.

Il ne grimaça pas. Il hurla. Un cri rauque, déchirant, qui fit vibrer les tympans de Harry.

— Ça brûle ! Ça brûle mes entrailles !

— C'est la magie qui agit, Professeur, dit Harry d'une voix blanche. Continuez.

Il remplit la coupe. Le liquide vert glouglouta, épais comme du sirop pour la toux périmé. Il le porta aux lèvres gercées du directeur. Dumbledore se débattait faiblement, ses yeux vitreux roulant dans leurs orbites.

— Non... pas plus... je veux mourir... tuez-moi...

— Buvez, ordonna Harry. C'est pour la cause.

Il lui versa le liquide dans la gorge. Dumbledore s'étouffa, cracha une bave rosâtre, mais Harry lui maintint la tête en arrière avec une force surhumaine. Il ne voyait pas la torture. Il ne voyait pas la violence gériatrique. Il voyait un rituel sacré de purification.

— Maman... Maman, fais que ça s'arrête... pleurnicha le plus grand sorcier de tous les temps, recroquevillé dans la boue et les détritus, réduit à l'état d'enfant terrorisé par la douleur chimique qui lui rongeait l'estomac.

Harry ne cilla pas. Il remplit encore la coupe. L'odeur de solvant lui piquait les yeux.

— C'est presque fini. Le fond est proche.

Soudain, un bruit de clapotis brisa le rythme des supplications.

Les eaux du Lac s'agitèrent. Des mains blanches, squelettiques, agrippèrent le bord de l'îlot. Les Inferi se réveillaient.

Ils sortirent de l'ombre, traînant leurs membres décharnés. Ce n'étaient pas des cadavres réanimés par la nécromancie. C'étaient des hommes et des femmes à la peau grise, collée sur les os, les yeux cernés de noir, les dents pourries. Des junkies en phase terminale, des ombres errantes qui squattaient ce trou à rats, attirés par le bruit et la lumière.

— À BOIRE... ILS ONT À BOIRE... croassa l'un d'eux, tendant une

main griffue et tremblante vers la cuve.

— *Incendio !* hurla Harry.

Il ne lança pas de flammes magiques. Il alluma une fusée de détresse qu'il avait volée sur le port. La lumière rouge, aveuglante, grésilla violemment, projetant des ombres monstrueuses sur les murs de béton.

Les créatures reculèrent, hurlant, se cachant les yeux, terrifiées par la lumière crue qui révélait leurs plaies et leur misère.

— ÉLOIGNEZ-VOUS ! rugit Harry, agitant sa torche qui crachait des étincelles brûlantes et une fumée âcre de soufre.

Il se retourna vers Dumbledore. Le directeur était inerte, la bouche ouverte, un filet de liquide vert coulant sur sa barbe souillée. Harry plongea la main dans la cuve vide. Il sentit le métal froid du Médaillon. Il l'arracha.

C'était une vieille boîte de conserve en fer blanc, ou peut-être un bijou de pacotille oxydé. Pour Harry, c'était le Fragment d'Âme.

Il souleva le corps de Dumbledore. Le vieil homme ne pesait rien, un sac d'os et de vêtements humides qui sentait la gangrène et la peur.

— On rentre, Professeur, dit Harry en le traînant vers la sortie, enjambant les corps des "morts-vivants" qui gémissaient au sol, aveuglés. On a gagné.

Dumbledore ne répondit pas. Il émit juste un gargouillis humide, convulsant légèrement, son corps ravagé par l'intoxication massive que son élève venait de lui infliger avec la dévotion d'un fanatique.

Chapitre 6 : Suicide Assisté

La Tour d'Astronomie n'était pas un observatoire céleste. C'était le toit plat, goudronné et jonché de gravats du bâtiment HLM le plus haut de la cité, balayé par un vent glacé qui sentait l'ozone et les ordures brûlées. Harry était là, pétrifié par le sortilège de Saucisson — en réalité, il était recroquevillé sous une bâche en plastique bleue, tétanisé par la peur et la descente brutale de l'adrénaline, incapable de bouger un muscle.

Dumbledore était adossé au parapet de béton fissuré. Il ne ressemblait plus au grand sorcier. Il était un vieillard brisé, glissant lentement vers le sol, sa main nécrosée serrée contre sa poitrine comme un animal mort. La gangrène de la Bague avait gagné du terrain ; une odeur douceâtre et écœurante de chair en décomposition émanait de lui, plus forte que le vent.

Face à lui, Drago Malefoy tremblait. Il tenait sa baguette — un pistolet automatique noir, lourd et huileux — à deux mains. Le canon vibrait, pointé vers le cœur du directeur.

— Fais-le ! aboya une voix dans l'ombre.

Bellatrix Lestrange et Fenrir Greyback étaient là. Ils n'avaient pas transplané. Ils avaient forcé la porte de service du toit. Bellatrix riait, jouant avec son couteau, ses dents pourries brillant sous la lune polluée. Fenrir, lui, empestait la sueur rance et le sang séché, un prédateur urbain en manque de violence.

— Je... je ne peux pas... pleurnicha Drago, la morve coulant sur ses lèvres pâles. Je ne veux pas le tuer...

— Tu dois le faire, Drago, dit Dumbledore. Sa voix était un râle humide, une respiration sifflante à travers des poumons remplis de liquide. Tu n'es pas un assassin. Ton âme est encore intacte.

— FERMEZ-LA ! hurla Drago, reculant d'un pas, manquant de trébucher sur une antenne parabolique rouillée. Ils vont la tuer ! Ils vont tuer ma mère !

La porte du toit claqua de nouveau.

Rogue apparut. Il ne courait pas. Il marchait avec la précision d'un chirurgien entrant au bloc. Sa robe noire claquait au vent comme les ailes d'un corbeau mazouté. Il vit la scène : le gamin en larmes avec le flingue, les loups qui attendaient le sang, et le vieil homme qui agonisait contre le béton.

Dumbledore leva les yeux vers lui. Il n'y avait pas de peur. Il y avait une supplication muette, terrible.

— Severus... s'il vous plaît...

Harry, sous sa bâche, crut entendre une demande de grâce. Mais il vit le

regard. Dumbledore ne demandait pas la vie. Il demandait la fin. Il demandait l'euthanasie pour échapper aux couteaux de Bellatrix, pour échapper à la lente pourriture qui le dévorait de l'intérieur.

Rogue ne cilla pas. Son visage était un masque de marbre gris. Il s'avança, écartant Drago d'un geste sec du bras.

— *Avada Kedavra*, murmura-t-il.

Il n'yut pas d'éclair vert. Pas de lumière magique.

Rogue posa ses mains sur la poitrine frêle de Dumbledore et poussa.

Ce fut un geste brutal, mécanique. Le corps du directeur bascula par-dessus le parapet. Il n'y eut pas de cri. Juste le bruit des vêtements qui frottent contre le béton rugueux, puis le silence du vide.

Harry hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge sèche. Le charme se rompit — la peur lâcha prise. Il jaillit de sa cachette.

— NON !

Les Mangemorts s'enfuyaient déjà, riant, entraînant un Drago livide vers l'escalier de secours. Rogue fermait la marche, impassible.

Harry se rua à leur poursuite. Il dévala les marches de béton, quatre à quatre, manquant de se rompre le cou, guidé par une haine pure, incandescente. Il les rattrapa sur la pelouse en bas de la tour. L'herbe était noire, grasse, trempée par la pluie acide.

— SNAPE ! hurla Harry. LÂCHE ! BATS-TOI !

Rogue se retourna. Il était calme, trop calme.

Harry plongea la main dans sa poche. Il sentit le Livre du Prince. Il voulait faire mal. Il voulait saigner le traître. Il visualisa le sortilège.

— *SECTUMSEMPRA !*

Harry fendit l'air avec son tesson de verre, visant le visage de Rogue.

Rogue ne bougea presque pas. Il leva son bras, parant le coup avec une batte de baseball en métal qu'il avait sortie de nulle part — ou peut-être était-ce sa baguette magique, Harry ne savait plus. Le choc fit vibrer le bras de Harry jusqu'à l'épaule.

— Tu oses ? siffla Rogue, s'approchant de Harry qui reculait dans la boue. Tu oses utiliser mes propres sorts contre moi ?

Il frappa Harry au visage. Pas magiquement. Un revers de main violent, humiliant, qui envoya Harry rouler dans l'herbe mouillée. Harry cracha du sang.

— Je suis le Prince de Sang-Mêlé ! hurla Rogue, le visage tordu par une rage soudaine, postillonnant sur Harry. C'est moi qui ai écrit ce livre ! J'étais comme toi, un petit con pauvre et violent qui cherchait la puissance dans la chimie et les coups bas ! Tu n'es rien, Potter ! Juste un junkie qui a volé mes notes pour se sentir fort !

— HÉ ! QU'EST-CE QUI SE PASSE ICI ? ON A ENTENDU UN BRUIT LOURD !

La rupture fut totale. Un gardien de nuit braquait sa lampe torche sur eux depuis le parking. Le faisceau blanc balaya la pelouse, illuminant la scène crue : un adulte frappant un adolescent au sol, et plus loin, une masse sombre et désarticulée gisant sur le bitume.

Rogue jeta un dernier regard de dégoût à Harry, se détourna et courut vers la brèche dans le grillage, disparaissant dans la nuit avec le reste du gang.

Harry ne le suivit pas. Il rampa dans l'herbe. Il savait ce qui gisait un peu plus loin.

Il arriva près du corps.

Dumbledore était disloqué. Ses membres formaient des angles impossibles, comme une marionnette dont on a coupé les fils. Ses lunettes en demi-lune étaient brisées, étincelant faiblement sur le macadam. Le sang noir de sa main nécrosée se mélangeait au sang rouge de sa chute, formant une flaque sombre qui s'élargissait vers les égouts.

Harry s'assit à côté du cadavre. Il ne pleura pas. Il fouilla les poches du mort, ses mains glissant sur le tissu humide. Il trouva le Médaillon.

Il l'ouvrit avec des doigts tremblants.

Il était vide. Juste un petit papier plié, griffonné à la hâte. *« J'ai volé le vrai Horcruxe... R.A.B. »*

Harry éclata de rire. Un rire sec, brisé, qui ressemblait à un aboiement.

— Pour rien... croassa-t-il en serrant le faux bijou jusqu'à s'inciser la paume. Il est mort pour rien.

La sirène de police commença à hurler au loin, se rapprochant inéluctablement, mais Harry ne bougea pas, fixant le ciel vide au-dessus de la tour HLM, attendant que les gyrophares bleus viennent laver le sang.

Chapitre 7 : Héritage Toxique

La cérémonie n'avait rien d'un hommage national. C'était une évacuation sanitaire hâtive sous un ciel bas, couleur d'hématome, qui crachait une bruine acide sur la pelouse du parc. L'herbe grasse et noire, piétinée par des centaines de chaussures, s'était transformée en un bourbier collant qui aspirait les chevilles.

Harry se tenait à l'écart, près du lac dont les eaux stagnaient, recouvertes d'une pellicule irisée d'hydrocarbures. Il ne portait pas sa robe de sorcier de cérémonie. Il portait un blouson trop grand qui sentait le tabac froid et la pluie sale. Ses yeux étaient deux trous noirs dans un visage de cire, cernés par des nuits sans sommeil passées à fixer le vide.

Au centre de l'assemblée, la Tombe Blanche étincelait.

Pour Harry, c'était un monument de marbre pur, vibrant d'une magie ancienne, scellant le corps du plus grand sorcier de tous les temps. La lumière du soleil semblait percer les nuages pour l'illuminer.

Dans la réalité, c'était une housse mortuaire en plastique blanc industriel, zippée jusqu'en haut, posée sur deux tréteaux en métal rouillé instables. Un employé municipal en gilet orange fluo attendait, pelle à la main, que le discours se termine pour pouvoir remblayer.

Une petite foule d'élèves et de professeurs se tenait là, têtes baissées. Ils

ne pleuraient pas la perte d'un guide spirituel. Ils tremblaient de froid et de peur, le regard fuyant, conscients que le seul homme qui maintenait encore un semblant d'ordre dans l'asile psychiatrique à ciel ouvert qu'était devenue l'école venait d'être poussé du toit.

Le chant du Phénix s'éleva.

C'était une mélodie déchirante, sublime, qui parlait directement à l'âme, une promesse de renaissance par le feu. Harry ferma les yeux, laissant la musique apaiser ses nerfs à vif.

— C'est quoi ce bruit ? renifla Ron à côté de lui, s'essuyant le nez sur sa manche sale.

Harry rouvrit les yeux. Le chant n'était pas celui d'un oiseau mythique. C'était le grincement aigu des charnières du fourgon funéraire qui reculait sur l'allée gravillonnée, mêlé au larsen d'un micro mal réglé sur l'estrade.

Le Ministre de la Magie, Rufus Scrimgeour, prit la parole. Il ressemblait à un vieux lion fatigué. En vrai, c'était un bureaucrate en imperméable beige, le visage bouffi par l'alcool et les tranquillisants, qui lisait un texte administratif sans conviction.

— ... un accident regrettable... une perte pour l'institution... les cours reprendront lundi...

Harry n'écoutait plus. Il fouilla dans la poche de son jean. Ses doigts effleurèrent le métal froid du Médaillon. Le Faux Horcruxe.

Il le sortit. Ce n'était qu'un bijou de pacotille, un cœur en laiton oxydé acheté dans une friperie, contenant un petit papier plié quatre. *R.A.B.* Juste les initiales d'un autre junkie repenti qui avait essayé de doubler le dealer et qui était mort seul, quelque part dans le caniveau.

Tout ça pour ça. La torture dans la caverne, l'eau empoisonnée, la terreur du vieil homme... pour un morceau de ferraille vide.

— Harry ? chuchota Hermione.

Elle était pâle, ses cheveux ressemblant à un nid d'oiseaux malades. Elle tenait fermement le bras de Ron, comme pour l'empêcher de tomber. Ron

avait les yeux vitreux, la mâchoire molle des gens sous sédatifs lourds.

— Je ne reviens pas, dit Harry. Sa voix était monocorde, métallique. C'est fini pour moi.

— Quoi ? Mais... les ASPIC... l'école... bégaya Hermione, paniquée. Dumbledore voulait qu'on finisse notre éducation.

Harry eut un petit rire sec, un bruit de verre cassé.

— Dumbledore est un tas d'os dans un sac en plastique, Hermione. Il n'y a plus d'école. Il n'y a que la guerre.

Il regarda vers les grilles de l'enceinte. Il voyait le chemin. Il voyait la quête. Il allait parcourir le monde pour trouver les fragments d'âme de Voldemort.

La réalité se superposa brutalement. Il n'allait pas vivre une épopée. Il allait devenir un SDF, dormant sous les ponts et dans des squats, traquant des planques de drogue et des disques durs cryptés, armé d'un couteau et de sa folie.

— Je vais le trouver, dit Harry, serrant le faux médaillon jusqu'à ce que les bords tranchants entament sa peau. Je vais trouver Tom. Et je vais le tuer.

— Harry, tu nous fais peur... gémit Ron. T'as l'air... t'as l'air complètement parti, mec.

— HÉ ! VOUS TROIS ! DÉGAGEZ DE LÀ !

La rupture fut violente. L'employé municipal leur faisait de grands signes avec sa pelle.

— C'est fini le spectacle ! On ferme les grilles dans dix minutes ! Allez, filez, j'ai pas que ça à foutre, j'ai une autre mise en terre à 14h !

Harry ne sursauta pas. Il ne regarda même pas l'homme. Il tourna le dos à la "Tombe Blanche" et au château gris qui se dressait comme une prison sous la pluie.

Il n'était plus l'Élu. Il n'était plus le Survivant. Il était une arme chargée, un chien d'attaque sans maître, lâché dans la ville avec une seule obsession

gravée dans ses neurones brûlés par la chimie : l'élimination de la cible.

Il commença à marcher vers la sortie, ses baskets trempées faisant *floc-floc* dans la boue, laissant derrière lui son enfance, ses amis et la dernière chance d'une vie normale, s'enfonçant dans le brouillard toxique de sa propre vendetta.

Chapitre 7

Harry Potter et le Terminus des Déchets

Chapitre 1 : Vagabondage

La tente magique se dressait au milieu d'une forêt enchantée, invisible aux yeux des Moldus. Pour Harry, c'était un dôme de protection impénétrable, tissé de sortilèges complexes qui faisaient vibrer l'air comme une onde de chaleur. Les arbres autour d'eux étaient des sentinelles centenaires, gardiens silencieux de leur sommeil.

En réalité, la tente Quechua volée était plantée sur le sol huileux d'une zone industrielle désaffectée, coincée entre une décharge sauvage et l'autoroute A4. La toile synthétique bleue était percée, réparée avec du scotch d'emballage gris qui se décollait sous la pluie acide. L'air ne vibrait pas de magie ; il tremblait sous l'effet des vapeurs de diesel et des émanations toxiques d'une usine d'incinération voisine.

Harry resserra l'écharpe autour de son cou. Il sentait le poids du Médaillon de Serpentard contre sa peau. L'Horcruxe.

L'objet d'or pur pulsait. Harry sentait un cœur battre à l'intérieur du métal froid, un rythme lent, maléfique, qui se synchronisait avec le sien.

Boum... Boum... L'âme de Voldemort chuchotait des promesses de violence directement dans ses artères.

Il regarda Ron. Son meilleur ami était allongé sur un tas de couvertures qui sentaient le chien mouillé et la moisissure. Ron était pâle, cireux. La malédiction du médaillon l'avait vidé de sa force. Ses yeux étaient enfoncés dans des orbites noires, et il tremblait de spasmes incontrôlables.

— Passe-le moi... grogna Ron, sa voix raclant sa gorge sèche. C'est mon tour de le porter. Je dois... je dois le surveiller.

Harry hésita. Il voyait l'aura verte et maladive qui entourait Ron. Le poison de l'âme noire. Mais il savait que c'était la règle. Ils devaient partager le fardeau.

Il détacha la chaîne. Ce n'était pas une orfèvrerie gobelin. C'était une chaîne en laiton bon marché qui avait laissé une trace verdâtre, une infection cutanée, sur le cou de Harry. Le médaillon lui-même était un vieux bijou fantaisie, oxydé, dont le fermoir était cassé, mais pour eux, c'était le trésor le plus dangereux du monde.

Harry tendit l'objet. Ron l'arracha presque de ses mains, ses ongles noirs de crasse égratignant la peau de Harry. Il le passa autour de son cou et soupira, un râle de soulagement chimique, comme si l'objet lui injectait une dose de quelque chose directement dans la jugulaire.

Hermione était accroupie près du réchaud à gaz. Elle préparait une Potion de Vigueur.

Le liquide bouillonnait dans la casserole cabossée. Il avait une couleur nacrée, presque divine. Harry huma les volutes. Il sentait les herbes rares, le dictame, la mandragore.

— C'est prêt, dit-elle d'une voix éteinte.

Elle servit trois bols.

Harry porta le breuvage à ses lèvres. La potion avait un goût complexe, terreux.

— PUTAIN, C'EST ENCORE DE L'EAU CHAUDE AVEC DES OR-

TIES ! hurla soudain Ron en balançant son bol contre la paroi de la tente. J'EN PEUX PLUS DE TA MERDE ! JE VEUX MANGER !

Le charme se rompit une fraction de seconde. Harry vit le liquide brunâtre s'étaler sur le sol en plastique. Il vit les orties qu'ils avaient ramassées sur le talus de l'autoroute, pleines de poussière de pneu. Il vit qu'Hermione pleurait, ses larmes creusant des sillons propres sur ses joues crasseuses, couvertes de suie.

— Ron, arrête ! C'est le médaillon qui parle ! cria Harry, se jetant sur lui pour le calmer.

— DÉGAGE ! T'AS PAS DE PLAN ! ON VA CREVER ICI COMME DES RATS !

Ils roulèrent sur le sol jonché de détritus. Harry sentait l'odeur de Ron — une puanteur aigre de transpiration rance, d'urine séchée et de maladie de peau non soignée. Ron le griffait, essayant de le mordre.

— *Protego !* hurla Hermione.

Elle ne lança pas de charme bouclier. Elle se jeta entre eux, les séparant à coups de pied et de poing, hystérique.

— ARRÊTEZ ! ON VA SE FAIRE REPÉRER PAR LES RAFLEURS !

Le silence retomba, lourd, seulement brisé par le ronronnement incessant des camions sur le viaduc au-dessus d'eux. Ron se recroquevilla dans son coin, serrant le bijou en toc contre sa poitrine, le regardant avec une haine amoureuse, obsessionnelle.

— Je suis désolé... pleurnicha-t-il, se grattant furieusement le bras jusqu'au sang. C'est les Horcruxes... ils me grattent... j'ai des insectes sous la peau, Harry... je les sens...

Harry se rassit à l'entrée de la tente. Il regarda dehors. La nuit tombait sur le royaume magique. Les tours des usines crachaient des flammes violettes dans le ciel noir. Les Mangemorts patrouillaient.

Il passa sa main dans ses cheveux. Il sentit quelque chose bouger. Une petite créature. Un Nargole ? Non. Il écrasa le pou entre ses ongles avec un

petit *clic* satisfaisant.

— On trouvera les autres, murmura Harry, fixant les lumières des phares qui déchiraient l'obscurité comme des yeux de dragons. On les trouvera tous. Et on tuera le serpent.

Il sortit sa baguette — une branche de noisetier tordue qu'il avait taillée au couteau — et traça une ligne dans la boue devant l'entrée. Une rune de protection.

Un chien errant aboya au loin, un son rauque et affamé. Harry frissonna. Les loups-garous de Greyback étaient proches. Il remonta la fermeture éclair de la tente, s'enfermant dans leur petite bulle de folie et de puanteur, seul rempart contre la réalité glaciale du monde extérieur.

Chapitre 2 : Violation de Sépulture

Godric's Hollow n'était pas un village de carte postale sous la neige. C'était un amas de briques effondrées et de bois noirci, figé dans un hiver nucléaire. La neige qui tombait n'était pas blanche ; c'était une cendre grise, grasse, qui collait aux vêtements et fondait en une boue noirâtre sur la peau.

Harry avançait dans les ruelles défoncées, le cœur battant d'une nostalgie toxique. Il cherchait le monument aux morts, la statue de ses parents. Il la trouva au centre d'une place envahie par les ronces et les déchets plastiques. Pour lui, la pierre brillait d'une aura dorée. En réalité, c'était un bloc de béton tagué, fissuré par le gel, où les visages étaient érodés par les pluies acides.

Une silhouette les observait depuis l'ombre d'un porche muré.

Bathilda Tourdesac.

Elle était petite, voûtée, enveloppée dans des châles de laine mités qui sentaient la naphtaline et le renfermé. Elle ne parlait pas. Elle fit signe à Harry de la suivre avec une main gantée de crasse.

— C'est elle, murmura Harry à Hermione, dont les dents claquaient de

froid. Elle a les réponses. Elle a l'Épée.

Ils la suivirent dans sa maison.

L'intérieur était un sanctuaire de la mémoire. Les rideaux étaient tirés, plongeant les pièces dans une obscurité sépulcrale. L'air était épais, solide, saturé d'une odeur sucrâtre et entêtante. Harry huma profondément. C'était le parfum de la très vieille magie, une odeur de fleurs fanées laissées trop longtemps dans l'eau croupie d'un vase, une douceur écœurante qui prenait à la gorge et faisait tourner la tête.

Bathilda avançait lentement, traînant des pieds sur le tapis persan — une moquette synthétique pourrie par l'humidité. Des mouches, grosses et paresseuses, bourdonnaient autour d'elle, comme des esprits familiers attirés par son aura de puissance.

Elle s'assit dans un fauteuil au fond du salon. Elle ne retira pas ses châles. Harry s'approcha, fasciné. Il voyait la peau de son visage sous la capuche : grise, luisante, parchemineuse. Elle semblait s'affaisser, couler légèrement sur l'os, comme de la cire chaude.

— Madame Tourdesac ? demanda Harry.

Elle ne répondit pas. Un gargouillis liquide monta de sa poitrine immobile.

Harry se pencha. Il vit quelque chose bouger sous les vêtements de la vieille dame. Une ondulation. Une vie secrète.

— *Ouvre...* siffla une voix dans la tête de Harry.

La magie éclata.

Le corps de Bathilda s'ouvrit. Ce n'était pas une métamorphose propre. C'était un effondrement. La chair se déchira comme du tissu mouillé. Et Nagini sortit.

Le grand serpent n'était pas vert émeraude. Il était gris, couvert d'une fourrure éparse et galeuse, ses écailles suintant un pus jaune. Il avait la taille d'un molosse, mais il rampait, se tordant sur lui-même avec une rapidité obscène. Il sentait la charogne et l'égout.

— ATTENTION ! hurla Harry.

Le monstre bondit. Harry sentit le poids de la bête le percuter, une masse de muscles chauds et puants. Il vit la gueule s'ouvrir, non pas pour révéler des crochets venimeux, mais une rangée de dents jaunes, inégales, faites pour broyer les os.

Harry frappa avec sa baguette. Le bois de noisetier heurta le crâne de la créature avec un bruit mat. La bête ne recula pas. Elle grogna — un son rauque, canin, enragé — et planta ses crocs dans l'avant-bras de Harry.

La douleur fut une injection de feu liquide. Le venin. Harry sentit la septicémie entrer dans son sang instantanément, une brûlure qui remontait vers l'épaule, pulsant au rythme de son cœur affolé.

Il roula sur le sol jonché d'immondices, se battant contre le serpent géant qui essayait de lui dévorer le visage. Il sentait l'haleine de la bête, une puanteur de viande avariée, la même que celle qui émanait du fauteuil où les restes de Bathilda gisaient, tas d'ossements et de chair liquéfiée que le "serpent" avait consommés de l'intérieur pendant des semaines.

— HARRY ! ON DOIT PARTIR !

Hermione le tirait par le col de son blouson. Elle lança un sortilège explosif.

BAM.

Une brique traversa la fenêtre. Le bruit de verre brisé et les aboiements furieux de la bête remplirent la pièce.

— DÉGAGEZ ! C'EST UNE PROPRIÉTÉ PRIVÉE ! hurla une voix d'homme dehors, suivie du bruit d'armement d'un fusil de chasse.

Harry, aveuglé par la douleur et le poison, se laissa traîner dehors. Il glissa dans la neige grise, laissant une traînée de sang noir derrière lui.

Ils coururent dans la nuit glaciale, poursuivis par les échos des grognements de la bête qui retournait à son festin dans la maison-tombeau. Harry serra son bras blessé. Il sentait le médaillon contre sa poitrine, vibrant de satisfaction.

— Je l'ai vu... haleta-t-il, la fièvre montant déjà, transformant les ombres

des arbres en Détraqueurs. J'ai vu le serpent de Voldemort... Il était là...

Hermione ne répondit pas. Elle pressait un chiffon sale sur la morsure déchiquetée, ses mains tremblant de terreur, essayant de nettoyer la plaie infectée par la salive d'un chien errant nécrophage.

Chapitre 3 : Hypothermie Volontaire

La fièvre n'était pas une maladie ; c'était une combustion interne. Harry marchait dans la Forêt de Dean — un terrain vague infini hérissé de pylônes électriques qui bourdonnaient comme des essaims de guêpes mécaniques. Sa blessure au bras, souvenir de Nagini, pulsait d'une lueur verdâtre et purulente, pompant un venin chaud dans ses veines qui transformait son sang en goudron liquide.

Il devait monter la garde. Il devait protéger la tente. Mais ses paupières pesaient une tonne.

Soudain, elle apparut.

La Biche Argentée.

Elle se tenait là, entre deux carcasses de voitures rouillées. Elle n'était pas faite de chair et d'os. Elle était tissée de lumière pure, une lumière crue, chimique, semblable à celle d'un néon de morgue clignotant. Elle vibrait d'une énergie silencieuse, laissant derrière elle une traînée vaporeuse qui sentait l'ozone, le plastique brûlé et l'éther.

Harry se leva, chancelant. Il était hypnotisé.

— *Expecto...* murmura-t-il, sa voix pâteuse se perdant dans le vent glacé.

La créature tourna sa tête sans yeux vers lui et bondit. Elle ne galopait pas ; elle glissait sur le sol gelé, traversant les monticules de gravats sans les toucher. Harry la suivit. Il courait, ses baskets trouées dérapant sur le verglas, guidé par cette hallucination divine qui promettait la fin de la douleur.

Elle le mena à l'Étang.

Ce n'était pas un lac cristallin. C'était une fosse de rétention d'eau stagnante, noire comme de l'encre de seiche, bordée d'une croûte de glace jaunâtre qui emprisonnait des sacs poubelles et des bidons vides.

La Biche s'évapora au-dessus de l'eau, se dissolvant en une tache d'huile irisée qui flottait à la surface.

Harry s'approcha du bord. Il regarda au fond.

L'Épée de Gryffondor.

Elle était là, reposant dans la vase toxique. Une lame d'argent étincelante, sertie de rubis qui ressemblaient à des caillots de sang frais. Elle l'appelait. Elle était la solution. Elle pouvait trancher le mal. Elle pouvait couper le fil de sa vie.

Harry ne réfléchit pas. Il commença à se déshabiller. Le froid mordait sa peau grise et couverte de croûtes de gale. Il garda le Médaillon autour de son cou. L'Horcruxe pesait une tonne, un cœur de plomb battant contre son sternum.

Il brisa la glace avec un talon nu, s'ouvrant la peau. L'eau noire jaillit.

Il sauta.

Le choc thermique fut une électrocution. L'eau n'était pas seulement froide ; elle était corrosive. Elle s'engouffra dans son nez, sa bouche, avec un goût de rouille, de pesticides et de pourriture.

Harry nagea vers le fond. Il tendit la main vers l'Épée.

Soudain, le Médaillon se réveilla.

Il sentit la chaîne de métal bon marché se resserrer autour de sa gorge. Ce n'était plus un bijou. C'était un parasite conscient, un ténia métallique qui se contractait pour l'étrangler. L'Horcruxe savait. Il voulait le garder au fond.

Harry se débattit. Il manqua d'air. Ses poumons brûlaient. Des taches noires dansaient devant ses yeux. Il ne voyait plus l'Épée. Il voyait des visages dans l'eau trouble. Le visage de Tom. Le visage de ses parents.

Laisse-toi couler... Dors... C'est fini...

Il arrêta de lutter. L'eau glacée l'enveloppa comme un linceul liquide. C'était doux. C'était la paix.

Une main l'agrippa par les cheveux. Brutalement.

On le tira vers la surface avec une violence inouïe. Harry brisa la croûte de glace avec sa tête, aspirant une goulée d'air qui lui déchira la gorge. On le traîna dans la boue gelée de la rive.

Il toussa, vomissant de l'eau noire et bileuse. Il était recroquevillé, tremblant de spasmes violents, en hypothermie sévère.

Une silhouette se tenait au-dessus de lui. Une masse sombre, haletante.

Ron.

Il était revenu. Il ne ressemblait pas à un héros. Il était squelettique, barbu, ses vêtements en lambeaux couverts de boue séchée. Il avait les yeux exorbités, fous, pupilles dilatées par l'adrénaline ou le manque. Il tenait dans sa main l'objet qu'Harry avait pris pour l'Épée sacrée.

C'était une barre de fer à béton, tordue et rouillée, qu'il avait arrachée d'une ruine.

— T'es complètement taré ! hurla Ron, sa voix se brisant. Tu voulais te foutre en l'air ? Tu voulais crever avec le truc ?

Harry toucha sa gorge. Le Médaillon était toujours là, vibrant de rage.

— Il faut le détruire, croassa Harry, désignant le bijou en toc. Il faut le tuer, Ron. Fais-le. Avec l'Épée.

Ron regarda la barre de fer dans sa main, puis Harry, puis le médaillon. Il tremblait.

— Je peux pas... il me parle, Harry... il sait ce que j'ai fait...

— OUVRE-LE ! hurla Harry.

Il posa le Médaillon sur une pierre plate couverte de givre sale. Il siffla en Fourchelangue — un gargouillis inhumain qui sortit de sa gorge irritée.

Ouvre-toi.

Le boîtier déclipa. Les petites fenêtres de plastique rayé s'ouvrirent.

Une fumée noire en sortit. Pas une fumée magique. Une vapeur dense,

lourde, qui sentait le gaz d'échappement et le soufre. Des formes se dessinèrent dans le brouillard toxique.

Harry vit Hermione. Elle enlaçait une version de Harry plus grand, plus fort, plus "sain". Ils riaient. Ils se moquaient de Ron.

— *Regarde-toi*, siffla la Voix du Médaillon. *Tu n'es rien. Un déchet. Personne ne t'aime. Ta mère aurait préféré que tu ne naisses pas.*

Ron recula, pleurant, morve et larmes se mélangeant dans sa barbe sale. Il levait sa barre de fer, terrifié par ses propres démons projetés sur l'écran de fumée.

— Menteur ! cria Ron. MENTEUR !

— FRAPPE ! hurla Harry.

Ron abattit la barre de fer.

CLANG.

Le métal rouillé percuta le bijou cheap. Le plastique et le laiton éclatèrent. Il n'y eut pas de cri d'âme agonisante. Juste le bruit sec de la ferraille écrasée et le crissement du métal sur la pierre.

— MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ ? VOUS ALLEZ RÉVEILLER TOUT LE CAMPEMENT DE ROMS !

La voix venait de la route en surplomb. Un chauffeur routier, arrêté pour pisser sur le bas-côté, les éclairait avec une lampe torche puissante.

Harry cligna des yeux, aveuglé. La fumée noire disparut. La Biche disparut.

Il ne restait que Ron, à genoux dans la boue, sanglotant hystériquement, frappant encore et encore un vieux médaillon cassé avec un déchet de chantier, tandis que Harry, nu et bleu de froid, claquait des dents, recroquevillé sur la terre gelée.

Chapitre 4 : Délires Complotistes

La maison des Lovegood ne ressemblait à aucune habitation moldue. C'était une tour noire, tordue, qui défiait la gravité, une sentinelle solitaire plantée au milieu des collines. Elle semblait avoir été construite par une magie folle, un empilement de pièces ajoutées au mépris des lois de la physique.

Harry, Ron et Hermione gravirent le sentier envahi par les ronces. L'air était saturé d'une odeur d'encre rance et de papier en décomposition.

— C'est le sanctuaire de la Vérité, murmura Harry, fasciné par l'aura vibrante de la bâtisse.

Xenophilius Lovegood leur ouvrit. Il portait une robe de sorcier jaune vif qui ressemblait à une camisole teinte au safran, tachée de substances non identifiées. Ses cheveux blancs, filasses comme du coton sale, flottaient autour d'un visage ravagé par l'inquiétude. Il ne portait pas de chaussures, ses pieds gris et calleux posés sur le sol jonché de détritus.

— Entrez... vite... les Nargoles sont partout, chuchota-t-il en les tirant à l'intérieur.

Le salon était un temple du savoir. Des piles de *Chicaneur* montaient jusqu'au plafond, formant des colonnes chancelantes qui menaçaient de s'effondrer à tout instant. Harry voyait des artefacts magiques partout : des cornes de Ronflak Cornu, des plantes rares.

Dans la réalité, c'était un taudis absolu. Le syndrome de Diogène à un stade terminal. Les "colonnes de savoir" étaient des montagnes de vieux journaux humides, de cartons de pizza moisis et de sacs poubelles éventrés. La "Corne" accrochée au mur était un vieux tuyau d'échappement rouillé qui suintait une huile noire.

— Asseyez-vous, dit Xenophilius en dégageant un canapé dont le rembourrage sortait comme des entrailles grises.

Il leur servit une infusion de Gurdyracine. Le liquide était marron, tiède, avec un goût terreux de chaussette sale et de champignons hallucinogènes. Harry but, sentant la magie rugueuse lui brûler l'estomac.

— Parlez-nous du Symbole, demanda Harry, montrant la marque triangulaire que Xenophilius portait en pendentif — un bout de fil de fer tordu.

Xenophilius sourit, un rictus édenté et fébrile. Il prit un crayon gras et dessina sur le mur jauni par la nicotine.

— Les Reliques de la Mort, commença-t-il, sa voix tremblant d'une ferveur religieuse. Trois objets pour vaincre la fin.

Il traça un trait vertical.

— La Baguette de Sureau. L'Arme Absolue. Celle qui tue à tous les coups. Elle est invincible, mais elle laisse derrière elle une traînée de sang.

Harry vit la Baguette. Il vit sa puissance blanche. Mais l'image se brouilla. Il vit une seringue en verre, l'aiguille souillée, l'outil ultime qui perçait la peau et injectait le néant. L'arme qui avait tué tant de sorciers dans les squats.

Xenophilius dessina un cercle.

— La Pierre de Résurrection. Le pouvoir de rappeler ceux qui sont partis. De parler aux ombres. De nier la séparation.

Harry toucha sa poche où se trouvaient ses cachets. La Pierre. Le moyen chimique de voir ses parents, de leur parler dans la cuisine vide, d'oublier qu'ils étaient froids dans la terre.

Enfin, le triangle.

— La Cape d'Invisibilité. Le refuge ultime. Pour se cacher des yeux de la Mort. Pour marcher parmi les hommes sans être vu.

Harry connaissait cette Cape. C'était sa vieille couverture grise, celle qui sentait le chien mouillé. Quand il la mettait sur sa tête dans la rue, les gens détournaient le regard. Il devenait invisible. Il devenait un fantôme social, une tache aveugle dans l'œil de la société.

— Je les veux, murmura Harry, ses yeux brillant d'une convoitise fiévreuse. Je veux être le Maître de la Mort.

— Tu ne comprends pas ! hurla soudain Xenophilius, se levant d'un bond, renversant une pile de journaux qui libéra une nuée de cafards. La Mort ne se vainc pas ! Elle se négocie !

Il se dirigea vers la fenêtre crasseuse. Il regarda dehors avec terreur.

— Ils ont pris Luna... Les Mangemorts... Ils l'ont emmenée au Ministère... Je devais le faire... Je devais vous appeler...

— Quoi ? croassa Ron, qui se grattait frénétiquement le cou à cause du médaillon invisible.

— JE LES AI APPELÉS ! hurla le vieil homme. ILS SONT LÀ !

Un bruit de sirène déchira le silence des collines. Pas le cri d'un dragon. Le hululement mécanique, bicolore, terrifiant de la police.

Harry se rua à la fenêtre. Il vit des gyrophares bleus tourner dans la nuit, éclairant la façade délabrée de la masure. Des hommes en uniforme noir sortaient des véhicules, armés, protégés par des boucliers.

— POLICE ! OUVREZ ! NOUS AVONS UN MANDAT D'EXPULSION ET DE MISE EN SÉCURITÉ !

— Les Rafleurs ! cria Harry. Ils nous ont trouvés !

Xenophilius reculait, les yeux exorbités.

— Rendez-vous ! Donnez-leur le Survivant ! Ils me rendront ma fille !

Il trébucha contre la "Corne de Ronflak". Le tuyau d'échappement, mal fixé, bascula. Il heurta une bouteille de gaz de camping que le vieil homme gardait au milieu de son salon-poubelle.

La fuite de gaz sifflait depuis des heures, inodore pour leurs nez saturés par la puanteur ambiante.

— *CONFRINGO !* hurla Hermione en voyant le danger.

Elle ne lança pas de sort. Dans la panique, elle renversa la lampe à pétrole qui servait d'éclairage.

La magie opéra.

L'explosion ne fut pas une belle boule de feu orange. Ce fut une déflagration sale, brutale, une onde de choc qui fit éclater les vitres et souleva le toit pourri de la maison. Les piles de journaux s'enflammèrent instantanément, transformant le taudis en un brasier infernal.

Harry fut projeté à travers le plancher vermoulu. Il atterrit dans la cave,

au milieu des rats et de l'eau croupie. Il toussait, étouffé par la fumée noire et acre du papier brûlé et du plastique fondu.

— HARRY ! LA MAIN ! PRENDS MA MAIN !

Ron était au-dessus de lui, tendant un bras maigre à travers le trou plancher en feu.

Ils s'extirpèrent des ruines fumantes. Dehors, les policiers reculaient, appelant les pompiers dans leurs radios. Xenophilius Lovegood était assis dans l'herbe, le visage noirci, riant et pleurant en regardant sa "Tour" se consumer, hurlant que les Nargoles avaient tout détruit.

— Transplanage ! cria Harry.

Ils coururent vers la lisière de la forêt, s'enfonçant dans les ténèbres, laissant derrière eux les gyrophares, les flammes et la réalité qui tentait, encore une fois, de les rattraper.

Dans la main de Harry, la "Baguette de Sureau" — un bout de bois calciné qu'il avait ramassé dans les décombres — vibrait d'une promesse de violence absolue.

Chapitre 5 : Opération de Police

Le château de Poudlard n'était plus une école. C'était une zone de guerre, un bastion assiégé par les forces des Ténèbres. Le ciel nocturne était déchiré par des éclairs de magie rouge et orange — des fusées de détresse et des cocktails Molotov qui explosaient contre les murs de briques, léchant la pierre d'une langue de feu chimique qui sentait le pétrole et le caoutchouc brûlé.

Harry courait dans la Grande Salle. Le plafond enchanté ne montrait plus les étoiles. Il pleuvait des gravats et de la poussière de plâtre, un nuage blanc et suffocant qui prenait à la gorge comme de l'amiante en poudre.

— *Protego Maxima !* hurla-t-il, levant sa baguette de noisetier pour dévier un sortilège.

Un projectile siffla à ses oreilles — une balle en caoutchouc tirée par

les Aurors du Ministère qui avançaient en formation tortue derrière leurs boucliers en plexiglas rayé. Une grenade lacrymogène atterrit à ses pieds, tournoyant et crachant une fumée dense, acre, qui brûlait les yeux et les poumons comme du piment pur.

— C'est le brouillard des Détraqueurs ! cria Neville, le visage en sang, brandissant une barre de fer tordue. Ils sont entrés !

Harry trébucha sur un corps. Il regarda.

Remus Lupin et Nymphadora Tonks.

Ils n'étaient pas tombés au combat. Ils étaient allongés dans un coin sombre, loin de la mêlée, la main dans la main. Ils semblaient dormir, paisibles, indifférents au chaos. Mais leur peau avait la couleur de la cire grise, et une écume rosâtre séchait au coin de leurs lèvres bleues. Entre eux, une petite fiole vide — une seringue usagée — brillait sous les néons clignotants de l'alarme incendie.

— Ils sont partis ensemble... murmura Harry, les larmes lui brûlant les joues irritées par le gaz. Le sortilège de Sommeil Éternel.

Il n'eut pas le temps de pleurer. Une explosion sourde ébranla les fondations. Le mur du couloir du septième étage explosa.

— FRED !

Harry vit la maçonnerie s'effondrer comme un château de cartes pourri. Fred Weasley était là, riant, une bouteille d'essence à la main. Le gaz de ville, fuyant des tuyauteries vétustes arrachées par les combats, s'enflamma.

Ce ne fut pas une lumière magique. Ce fut un souffle brutal, chaud, sale. Une déflagration qui pulvérisa les briques et la chair. Fred disparut sous une avalanche de béton et de ferraille tordue, enseveli sous les décombres de l'institution qui s'écroulait sur ses enfants perdus.

— IL FAUT RECULER ! ÉVACUEZ LA ZONE ! hurla une voix amplifiée par un mégaphone dehors. CESSEZ-LE-FEU !

Harry ignora l'ordre. Il devait trouver le Serpent. Il devait trouver Rogue.

Il rampa vers le Hangar à Bateaux — une cabane de maintenance au bord

de l'eau noire et huileuse des égouts. Il regarda à travers la vitre crasseuse.

Voldemort était là. Tom. Il portait un long manteau de cuir noir, taché de graisse. Il parlait à Rogue.

— Tu as été un bon serviteur, Severus, disait Tom d'une voix froide, mécanique. Mais la Baguette ne m'obéit pas. Elle t'obéit à toi.

Rogue reculait, terrifié, levant les mains.

— Maître... je peux aller la chercher...

— Non. Seule ta mort peut la libérer.

Tom fit un signe. Nagini ne sortit pas d'une cage magique. Un des hommes de main de Tom, un colosse au crâne rasé, s'avança avec un couteau de chasse à la lame dentelée, rouillée par le sang séché.

— *Nagini, tue*, ordonna Tom.

L'homme frappa. Un coup violent, latéral, à la gorge.

Le sang gicla. Noir, épais, huileux. Il éclaboussa la vitre, masquant la scène d'un rideau sombre. Rogue tomba à genoux, gargouillant, ses mains essayant vainement de retenir le liquide vital qui s'échappait de sa carotide tranchée.

Tom et ses hommes sortirent, laissant le corps se vider sur le sol en béton froid.

Harry entra. L'odeur de fer et d'excréments le prit à la gorge. Il s'agenouilla près de son ancien professeur.

Rogue n'était plus le terrible maître des potions. C'était un homme en train de mourir, le regard vitreux, noyé dans sa propre crasse. Il agrippa le blouson de Harry avec une main poisseuse de sang.

— Prends-les... coassa-t-il. Prends-les...

Des larmes argentées coulaient de ses yeux ? Non. Il tendait un objet à Harry. Son téléphone portable, l'écran fissuré en toile d'araignée, taché de traces rouges.

— Regarde-moi... souffla Rogue. Tu as ses yeux...

Harry prit le téléphone. Rogue eut un dernier spasme et se figea, les yeux

grands ouverts fixant le néant, une expression de haine et d'amour tordu figée pour l'éternité sur son visage cireux.

Harry s'abrita derrière une caisse de produits d'entretien. Il déverrouilla l'écran avec le doigt sanglant de Rogue.

La Pensine.

Il fit défiler les fichiers. Ce n'étaient pas des souvenirs flottants. C'étaient des photos. Des centaines de photos.

Des photos de sa mère, Lily, prises à la volée, de loin, avec un téléobjectif. Lily au parc. Lily sortant de chez elle. Lily avec James. Des messages non envoyés, des brouillons remplis de rage et d'insultes.

« Elle a choisi ce porc. Elle m'a trahi. Je vais les tuer. Je vais tous les sauver pour qu'elle m'appartienne. »

Il y avait des enregistrements vocaux. La voix de Dumbledore, froide, manipulatrice.

« Severus, tu es dégoûtant. Mais tu m'es utile. Si tu veux te racheter pour sa mort, tu protégeras le gamin. Tu seras son ombre. Tu le détesteras, mais tu le garderas en vie. C'est le prix de ton obsession. »

Harry lâcha le téléphone. Il se brisa sur le sol humide.

La vérité le frappa plus fort qu'un sortilège de Doloris. Rogue n'était pas un héros. C'était un pervers. Un stalker qui vivait dans le passé, nourrissant une haine rance pour Harry tout en le protégeant par possessivité morbide. Et Dumbledore... Dumbledore était le marionnettiste qui avait utilisé cette maladie mentale comme une arme stratégique.

— Personne... murmura Harry, se balançant d'avant en arrière, couvert du sang de son professeur. Personne ne m'a jamais aimé. J'étais juste un pion. Un appât.

— LÂCHEZ CE COUTEAU ET LES MAINS SUR LA TÊTE ! MAINTENANT !

Harry leva les yeux. Un faisceau de lampe tactique l'aveugla. Un policier en tenue d'assaut se tenait à l'entrée du hangar, le fusil braqué sur lui.

Mais Harry ne vit pas le policier. Il vit un Détraqueur venu prendre son âme. Il se leva lentement, serrant sa baguette de bois mort. Il savait où il devait aller.

La Forêt Interdite l'attendait. Tom l'attendait. Il était temps de finir la partie.

Chapitre 6 : Coma Traumatique

King's Cross n'était pas une gare de passage. C'était un immense hangar de lumière blanche, aseptisée, violente. Il n'y avait pas de trains à vapeur rouges crachant une fumée nostalgique. Il y avait un silence bourdonnant, le son électrique de milliers de néons suspendus à un plafond invisible qui grésillaient comme des insectes grillés. L'air n'avait pas d'odeur, ou plutôt si : il sentait l'absence, le vide, avec un arrière-goût métallique d'éther et d'eau de Javel concentrée qui piquait les sinus.

Harry était nu. Sa peau était immaculée, débarrassée de la crasse, de la gale et des croûtes de sang. Il se sentait léger, flottant, comme si son corps avait été vidé de ses organes et rempli d'hélium médicamenteux.

Il s'assit sur un banc. Ce n'était pas du bois verni. C'était du métal froid, chirurgical, boulonné dans un sol carrelé d'un blanc aveuglant.

Sous le banc, quelque chose bougeait.

Harry regarda. Ce n'était pas un enfant. C'était un morceau de chair écorchée, une chose avortée, rouge et luisante, recroquevillée en position fœtale. La créature n'avait pas de peau. On voyait ses muscles à vif, ses veines palpitantes sous une fine membrane de mucus. Elle gémissait, un son aigu, insupportable, le pleur d'un animal qu'on a oublié d'achever.

C'était la part de Voldemort en lui. Ou peut-être c'était juste son propre corps, brisé sur le sol de la forêt, vu depuis l'altitude chimique de son coma.

— Tu ne peux pas l'aider, Harry.

Harry leva les yeux. Dumbledore venait vers lui. Il ne portait pas ses robes

de sorcier aux étoiles brodées. Il portait une longue tunique blanche, immaculée, amidonnée, qui ressemblait étrangement à une blouse de laboratoire. Ses mains étaient saines, rosées, frottées au gel hydroalcoolique. Il n'y avait aucune nécrose.

— Professeur ? croassa Harry. Je suis mort ?

— C'est une question de point de vue, répondit Dumbledore avec un sourire bienveillant mais distant, professionnel. Disons que tu es... en transit.

Ils marchèrent ensemble dans le vide blanc. La brume qui les entourait n'était pas magique. C'était une vapeur froide, une condensation d'azote liquide ou de gaz anesthésiant.

— J'ai laissé le Ressuscité me tuer, dit Harry. J'ai fait ce qu'il fallait.

— Tu as été très courageux, Harry. Tu as accepté la fin. Tu as laissé le poison faire son œuvre pour détruire le parasite.

Dumbledore s'arrêta. Il consulta non pas une montre à gousset, mais un dossier cartonné qu'il tenait sous le bras, ou peut-être un moniteur qui clignotait dans le vide.

— L'Horcruxe est détruit ? demanda Harry, désignant la chose sanguinolente qui continuait de chuinter sous le banc.

— La connexion est rompue. L'infection a été cautérisée par le traumatisme.

Un bruit résonna dans la gare. Pas le sifflet d'une locomotive. Un *bip... bip... bip...* rythmique, obsédant, électronique. Le bruit d'une machine qui maintient la vie artificielle.

— Je dois y retourner, n'est-ce pas ? murmura Harry. Je dois finir le travail.

— Tu as le choix, Harry, dit Dumbledore en ajustant ses lunettes demi-lune qui reflétaient la lumière crue des scialytiques. Tu peux monter dans un train. Aller plus loin. Vers le repos. Ou tu peux te réveiller.

Harry regarda autour de lui. La blancheur était apaisante, mais c'était le calme de la sédation, l'oubli du formol. Il sentait la douleur de la réalité

l'appeler, une démangeaison fantôme dans ses membres absents.

— Dites-moi une dernière chose, demanda Harry. Est-ce que c'est réel ? Ou est-ce que tout ça se passe dans ma tête ?

Dumbledore le regarda droit dans les yeux. Son visage devint soudain très net, très clinique.

— Bien sûr que ça se passe dans ta tête, Harry.

Le vieil homme se pencha, son visage se transformant subtilement, prenant les traits d'un chef de service en réanimation.

— Mais pourquoi diable cela voudrait-il dire que ce n'est pas réel ? C'est ta réalité, Harry. La seule que tu aies jamais eue. La psychose est ton monde.

— IV DE MORPHINE ! ON LE PERD ! CHARGEZ À 200 !

La voix brisa l'univers blanc comme une vitre qu'on fracasse.

Le monde bascula. La lumière blanche devint rouge. Une douleur fulgurante lui explosa le crâne, comme si on venait de lui enfoncer un pic à glace dans le lobe frontal.

Harry ouvrit les yeux.

Il n'était pas dans une gare. Il était allongé dans la boue froide, au milieu des gravats fumants de l'école. L'odeur n'était plus l'éther, mais la viande brûlée et la poudre à canon. Il pleuvait une cendre noire.

Il était vivant. Le coup n'avait pas été mortel. La "balle magique" avait ripé sur son crâne, ou peut-être que Tom avait simplement frappé assez fort pour l'assommer, croyant avoir fini le travail.

Harry se redressa, chancelant, la tête en sang, le visage tuméfié. Il tâtonna dans l'herbe grasse. Ses doigts se refermèrent sur la Baguette de Sureau.

Ce n'était pas un bâton de légende. C'était le vieux pistolet de collection de son oncle, ou peut-être juste une branche de bois durcie par le feu, lourde, menaçante. L'Arme Absolue. Celle qui avait fait couler tant de sang imaginaire.

Il la regarda. Il vit la spirale de violence qu'elle représentait. Il vit les morts. Fred sous les briques. Lupin et Tonks, bleus et froids.

— Fini, grogna Harry, la bouche pleine de sang caillé.

Il saisit la "Baguette" à deux mains. Il força. Le bois, ou le métal rouillé, résista une seconde avant de céder avec un *CRAC* sec, définitif.

Il jeta les morceaux dans un fossé rempli d'eau croupie et d'huiles de vidange.

Harry fit un pas vers le château en ruine, puis ses jambes se dérobèrent. Il s'effondra dans la boue, les yeux fixés sur le ciel gris de l'aube, attendant que les gyrophares de la police viennent enfin nettoyer son cauchemar.

Chapitre 7 : Internement à Vie

L'automne n'avait jamais été aussi doré. La lumière du soleil filtrait à travers la verrière de la gare, baignant le quai 9 3/4 d'une chaleur liquide, divine. La vapeur de la locomotive écarlate s'enroulait autour des jambes de Harry, douce et cotonneuse, créant un cocon de rêve.

Il sourit. Sa cicatrice ne le brûlait plus. Elle était devenue une ligne blanche, insensibilisée, une vieille trace de guerre qui avait cessé de pulser.

Devant lui, Albus Severus ajustait sa robe de sorcier neuve. Le tissu brillait, soyeux.

— Papa, et si je suis à Serpentard ? demanda l'enfant, ses yeux verts brillant d'une innocence pure.

Harry s'accroupit. Ses genoux ne craquèrent pas. Il se sentait fort, apaisé, guéri. Il posa une main sur l'épaule de son fils.

— Albus Severus... Tu portes les noms de deux directeurs de Poudlard. L'un d'eux était un Serpentard, et c'était l'homme le plus courageux que j'aie jamais connu.

Ginny était là, radieuse, vêtue d'une robe fleurie qui sentait le printemps éternel. Elle lui prit la main. Sa peau était douce, chaude. Elle lui offrit un sourire aimant, le sourire d'une vie comblée, sans guerre, sans cris, sans boue.

— Le train va partir, dit-elle doucement.

Le sifflet retentit. Un son pur, cristallin, une promesse d'aventure.

Harry se redressa. Il fit un signe de la main. Le train s'ébranla, glissant sans effort sur les rails d'or. Il voyait les visages souriants de ses enfants aux fenêtres, s'éloignant vers un avenir radieux où le Mal n'existait plus.

— Bonne chance... murmura Harry, le cœur gonflé d'amour. Tout est bien.

Le train accéléra. La vapeur devint plus dense, plus blanche. Trop blanche. Elle envahit tout le champ de vision de Harry. L'odeur changea. Ce n'était plus l'odeur du charbon magique et des confiseries.

C'était une odeur d'urine, de choux bouilli et d'eau de Javel concentrée.

Le sifflet du train se distordit. Il devint un bourdonnement électrique continu, agaçant. *Bzzzzzzzz.* Le bruit d'un néon défectueux qui clignote avant de mourir.

L'image sauta. Un glitch dans la matrice. La lumière dorée vira au gris néon.

Harry cligna des yeux.

Il n'était pas debout sur un quai de gare.

Il était assis sur une chaise en plastique moulé, boulonnée au sol par des vis rouillées. Il ne portait pas une veste d'adulte responsable. Il portait une blouse d'hôpital en coton rêche, ouverte dans le dos, tachée de bave séchée sur le col.

Il n'y avait pas de Ginny. Pas d'Albus Severus. Juste un mur de crépi beige, écaillé, sur lequel quelqu'un avait gratté des motifs obsessionnels avec l'ongle.

Harry se balançait d'avant en arrière. *Rythme. Rythme. Rythme.*

Il avait trente-six ans, mais il en paraissait cinquante. Ses cheveux étaient tombés par plaques, laissant voir un crâne cicatrisé. Il lui manquait plusieurs dents, perdues dans des bagarres ou pourries par la négligence et les traitements chimiques lourds. Sa peau était grise, cireuse, celle de quelqu'un qui n'a pas vu le soleil depuis des décennies.

Il souriait au mur vide. Un sourire béat, édenté, terrifiant. Un filet de

salive coulait de sa lèvre inférieure, tombant sur ses genoux osseux.

— Albus... Severus... chuchota-t-il, sa voix pâteuse trébuchant sur les syllabes. Le train... tchou tchou...

Dans le couloir, derrière la vitre de sécurité en plexiglas rayé, deux hommes en blanc observaient la scène. Le plus jeune, un interne fatigué, poussait un chariot de médicaments.

— C'est triste, quand même, soupira l'interne en cochant une case sur son dossier. Regarde-le. Il est complètement parti aujourd'hui. C'est sa date anniversaire, je crois.

L'homme qui se tenait à ses côtés était immense, imposant, dégageant une autorité naturelle et une odeur de parfum coûteux. C'était le **Docteur Dursley**, le Directeur de l'établissement. Il avait perdu le gras de son enfance pour devenir un bloc de muscles épais, engoncé dans un costume sur mesure sous sa blouse immaculée. Une Rolex en or brillait à son poignet massif.

Il regarda Harry à travers la vitre. Il n'y avait aucune pitié dans ses petits yeux bleus porcins, juste un dégoût lointain et une satisfaction froide d'être du bon côté de la vitre.

— C'est le Cas Potter. Dossier 9-3-4, dit Dursley d'une voix traînante, professionnelle, feignant l'indifférence totale. Une pathologie stagnante. Schizophrénie paranoïde avec délire messianique.

— Vous le connaissez, Chef ? On raconte qu'il vient du même quartier que vous.

Dudley Dursley marqua une pause. Il regarda la créature baveuse qui se balançait sur la chaise — ce cousin qu'il avait frappé, humilié, et qui avait fini exactement là où son père Vernon l'avait prédit : à l'asile.

— Je ne fréquente pas ce genre d'individu, mentit Dudley avec un calme olympien, ajustant ses boutons de manchette. Il n'a pas de famille. Pas d'amis. C'est un déchet du système. Un dossier classé.

Harry ne les entendait pas. Il voyait le train disparaître à l'horizon. Il

était heureux. Il avait gagné. Il avait survécu.

— Allez, on éteint, ordonna Dursley en tournant les talons, pressé de rentrer chez lui retrouver sa vie parfaite, sa femme et ses enfants normaux. Augmentez la dose de sédatif. Qu'il dorme.

L'interne s'exécuta. La lumière du couloir s'éteignit. La porte se verrouilla avec un bruit lourd, métallique, définitif. *CLAC.*

Harry resta seul dans la pénombre qui sentait le désinfectant et le désespoir. Il continua de fixer le mur, levant une main tremblante pour saluer une dernière fois le vide absolu de son existence.

— Tout est bien, bava-t-il dans le silence de sa tombe.